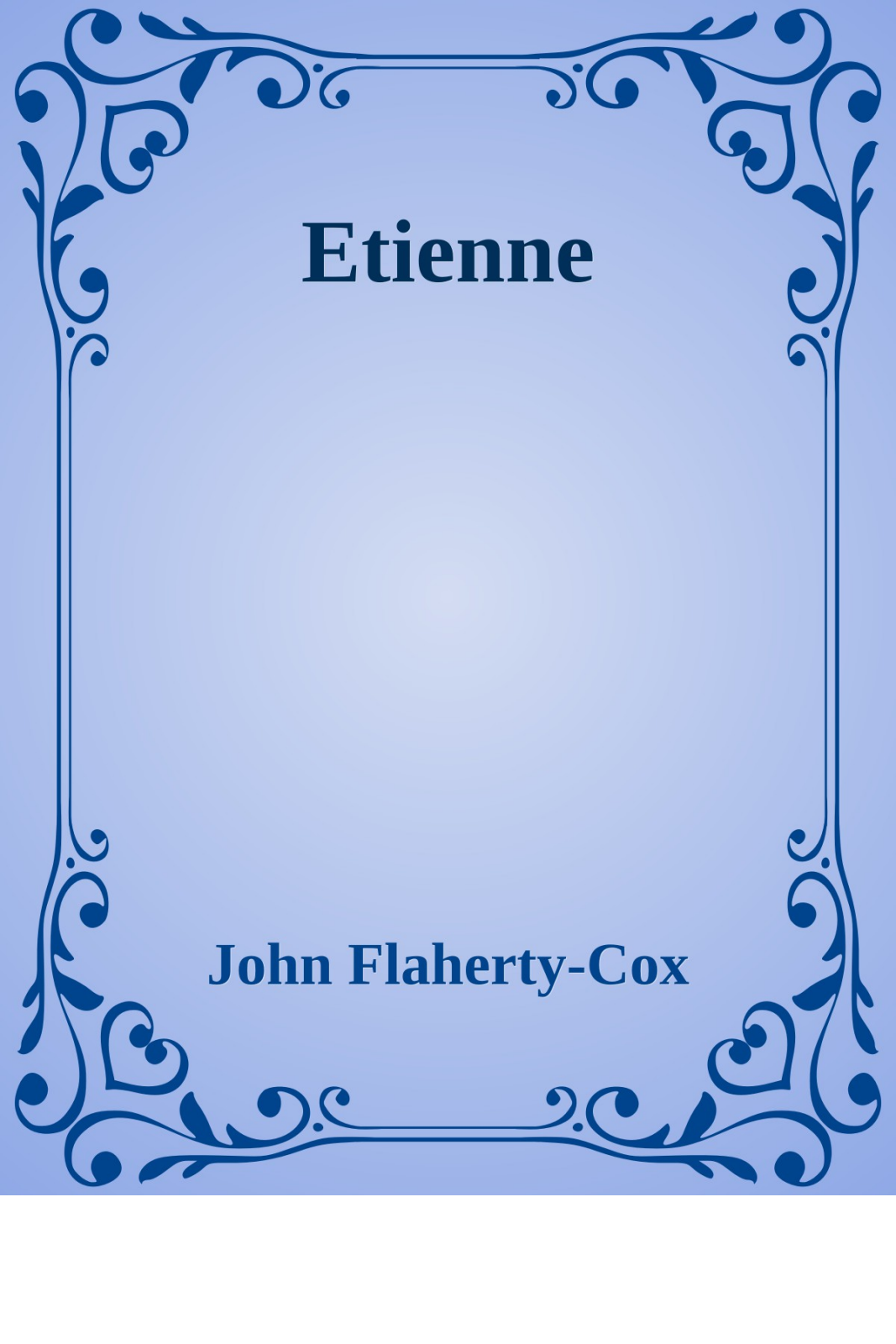




Etienne

John Flaherty-Cox

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

John Flaherty-Cox

ETI EN NE



EAN : 9782364940543

John Flaherty-Cox

ETIENNE

Second volet de la trilogie DIANESTORY

VERSION REVUE ET CORRIGÉE PAR L'AUTEUR

FAN · 9782354840543



– Diane, on nous a monté le petit-déjeuner. Il y a un message pour toi, tu viens ?

– Oui, j’arrive.

À Abidjan depuis trois semaines, nous habitions encore à l’hôtel. De la terrasse de notre chambre on pouvait voir l’océan, c’était très agréable, mais nous n’étions pas en vacances.

J’avais signé un contrat avec une société américaine qui m’avait confié une mission en Afrique et Diane m’avait suivi.

Je devais préparer l’acquisition d’une entreprise gérant les flux routiers en Côte d’Ivoire et créer la plate-forme financière destinée à accueillir les investissements à venir.

Un travail que je connaissais bien.

Cette mission devait durer huit mois, mais dès notre arrivée elle me parut compromise. Les tensions qui agitaient alors le pays n’étaient pas favorables au déploiement de nouvelles entreprises.

Nous n’avions pas encore eu le temps de rencontrer d’autres personnes que celles faisant partie de mon entourage professionnel et Diane s’ennuyait un peu, je le savais, mais ne pouvais rien y faire pour l’instant. La seule personne que je fréquentais dans ce nouvel univers était William Davis. Il travaillait pour la même entreprise que moi et était arrivé à Abidjan quelques mois auparavant. Il était d’origine anglaise, mais venait de Boston, siège social de la société. Nous avons rencontré une seule fois Mina, sa compagne, au cours d’un cocktail donné à l’ambassade de France.

Nous devons aller dîner chez eux le week-end suivant, mais le message que reçut Diane changea le cours des choses.

Richard Pearlman, son ancien assistant au sein de la Westwood Cie, lui demandait de venir le plus rapidement possible à Vancouver pour rencontrer les avocats de M. Westwood, victime d’une crise cardiaque quelques jours auparavant. Sa présence paraissait indispensable.

La perspective de son départ ne m’enchantait guère, mais je la savais attachée à la Compagnie qu’elle avait quittée et plus particulièrement à son patron, il

était normal qu'elle se rende à son chevet.

Le lendemain elle s'envolait pour Vancouver, me laissant seul et inquiet.

Après le décollage de son avion, je suis resté un long moment à regarder le ciel, jusqu'à ce que sa trace disparaisse, très troublé par son départ. C'est seulement de retour à l'hôtel que mon trouble disparut.

Plusieurs messages m'attendaient, dont un de William, qui me rappelait son invitation à dîner. Je lui ai téléphoné aussitôt pour l'avertir du départ précipité de Diane et remettre ce rendez-vous à plus tard, mais il ne me laissa pas le temps d'argumenter et me proposa de venir seul, ajoutant que sa femme serait déçue si je ne venais pas. J'ai accepté et me suis rendu chez eux en fin de journée.

Dès son arrivée à Vancouver Diane me téléphona pour me dire que Mr Westwood était dans le coma depuis quelques heures et qu'il avait peu de chance de se rétablir. C'était une bien triste nouvelle.

Depuis que je connaissais Diane, ma vie avait changé.

Nous vivions ensemble depuis quelques mois, mais partagions les mêmes envies et avions les mêmes goûts. Cette relation m'était devenue très précieuse.

Lorsque je l'avais invitée à venir vivre à Paris avec moi j'avais laissé parler mon intuition et j'avais eu raison de le faire, mon choix était le bon.

William et Mina habitaient une grande maison au bord de la lagune, entourée de palmiers et de bougainvilliers. William m'accueillit un verre à la main :

–Tu tombes à pic, on sort de la piscine. Suis-moi, Mina nous a concocté un punch dont tu me diras des nouvelles !

Il m'entraîna à l'intérieur de leur maison en passant par un patio occupé par trois fontaines en pierre. Leur disposition formait un triangle parfait, ouvrant ses angles vers les accès de la maison. Je n'avais jamais vu ce genre de disposition auparavant. William m'apprit qu'avant eux avait habité ici un maître Soufi et que c'était lui qui avait fait construire ces fontaines.

Aucun bruit, à part celui de l'eau qui ruisselait sur les pierres n'arrivait de l'extérieur. Une impression de paix totale régnait dans ce lieu.

La pièce que l'on traversa pour aller vers la piscine était immense. Remplie de masques et de totems, elle ressemblait plus à un musée qu'à une habitation ordinaire.

J'appris plus tard que ces objets étaient des cadeaux offerts à Mina par les chefs qu'elle avait rencontré.

Elle nous attendait au bord de la piscine, allongée sur un sofa, vêtue d'un voile noir transparent. Elle était accompagnée de deux jeunes garçons qui la massaient. L'un s'occupait de sa nuque et l'autre de ses pieds.

William m'apprit que c'était-là le rituel du samedi et que Mina s'y conformait chaque semaine. Il m'apprit aussi que ces jeunes hommes étaient originaires du village où elle était née et qu'ils étaient là en apprentissage.

– Quel apprentissage ? demandais-je à William.

– Celui de la vie, me répondit Mina en me gratifiant d'un beau sourire.

Elle me tendit une main en disant :

– Bonjour Etienne, bienvenue chez nous, puis ajouta en riant : « *Ne vous étonnez pas de trouver en Afrique des choses africaines, c'est normal !* »

Ce premier contact fut direct, chaleureux, mais en même temps distant.

Lorsqu'elle se leva, s'entourant du voile qu'elle portait, je découvris la beauté de son corps. Il était parfait. Elle passa devant nous sans se soucier de sa presque nudité et, embrassant William sur la bouche, lui demanda de me servir un verre du punch qu'elle avait préparé à mon intention.

Il était délicieux, mais euphorisant. Lorsque nous sommes passés à table j'étais dans un état d'excitation incroyable.

La salle à manger était dans le prolongement de la pièce remplie de totems. Contrairement à celle-ci, elle était quasiment vide, seulement occupée par une table basse installée sur un tapis à damier noir et blanc. Elle était entourée de sept poufs de cuir rouge, devant lesquels tous les couverts étaient mis, alors qu'apparemment nous n'étions que trois. Je n'ai pas osé demander pourquoi.

Au cours de ce dîner, Mina me parla beaucoup de ses origines. Elle m'apprit que dans son clan c'étaient les femmes qui dirigeaient et que les hommes avaient le devoir de se plier à leur volonté sous peine d'être répudiés et chassés du village.

Pendant qu'elle me parlait, je me rendais compte du couple étrange qu'elle formait avec William. Lui restait silencieux, n'intervenant que pour confirmer ce que disait Mina.

De toute évidence il avait beaucoup de respect pour elle et avait l'air de l'aimer profondément.

Très sûre d'elle et de l'effet qu'elle produisait sur moi, elle m'observait et analysait mes réactions en permanence. Elle m'accordait beaucoup d'attention et me le faisait sentir.

Je savais qu'elle cherchait à m'entraîner dans son monde, sans que je sache vraiment pourquoi ne de quoi il était fait. Mais j'étais bien et ma tristesse avait disparu.

Je comprenais mieux maintenant l'attitude silencieuse de William. Mina était un être complexe, profond, traditionnel. Il se dégageait d'elle une force incroyable, une puissance liée à sa beauté et une forte personnalité liée à son intelligence. Ce mélange était détonnant. Peu à peu je devenais son intime, je partageais presque ses secrets et me laissais envoûter par son charme.

A la fin du repas, elle nous quitta brusquement en disant :

– À tout à l'heure !

Je me souviens lui avoir répondu « *oui* », et puis mes souvenirs s'estompent, remplacés par des sensations, des odeurs, des images.

Je me revois suivant William vers leur chambre. Je m'entends lui poser des questions et je le vois me répondre en posant son index sur sa bouche, me faisant signe de me taire. Et puis je me découvre allongé sur le corps nu de Mina, entouré de ses bras. Je ne sais pas pourquoi je suis là. Je sais à peine comment j'y suis venu.

Elle caresse mes cheveux tendrement, en murmurant une chanson dans une langue que j'ignore. Cet air me raconte quelque chose, il me montre une voie que je ne connais pas et me prépare à ce que veut Mina.

En me regardant droit dans les yeux, elle met ses doigts dans sa bouche puis me les donne à sucer. Ils ont un goût d'orange amère, un goût d'enfance retrouvée. Puis elle les met dans son sexe et me les fait lécher à nouveau, ils ont un goût à peine différent.

Elle sait déjà que je ferai tout ce qu'elle voudra, moi je ne sais pas encore ce qu'elle désire. Je n'ai pas le temps de me poser de questions car elle guide déjà ma tête vers son sexe et dit à William :

– Il va me sucer, il va me lécher doucement...

Je me souviens d'avoir posé mes lèvres sur son sexe et l'avoir embrassé tendrement, pendant que William me guidait. Il était chaud et s'ouvrait sous ma langue, il l'avalait, comme l'aurait fait une bouche. Il l'aspirait loin, très loin, j'avais peur de la perdre, mais je me sentais étrangement présent à moi-même. Mina avait réussi à provoquer cela et maintenant j'avais envie d'elle, je la désirais violemment, au point d'en oublier la présence de William.

Je ne sais combien de temps je suis resté ainsi, ma bouche contre son sexe, ma langue à l'intérieur, je me souviens seulement de la voix de William lui disant :

– Jouis... jouis maintenant... jouis...

Lorsqu'elle a joui, me rejetant loin de ses cuisses, je me suis senti seul, égaré, comme on l'est dans un rêve dont on ne peut sortir. Elle a joui violemment, en s'agitant et remuant ses mains comme pour saisir une chose dans l'espace,

qu'elle seule voyait. C'était impressionnant.

Lorsqu'elle s'est calmée, William est venu entre ses cuisses pour lécher amoureusement ce qui en coulait. Je me sentais vidé, mais heureux d'avoir participé à son bonheur. Nous sommes restés ainsi un long moment, jusqu'à ce que William me demande de me déshabiller. Il se déshabilla lui aussi, juste après moi.

Mina nous attira dans ses bras et nous embrassa. Elle avait l'air heureuse que nous soyons là.

J'avais l'impression de faire partie de sa famille, d'être un ami de longue date. J'étais bien, mais je pensais à Diane. Je ne voulais pas la tromper, mais j'avais envie de faire l'amour avec Mina.

Elle dut deviner ma gêne car elle m'a dit :

– Avec moi les hommes ne trompent pas leurs femmes, ils apprennent à mieux les connaître !

Puis elle ajouta :

– Ne t'inquiète pas, il ne peut rien t'arriver de mal quand tu es dans mes bras. Respire... et ne pense plus à rien.

William nous quitta en disant qu'il allait se rafraîchir dans la piscine un moment.

Dès que nous fûmes seuls, Mina se tourna vers moi et m'offrit sa bouche. La froideur de ses lèvres me surprit, même si son baiser fut fougueux et chaleureux. Ce contraste était très étrange.

Lorsqu'elle se glissa sur moi, mon sexe était déjà dur. J'avais envie d'elle, follement.

Elle le savait et en était fière, je le sentais. Moi je ne savais rien de ses envies. Pour me faire comprendre ce qu'elle souhaitait, elle se colla contre moi, me faisant sentir le poids de ses seins sur ma poitrine, puis me demanda de caresser ses fesses et le bas de son dos.

La cambrure de ses reins était parfaite, vertigineuse. La rondeur de ses fesses donnait envie de les pénétrer, mais je devais attendre encore. Elle me chevaucha d'une manière naturelle, comme s'il s'agissait d'un acte enfantin, d'un acte d'amour simple.

Quand elle commença à descendre et monter le long de moi, je sentis qu'elle voulait me rendre le plaisir que je lui avais donné auparavant.

Sa façon de faire avait quelque chose de maternel, quelque chose de tendre et de puissant en même temps. Elle me regardait droit dans les yeux, parfois avec un sourire, parfois froidement, selon ce qu'elle ressentait. Elle me faisait

partager ses sensations et m'obligeait à révéler les miennes. Nous échangeions sur un mode qui était le sien, c'était autre chose que du sexe.

J'avais oublié William et j'espérais bien qu'il ne reviendrait pas, en tout cas pas maintenant. Dans cette lente montée du plaisir, je voulais être seul avec Mina. Elle continuait à me chevaucher à son rythme, cherchant à nous faire jouir tous les deux en même temps, voulant me faire partager un peu de son histoire pendant quelques instants. Tout en elle tendait vers le partage, vers l'échange qui menait aux jouissances profondes. Tous ses mouvements participaient à cette préparation. Parfois ils étaient lents, d'autrefois plus rapides et toujours plus profonds, comme une lame de fond. Je me sentais emporté par sa puissance et par sa précision. Nous avons fait l'amour de longues minutes, son regard dans le mien et les mains jointes, jusqu'à jouir au même instant sans presque l'avoir voulu, naturellement.

Je me souviens de son visage à cet instant, du battement de ses cils, de son air grave, du bout de ses seins effleurant mon corps, l'attirant vers le sien. Je me souviens de la lumière de la lune sur son corps noir, de sa gaieté soudaine et de la force de son sexe entourant le mien. J'ai joui en silence, serré contre elle, accroché à son plaisir et à son désir de fusion. Elle a joui en silence elle aussi, en me serrant dans ses bras.

Lorsqu'elle se sépara de moi, elle m'a dit en souriant :

– Tu vois, on s'aime... et peut-être qu'on s'aimera toute la vie !

Lorsque William revint, il n'était pas seul. Il était accompagné par l'un des garçons que j'avais vu au bord de la piscine en arrivant. Ils étaient nus tous les deux.

Quand ils entrèrent dans la chambre j'étais assis en haut du lit et Mina, agenouillée devant moi, me suçait doucement. Lorsqu'elle sentit leur présence ses reins se cambrèrent et ses fesses se tendirent vers eux. Elle m'avalait profondément.

Le jeune garçon baisa Mina en premier. Quand il la pénétra, il me fit un petit signe de tête, comme pour me saluer, puis ferma les yeux.

William était assis au bord du lit et se caressait en regardant la scène. Mina continuait de me sucer tranquillement. Tout était paisible et le resta jusqu'à ce que Mina accélère le rythme et force le garçon à la baiser plus fort. Il la pénétra alors plus profondément et se mit à la baiser à toute allure. Je n'avais jamais vu ça. Il se projetait en elle comme une machine que rien n'aurait pu arrêter. Il y mettait tout son cœur, toutes ses forces. Mina était aux anges, elle exultait. Elle aspirait ma queue le plus loin qu'elle pouvait, me faisant presque

mal tellement sa succion était puissante. Chaque fois qu'il s'enfonçait plus loin, elle m'aspirait plus encore.

Je sentais le bout de ma queue toucher le fond de sa gorge, aller au-delà peut-être, je ne sais plus, tellement cette impression était forte.

Je devinais son envie de se faire transpercer par nos deux queues. Son désir de fusion, encore une fois, était très perceptible. Elle était belle ainsi, avalant totalement nos queues par ses deux orifices, d'égale manière, avec autant de force et de joie. Elle mettait dans cet acte toute la grâce qu'elle portait en elle, toute sa volonté et tout son amour. Son sexe avalait celui du garçon, sa bouche avalait le mien, elle les faisait presque se rejoindre tellement son désir était puissant. Nous n'étions plus qu'un seul corps, un unique élément soudé par le plaisir. Nos deux queues la comblaient totalement.

De temps en temps, entre deux halètements, elle s'adressait à William :

– Regarde comme on baise bien, regarde comme c'est beau...

William ne répondait pas, mais caressait ses fesses et donnait des ordres au garçon. Il lui demandait d'accélérer sa cadence, ou au contraire de la ralentir pour qu'il puisse glisser ses doigts dans le cul de Mina. De là où j'étais, je ne pouvais voir exactement ce qu'ils faisaient, mais à chaque changement Mina aspirait ma queue avec plus de force. William dirigeait cette séance selon un rite que je ne pouvais connaître, mais qui paraissait immuable. Ma queue me faisait mal tellement Mina la suçait avec violence. Sur un geste de William, le garçon s'écarta d'elle et William prit sa place. Il la pénétra violemment, lui arrachant des cris qu'elle ne pouvait retenir, mais elle était au bord de la jouissance, et William le savait. Elle cessa brusquement de me sucer, se jeta à mon cou, et la jouissance l'emporta. Le jeune garçon fut le seul à comprendre ce qu'elle cria en s'affalant sur le lit. Il embrassa sa main puis quitta la pièce.

Après son départ, nous nous sommes reposés un long moment. La lune avait disparu, il faisait nuit noire. Seul un rai de lumière provenant du couloir éclairait un peu la chambre où nous étions. Par la fenêtre ouverte, on pouvait voir les hautes branches des palmiers s'agiter doucement. L'odeur des bougainvilliers, portée par la brise du soir, se confondait avec l'odeur des cheveux de Mina. Tout était paisible et tranquille. Pendant que je gouttais ce moment de paix, William caressait les cheveux de Mina, son cou, ses bras. Je voyais sa main passer dans ses boucles brunes, frôler ses épaules, puis redescendre dans son dos, jusqu'à ses fesses. Mina se laissait faire, elle respirait doucement, attendant probablement qu'il aille plus loin.

Je l'ai caressée, moi aussi. J'ai caressé ses hanches, ses reins, le haut de ses

cuisses. Puis ses seins, ses fesses et sa bouche entrouverte. J'y ai glissé mes doigts pour qu'elle les suce. William a fait pareil et l'a excitée comme moi.

Parfois ses mains croisaient les miennes sur les seins de Mina. Nous étions tous deux à l'écoute de ses envies, prêts à aller plus loin au moindre de ses frémissements, guettant le plus petit changement d'attitude. Plus nos caresses se faisaient précises, plus son corps les recherchait, il les appelait et entraînait nos mains plus bas, jusqu'entre ses fesses.

William les écarta, l'obligeant à cambrer les reins et à geindre. Lorsque mes mains se posèrent à côté des siennes la respiration de Mina se fit plus courte et elle s'abandonna au plaisir.

Son corps s'anima doucement, dans une lente ondulation, partant du haut de sa nuque pour arriver jusqu'au bas de ses reins et jusqu'à nos mains.

Nous l'avons caressée longtemps ainsi, lui faisant goûter la similitude de nos désirs, et lorsque nos doigts franchirent en même temps le sillon de ses fesses, elle sortit de son silence et nous demanda de la baiser et de l'enculer en même temps.

Elle s'est mise à quatre pattes sur le lit et William s'est glissé sous elle. Elle s'est aussitôt empalée sur sa queue et a écarté ses fesses pour que je la pénètre par derrière. Je suis entré tout doucement, avec beaucoup de précautions, même si elles étaient inutiles. Elle était déjà trempée. Son cul était sublime. La vision de Mina prise par nous deux était très troublante, très excitante. Elle nous disait qu'elle aimait être baisée de cette manière, qu'elle aurait voulu que les deux garçons soient là, eux aussi, pour avoir leurs queues dans ses mains ou dans sa bouche.

Elle nous implorait d'aller les chercher, tellement son envie était forte, mais c'était inutile car ils étaient déjà là, dans l'embrasure de la porte, attendant que William leur fasse signe de se joindre à nous.

Ils vinrent se mettre chacun d'un côté du lit et offrirent leurs queues à Mina.

Elle les branla tendrement, en leur chantant un air extraordinairement doux, aussi aérien qu'un chant d'oiseau. Ils se laissaient faire, comme hypnotisés par ce chant. Je dois avouer qu'il avait sur moi aussi une certaine influence et que je me sentais transporté ailleurs.

Entre tous, ce moment fut le plus magique, presque irréel, hors du temps. Lorsqu'elle arrêta son chant, elle relâcha les queues, s'arc-bouta sur la poitrine de William, et jouit d'un seul coup en poussant un cri dont je me souviendrai toujours, un cri d'animal libre, auquel répondit en écho celui des garçons.

Lorsque je les ai quittés pour rentrer à mon hôtel l'aube commençait à poindre. J'étais épuisé, mais heureux. Je me suis endormi aussitôt et n'ai émergé que le soir, vers vingt heures, juste avant l'appel de Diane qui m'apprit qu'elle sortait d'une assemblée extraordinaire convoquée à la hâte et qu'on venait de lui proposer de prendre la présidence de la Westwood Compagnie. C'était ce que M. Westwood avait souhaité, et mis par écrit quelques semaines avant son accident cardiaque.

Elle paraissait perturbée par cette nouvelle et ne savait pas quoi faire. Accepter cette nomination, la refuser, réfléchir... mais on ne lui en donnait pas le temps, il fallait qu'elle fasse un choix très rapidement.

À la fin de cette conversation nous avons décidé que j'irais la rejoindre à Vancouver le plus tôt que je pourrais.

Le surlendemain je quittais Abidjan et m'envolais pour Vancouver.

Avant mon départ, Mina me fit porter à l'hôtel un cadeau pour Diane. C'était un collier très ancien, accompagné d'un mot exprimant sa tristesse de me voir partir et me demandant de lui donner de mes nouvelles dès que je serais arrivé à Vancouver. J'ai été très touché par son attention et sensible au cadeau qu'elle me confiait pour Diane.

Dans l'avion, je me remémorais les derniers événements. La nuit chez William et Mina, ma mission, que je ne pouvais remplir pour l'instant et ce que l'on proposait à Diane. Tout ceci était perturbant.

Diane m'attendait à l'aéroport, accompagnée de Richard. Elle avait l'air fatiguée et soucieuse, mais heureuse de me retrouver.

Richard m'expliqua la situation. La plupart des actionnaires ne souhaitent pas la nomination de Diane à la présidence, mais Mr. Westwood étant majoritaire ils ne pouvaient s'y opposer. Depuis la veille son état de santé s'était dégradé et les médecins n'osaient plus se prononcer.

Pendant tout le temps du trajet Diane resta silencieuse, perdue dans ses pensées, mais me questionna sur la situation que j'avais laissée à Abidjan. Je me suis souvenu alors que j'avais ramené un cadeau pour elle de la part de Mina et le lui ai donné. Elle en fut très touchée et lui téléphona aussitôt pour la remercier.

Au cours de la réunion qui suivit, j'appris qu'elle serait la responsabilité de Diane si elle acceptait de prendre la présidence. Cette décision l'obligerait à revenir vivre à Vancouver et remettrait en question notre vie commune à Paris. J'y appris aussi que la fortune que lui léguait Mr Westwood était colossale, quelle que soit la décision qu'elle prendrait.

Après cette journée fatigante, je fus content de me retrouver seul avec elle. Nous n'avons pas beaucoup dormi cette nuit-là, évoquant les conséquences de sa décision et plus évoqué notre avenir commun que celui de la compagnie

Westwood.

Nous avons décidé de nous rendre à l'hôpital le lendemain matin, résolu de ne rien décider sans avoir vu Mr. Westwood, quel que soit son état.

Lorsque je me suis réveillé Diane dormait encore. Allongée sur le ventre, les fesses à demi recouvertes, elle était très désirable. Je me suis glissé contre elle, j'ai écarté ses fesses et fait glisser mon sexe à l'entrée du sien. Il était brûlant. Millimètre par millimètre, très lentement, je suis entré en elle et n'ai plus bougé.

La chaleur que transmettait son corps appelait l'amour. Tout en elle faisait penser à l'amour. Je l'aimais profondément et le lui ai dit à l'oreille, jusqu'à ce qu'elle se réveille. Nous nous sommes embrassés et avons fait l'amour sans presque bouger, nos corps soudés l'un à l'autre, attentifs à ce que chacun éprouvait. Son sexe avalait le mien, le mien allait au fond du sien et y restait jusqu'à ce qu'elle le libère et l'emprisonne à nouveau. Tout était calme et serein. Ce matin-là nous nous sommes juré de ne jamais détruire l'amour qu'il y avait entre nous, même si nos jeux amoureux étaient parfois dangereux. Nous avons fait durer ce moment de plaisir le plus longtemps possible.

Après le petit-déjeuner, nous nous sommes rendus à l'hôpital où se trouvait Mr. Westwood. Diane redoutait ce moment, elle craignait de s'effondrer en le découvrant dans le coma. Les médecins nous dirent que sa vie ne tenait plus qu'à un fil et qu'il paraissait improbable qu'il se remette de sa dernière attaque.

Nous ne sommes restés que peu de temps auprès de lui, Diane était trop perturbée. Nous avons marché un long moment le long de l'hôpital, silencieux tous les deux, démunis devant l'inéluctable. Ce n'est que plus tard que nous sommes sortis de ce silence, pressés par l'avocat de la compagnie qui voulait connaître la décision de Diane.

Avant de le rencontrer, elle tenait à savoir ce que je ferais si j'étais à sa place. Nous sommes allés déjeuner.

Prendre la présidence de cette société était un sacré challenge et cette responsabilité allait l'obliger à faire de nombreux sacrifices. Si j'avais été à sa place j'aurais refusé, je le lui ai dit, d'autant que la somme que lui léguait Mr. Westwood allait lui permettre de créer la galerie d'art dont elle rêvait. Elle parut soulagée par ma réponse.

Après le déjeuner, nous sommes allés voir Richard.

Depuis que Diane avait quitté la Compagnie en lui laissant sa place, il n'avait cessé de s'affirmer au sein de la hiérarchie. Il venait d'être promu directeur financier et son poste n'était nullement remis en question par les restructurations qui s'annonçaient.

Nous avons fait le point sur l'avenir de la société, sans trop évoquer l'avenir de Diane et lui avons demandé de prendre rendez-vous avec l'avocat de la compagnie pour le lendemain.

Quand nous sommes rentrés à l'hôtel, Diane se sentait mieux, plus légère en tout cas.

Cette nuit-là, nous avons fait l'amour comme nous le faisons souvent, avec beaucoup de tendresse et de complicité. Nous avons aussi continué à parler de l'avenir, du sien, du mien, et de nos projets communs.

Je lui ai expliqué que ce que je devais faire en Côte d'Ivoire me paraissait compromis et que rien ne s'opposait à ce que j'abandonne cette mission. Elle eut l'air rassuré de l'entendre, elle avait envie qu'on retourne à Paris. Je lui ai vaguement parlé de ma soirée chez William, en me contentant de lui dire que Mina aimerait beaucoup la rencontrer. Diane aussi avait envie de faire sa connaissance.

Le lendemain matin, l'hôpital nous appela pour nous apprendre le décès de M. Westwood. Il s'était éteint dans la nuit, après une nouvelle attaque. Cette nouvelle replongea Diane dans une tristesse immense et l'insistance des avocats pour connaître sa décision acheva de la perturber. Les jours qui suivirent furent très agités et ce n'est qu'après les obsèques de M. Westwood que la situation redevint calme.

Ce jour-là elle annonça aux avocats de la Compagnie qu'elle ne prendrait pas sa place, mais garderait ses parts et continuerait à siéger au conseil de surveillance. Elle leur annonça également qu'elle souhaitait voir Richard à la présidence et que sa voix pèserait tout autant que celle de M. Westwood.

Richard, qu'elle n'avait pas eu le temps de prévenir de sa décision, fut très surpris par cette nouvelle et très heureux de cette promotion.

Ce même jour, nous avons rencontré le notaire de M. Westwood.

Après nous avoir présenté ses condoléances, il nous lut son testament. N'ayant pas de descendance directe, il avait fait de Diane son unique héritière et l'avait nommé exécutrice testamentaire.

Il expliquait son choix en disant qu'il la considérait comme sa propre fille et qu'il voulait la rendre heureuse. C'était très émouvant de l'entendre parler par la voix du notaire. Après cette lecture, le notaire expliqua à Diane de quoi était constitué cet héritage.

La somme était très importante. Elle était répartie en trois portefeuilles d'actions et en biens immobiliers, presque tous situés à New York. C'est seulement après la lecture de ce testament que Diane réalisa qu'elle se trouvait maintenant à la tête d'une fortune.

À la fin de ce rendez-vous, le notaire lui remit le numéro d'un compte sur lequel M. Westwood avait déposé dix millions de dollars dont elle pouvait disposer immédiatement.

En quittant son étude, nous étions abasourdis.

Ce n'est que quelques jours plus tard que nous avons commencé à réaliser ce que tout ceci représentait. Qu'allait faire Diane de tout cet argent ? Il était trop tôt pour le savoir et trop tôt pour y penser sereinement. Nous avons décidé de reprendre notre vie là où nous l'avions laissé et sommes repartis à Abidjan.

A notre arrivée, je me suis rendu à mon bureau pour savoir ce qui s'était passé pendant mon absence.

La situation n'avait pas évolué et aucun élément nouveau ne permettait d'imaginer un changement quelconque. Je pris alors la décision de donner ma démission et l'annonçai aussitôt à Diane. Elle me sauta au cou, folle de joie. Elle était heureuse que j'aie pris cette décision, et m'avoua qu'elle avait eu peur que je ne la prenne pas.

Nous étions tellement excités et heureux que nous avons fait l'amour immédiatement, sans même prendre le temps de nous déshabiller.

Plus tard, nous sommes allés prendre un verre sur la terrasse de notre chambre. Il y faisait très chaud, mais par moment une brise venue de l'océan apportait un peu de fraîcheur. Diane, serrée contre moi, à peine vêtue d'un paréo, était particulièrement belle ce soir-là. Elle était calme, apaisée, souriante. Nous avons parlé de ce qui s'était passé les jours précédents, sans trop évoquer son héritage et avons décidé d'un commun accord, de repartir en France dès que j'aurais réglé les modalités de ma démission.

Elle me posa des questions sur Mina, pressée de la connaître. Elle me questionna sur son physique, et voulut tout savoir sur la soirée que j'avais passée chez eux. Je ne savais trop quoi dire de cette soirée, fallait-il lui révéler ce qui s'y était passé, ou au contraire ne pas le faire ?

Je ne lui ai rien dit, préférant lui en parler plus tard.

Nous avons évoqué son projet de galerie à Paris, ceux que j'avais avec Paul, et avons imaginé notre nouvelle vie. Lorsque nous nous sommes couchés, elle me demanda à nouveau de lui parler de ma soirée chez William et Mina. Je lui ai tout dit. Comment je m'étais retrouvé sur son corps nu, ce qui s'était passé ensuite, comment nous l'avions baisée à la fin de la soirée. Au lieu de la choquer, ou la rendre jalouse, ma description l'excita et lui donna plus encore envie de la rencontrer. Cette nuit-là, nous avons fait l'amour en imaginant cette rencontre avec Mina et avec les garçons dont je lui avais parlé.

Elle me demanda de lui décrire tout ce que nous ferions, tout ce qu'elle aurait le droit de faire. Elle me décrivit son envie de tenir leurs queues dans ses mains, l'envie qu'elle en avait dans sa bouche. Elle me disait :

– Tu me tiendras dans tes bras pendant qu’ils me prendront, tu me serreras fort, tu me regarderas me faire baisé, tu es d’accord ?

Oui, j’étais d’accord, bien sûr que j’étais d’accord. Nous avions déjà fait l’amour avec d’autres hommes et j’aimais la voir se faire prendre devant moi. J’étais d’accord pour tout partager avec Diane. Nous avons continué à baisé en imaginant cette situation, animés tous les deux par les mêmes désirs.

Dès le lendemain matin, j’ai téléphoné à Mina pour lui annoncer notre retour à Abidjan. Elle nous invita à venir dîner chez elle le soir même, ajoutant que William ne serait pas là car il avait été obligé d’aller à Londres pour une réunion importante.

Lorsque nous sommes arrivés chez Mina, les deux garçons que j’avais vu la fois précédente, Tom et Stan, nous accueillirent avec beaucoup de gentillesse. Tom nous conduisit aussitôt jusqu’au bureau de Mina, où elle nous attendait. Elle était vêtue d’une longue robe blanche, très moulante, largement échancrée sur les cuisses.

Avec un naturel touchant, elle embrassa Diane comme si elle la connaissait depuis toujours. Elle m’embrassa ensuite, presque sur les lèvres, avec le même naturel. Il régnait dans son bureau une atmosphère étrange, que seule la présence d’un ordinateur rendait contemporaine. Tous les autres objets qui s’y trouvaient semblaient venus d’un autre siècle, d’un autre monde.

Diane ne connaissant pas la maison, Mina la lui fit visiter pendant que Tom m’accompagnait vers la cuisine pour que j’y choisisse une bouteille de champagne.

Je suis allé les attendre près de la piscine. Quand elle sont venues m’y rejoindre, bras dessus, bras dessous, déjà complices, je compris que Mina avait conquis Diane.

Elles étaient belles ainsi, presque enlacées, riant d’une histoire qu’elles s’étaient racontées. J’étais heureux que Diane soit là.

Sa présence m’avait manqué lors de ma première soirée ici et maintenant qu’elle était là je me sentais plus tranquille.

L’absence de William n’avait pas l’air d’occuper les pensées de Mina car elle ne parla de lui que pour signaler qu’il avait des problèmes dans son travail.

Pendant que nous buvions le champagne que j’avais choisi, Tom et Stan préparèrent l’endroit où nous allions dîner. Ce repas fut léger mais arrosé, nous mettant tous trois dans un état de décontraction très agréable.

Durant ce dîner, Mina s’adressa souvent à Diane, lui parlant de ses origines, comme elle l’avait fait avec moi la fois précédente. Lorsque Diane répondait à

ses questions, elle l'observait avec attention. Elle la draguait de manière subtile, mais en dévoilant son intention.

Lorsque nous avons quitté la table pour nous installer sur la terrasse, Mina dit aux garçons :

– Allez vous préparer et attendez-nous dans ma chambre...

Diane ne prêta pas attention à ce qu'elle venait de dire, mais savait très bien ce qui se passerait ensuite. Nous avons pris un dernier verre, puis Mina nous proposa le plus simplement du monde de passer la nuit avec elle. Elle nous fit cette proposition avec tant de naturel qu'il n'y avait pas de place pour un refus. Nous avons accepté son invitation.

De toute façon il était trop tard pour refuser, elle entraînait déjà Diane sous le prétexte de lui refaire une beauté.

De l'endroit où j'étais, je pouvais entendre leurs rires, entrecoupés de silences, et de bruits d'eau. Elles prenaient une douche ensemble et Diane me dit plus tard qu'elles s'étaient embrassées à ce moment-là. Quand elles sont revenues elles étaient transformées. Nues sous des voiles transparents, portant toutes deux toutes sortes de colliers au cou et aux chevilles, elles avaient l'air de sortir d'un film hollywoodien.

– Comment nous trouves-tu ? me demanda Mina, puis sans attendre ma réponse ajouta :

– Déshabille-toi...

Pendant que je me déshabillais, Mina caressait le dos de Diane tout en l'embrassant dans le cou.

Lorsque nous sommes arrivés dans la chambre de Mina, Tom et Stan nous attendaient déjà. Assis au bord du lit, nus tous les deux, ils nous accueillirent avec un beau sourire. Leur présence n'eut pas l'air de surprendre Diane, en tout cas elle ne le montra pas. La chambre était comme la dernière fois, seul l'éclairage avait changé. Tout autour du lit, il y avait des dizaines de petites bougies qui brillaient comme des étoiles.

L'odeur qu'elles diffusaient dans la pièce était assez étrange. Une odeur de jasmin mélangée à celle du thym. Ces bougies n'éclairaient presque rien, mais donnaient au lit l'impression d'être posé sur l'eau.

Quand nous nous sommes allongés, Mina demanda aux garçons de se rapprocher de Diane et de se caresser devant elle.

Ils obéirent d'une manière presque enfantine. Ils se ressemblaient étrangement. Aussi grands l'un que l'autre, leurs sexes étaient presque identiques, mais celui de Tom était plus imposant. Ils se caressèrent un long moment, jusqu'à ce que leurs queues soient bandées, puis Mina leur demanda

de se sucer mutuellement.

Avec beaucoup de grâce, ils commencèrent à se sucer, en me regardant tous les deux droit dans les yeux, peut-être pour me faire partager ce qu'ils faisaient, ou m'attirer.

La vision de ces deux garçons, tête bêche, était vraiment excitante. Diane les regardait sans bouger. Comme moi, elle retenait sa respiration et devait sentir monter en elle l'envie de toucher les queues de ces garçons. Mina leur parlait doucement, les encourageant à caresser leurs fesses pendant qu'ils se léchaient, leur demandant aussi de se branler en même temps. Tom et Stan lui obéissaient et faisaient tout ce qu'elle demandait. Elle était leur maîtresse et tenait à le montrer. Tout en se rapprochant d'eux, elle nous fit signe de la rejoindre, prit nos mains, et les posa sur les fesses de Tom.

Sa peau était extraordinairement douce, ses fesses très musclées.

Sous l'effet de nos caresses, elles s'ouvrirent et ses reins se creusèrent. Ses allers et venues dans la bouche qui le suçait se firent plus violents. Lorsque Mina vint derrière lui et enfonça dans ses fesses l'objet qu'elle tenait, son corps tout entier se raidit et il poussa un cri. Ce n'était pas un cri de douleur, mais un cri de plaisir, très touchant. Mina, toujours derrière Tom, lui ordonna de ne plus bouger, puis fit signe à Stan de venir prendre la place de l'objet. Nous nous sommes écartés pour le laisser passer. Quand sa queue pénétra le cul de Tom, Diane se serra contre moi et me chuchota :

– Viens en moi.

Je l'aurais bien prise immédiatement, mais Mina avait pour Diane d'autres projets. Elle lui demanda de se rapprocher de Tom et de le prendre dans sa bouche pendant que Stan l'enculait.

À moi, elle demanda de me branler en regardant ce que Diane allait faire. Notre excitation était à son comble.

Lorsque Diane prit la queue de Tom dans sa bouche j'ai failli jouir, tellement cette vision était troublante. Elle ne pouvait pas la prendre entièrement, elle était trop longue, trop épaisse. Moi j'avais déjà envie de voir cette queue dans sa chatte, j'avais envie que les deux garçons baisent Diane en même temps. Pendant que je me branlais, Mina me regardait et se branlait elle aussi avec l'objet dont elle s'était servie tout à l'heure. Elle l'enfonçait loin, le ressortait pour le lécher et me le faire voir, puis l'enfonçait à nouveau. Elle regardait ma queue. Elle calquait ses mouvements sur les miens, me faisant comprendre que je pouvais prendre la place de l'objet si je le voulais, mais mon envie était ailleurs, elle était d'abord de voir Tom et Stan baiser Diane.

Mina dut le sentir car elle vint vers moi et me dit à l'oreille :

– Oui, on va le faire.

Puis elle demanda aux garçons de se séparer et leur a dit, dans leur langue, ce qu'elle attendait d'eux. Ils quittèrent aussitôt la chambre. Devant mon air déçu, elle me fit comprendre qu'ils allaient revenir, puis attira Diane dans ses bras. Elle l'embrassa longuement puis lui demanda de s'allonger sur le ventre. Mina vint alors lécher les fesses de Diane pour la préparer au retour des garçons.

Lorsqu'ils revinrent dans la chambre, ils savaient ce qu'on attendait d'eux.

Sans dire un mot, ils se placèrent de chaque côté de Diane et commencèrent à la caresser. Leurs queues n'étaient pas encore bandées, mais déjà imposantes. Entre eux Diane avait l'air d'une poupée fragile et lorsqu'ils la soulevèrent pour qu'elle s'empale sur la queue de Tom, j'ai cru un moment qu'ils allaient lui faire mal. Ce ne fut pas le cas.

Tom la pénétra sans difficulté. Aussitôt après, Stan se présenta derrière elle et entra dans son cul d'un seul coup, en pesant de tout son poids sur son dos, mais sans lui faire de mal. Mina l'avait bien préparé.

Les fesses relevées, coincée entre Tom et Stan, Diane ressemblait à un animal pris au piège. Dans cette position, elle était extraordinairement belle. Elle ne bougeait pas, me regardait, un peu étonnée de se trouver dans cette situation devant moi, surprise aussi peut-être par la rapidité avec laquelle ils l'avaient pénétrée.

Les garçons ne bougeaient pas eux non plus, ils attendaient que Mina leur en donne l'ordre.

Elle s'approcha alors de Diane et lui dit doucement :

– C'est à toi de bouger, ils te suivront. Montre-leur ce que tu veux, ils sont là pour toi...

Diane ferma les yeux, projeta ses fesses le plus haut qu'elle put, et commença à remuer lentement. Il firent de même et calquèrent leurs mouvements sur les siens.

Je l'entendais respirer un peu plus fort chaque fois qu'ils étaient au fond d'elle. Je la sentais se tendre chaque fois qu'ils ressortaient. Tom et Stan la prenaient au rythme qu'elle avait choisi, ils étaient à son service. Mina leur disait des choses que nous ne pouvions pas comprendre mais on savait que c'était pour le bien de Diane.

Petit à petit s'installa entre Diane et eux un climat de confiance, une relation particulière que l'on ne pouvait pas partager. Diane se sentait bien et le montrait. Elle les caressait, recherchait leurs langues et leurs mains, se fondant

dans un rythme auquel tous trois participaient. On la sentait à l'écoute des désirs des garçons, ayant envie de leur faire du bien, prête à accepter leurs demandes. Eux avaient l'air heureux d'être là avec Diane, ils la baisaient bien, tendrement, avec délicatesse. Elle leur parlait à présent, demandant à Tom de lécher ses seins, demandant à Stan de caresser ses fesses en même temps qu'il l'enculait. De temps en temps, elle se tournait vers moi pour vérifier si j'étais encore là et si je la regardais se faire prendre.

Elle demandait à Stan de s'enfoncer plus loin dans son cul, lui disant qu'elle voulait sentir ses couilles la cogner quand il s'avançait, elle lui disait des choses obscènes. Elle réclamait d'autres queues, d'autres langues. Elle suppliait que je vienne les rejoindre, elle appelait Mina, elle voulait sa langue. Elle m'excitait et excitait les garçons plus encore. Ils se mirent alors à la baiser violemment, pour son plus grand plaisir. Quand Stan claquait ses fesses, elle lui demandait de les claquer plus fort. Elle demandait à Tom de mordre ses seins et de les pincer.

Elle cherchait mon regard, elle voulait ma queue dans sa bouche, elle voulait la langue de Mina sur ses seins, elle nous suppliait de la rejoindre.

Ne pouvant plus me retenir, je suis venu lui donner ma queue à sucer. Elle l'a happée d'un seul coup et avalée jusqu'au bout, jusqu'à l'étouffement. Quand elle la ressortait elle me remerciait pour tout ça, pour ce que je lui permettais de faire et continuait d'exciter les garçons en les poussant à la prendre plus fort encore.

Elle implorait Stan :

– Encule-moi comme si j'étais Tom, comme si j'étais un homme.

À Tom, elle disait que sa queue était belle, qu'elle la sentait bien, qu'elle était grosse, plus grosse que celle de Stan, et qu'elle la voulait dans son cul elle aussi.

Elle n'était plus dans la réalité maintenant, elle était dans un monde à part, un monde uniquement fait de sensations extrêmes. Ne pouvant plus résister à la montée de sa jouissance, elle s'est enfoncée sur eux le plus loin qu'elle a pu, et a joui en criant qu'elle nous aimait tous.

Les garçons ont joui après elle et l'ont laissée se reposer. Elle était éreintée.

Dans le silence qui suivit, je me suis rappelé toutes les fois où j'avais partagé Diane. Chaque fois c'était dans un acte d'amour, qui nous avait rapproché. C'était encore le cas aujourd'hui.

Après un moment de repos, Tom et Stan quittèrent la chambre, nous laissant seuls avec Mina.

Diane, blottie dans ses bras, se reposait de ce qu'elle venait de vivre. Moi,

dans le dos de Mina, je caressais ses seins, ses hanches, ses cuisses. Je me frottai contre ses fesses, laissant monter le désir lentement. Mina ne bougeait pas, m'accompagnant à peine d'un mouvement de reins, d'un mouvement de hanches. Par sa bouche entrouverte j'entendais sa respiration devenir plus courte, plus saccadée. Sous sa peau, je sentais monter la même envie que la mienne. J'ai écarté ses fesses et l'ai pénétrée lentement, jusqu'au fond. Son cul était extraordinairement accueillant, doux et chaud, aussi humide qu'une bouche. Elle commença alors à s'enfoncer sur moi avec détermination, ouvrant ses fesses et les refermant avec force, happant ma queue jusqu'au fond d'elle, la serrant le plus fort qu'elle pouvait.

Diane, allongée contre Mina, nous observait en silence. Son corps bougeait avec le sien, il suivait nos mouvements et participait à ce que nous faisions. Lorsqu'elle glissa sa langue dans la bouche de Mina, elle me regarda en souriant. Elle partageait mon plaisir comme j'avais partagé le sien tout à l'heure. Elles ont échangé un long baiser, mélangeant leurs salives et leurs langues, dans un même mouvement d'amour et d'échange. Ce baiser dura très longtemps, jusqu'à ce que Mina l'interrompe en chuchotant :

– Je vous aime.

– Nous aussi on t'aime, répondit Diane.

Mina serra Diane très fort dans ses bras et me demanda de la faire jouir. Je l'ai attrapé par les hanches et me suis mis à l'enculer violemment. Pendant que je prenais Mina, Diane la caressait et lui léchait les seins, doublant le plaisir qu'elle prenait avec moi. Puis elle passait sa main entre nous et serrait ma queue quand elle ressortait. Parfois elle glissait ses doigts dans le sexe de Mina, multipliant encore le plaisir qu'elle avait. Elle embrassait sa bouche, se frottait contre elle, et à nouveau lui léchait les seins. Mina ne tarda pas à jouir en hurlant son plaisir.

Fatigués tous les trois, nous nous sommes assoupis un moment.

Lorsque je me suis réveillé j'étais seul, Diane et Mina avaient disparu. Les bougies brillaient encore, mais faiblement. Dehors, la pluie frappait les branches des palmiers et des éclairs balayaient le ciel. L'orage était violent. Je me suis levé pour fermer les volets et me suis recouché en me remémorant les heures passées. Je revoyais Diane baisant avec Tom et Stan, Mina qui jouissait, Diane que je partageais. Nous allions très loin dans la recherche du plaisir, peut-être fallait-il calmer le jeu, je ne le savais pas. Je souhaitais seulement le bonheur de Diane et j'avais envie de lui faire plaisir. Je me suis levé pour aller retrouver Diane, j'avais envie de lui parler. En longeant le

couloir qui menait à l'escalier, j'ai reconnu sa voix, ou plutôt ses râles. Elle se trouvait dans une pièce à côté de la chambre, avec Mina. J'ai ouvert la porte, tout doucement, pour qu'elles ne me remarquent pas. Elles étaient là, debout contre un mur, Mina derrière Diane. Dans la pénombre, le corps noir de Mina brillait par instants. Ses mains, posées sur les épaules de Diane, la tenaient fermement. Autour de sa taille, une ceinture en cuir luisait quand elle bougeait. Je savais ce que c'était.

Elle la baisait, l'enculait peut-être, mais de l'endroit où j'étais je ne pouvais le voir. Diane poussait des petits cris chaque fois que Mina collait son corps au sien. Des petits cris rauques et enfantins. J'étais terriblement excité par ce que je découvrais et l'envie de les rejoindre insupportable tellement ce que je voyais était beau et bestial. Je me suis retenu et suis sorti de la pièce sans faire de bruit.

Tom et Stan étaient dans la piscine. Ils nageaient calmement, apparemment heureux de cet orage et de la pluie qu'il apportait. Ils nageaient côte à côte, insoucients, en chuchotant, comme deux enfants venant de faire une bêtise. Quand ils me virent, ils continuèrent à nager sans se soucier de ma présence. Diane pensait-elle à moi en ce moment ? Ou bien ne s'occupait-elle que de son propre plaisir ? Je ne savais pas, j'étais inquiet sans l'être vraiment, plutôt dans un état bizarre, comme en apesanteur.

Lorsque je me suis dirigé vers la cuisine, les garçons sont sortis de la piscine et m'ont suivi. Ils avaient faim eux aussi. Leurs sexes au repos avaient quelque chose d'émouvant, quelque chose de tendre. Si j'avais osé, je les aurais caressés tous les deux. J'en avais envie.

L'ambiance de cette maison, les odeurs, les objets, la lumière, tout me donnait envie de choses extraordinaires, d'expériences nouvelles.

Quand Tom me frôla pour attraper un verre et que je sentis sa queue toucher ma cuisse, je me suis mis à bander sans pouvoir le cacher. Il le remarqua et s'éloigna discrètement, pour ne pas me gêner. Ce trouble était nouveau pour moi, en tout cas inhabituel.

Jamais autant que cette nuit-là je n'avais eu envie de caresser un sexe d'homme. Parfois, quand Diane me suçait en tenant ma queue entre ses mains, je sentais ce qu'elle éprouvait. Certaines fois j'aurais voulu être à sa place, mais à présent cette envie était différente, elle me submergeait tant elle était précise et forte.

Dehors, la pluie tombait toujours. L'orage s'était calmé, les éclairs avaient disparu, mais dans l'air flottait encore quelque chose d'électrique. Perturbé par mes pensées, je suis remonté à l'étage pour retrouver Diane, j'avais besoin

de la voir, besoin de lui parler. Elle était revenue dans la chambre. Seule au milieu du lit, elle se reposait. Allongée sur le ventre, une jambe repliée, elle avait l'air d'une enfant sage. La voyant ainsi, il était difficile de l'imaginer sous l'emprise de pulsions sexuelles aussi puissantes que celles qui l'avaient emportée cette nuit.

Lorsqu'elle me vit entrer, elle m'ouvrit ses bras :

– Ça va ?

Devant mon air soucieux, elle me serra très fort sur sa poitrine, en murmurant :

– Je t'aime, tu sais, je n'aime que toi...

Je le savais, je n'en doutais pas, mais mon air soucieux ne venait pas de là. À cet instant, j'ai failli lui dire ce qui me perturbait, mais ne l'ai pas fait. Je lui ai dit que je l'aimais aussi, que je l'aimerais toujours et que je serais toujours là pour la protéger.

Mina qui s'apprêtait à entrer dans la pièce, nous voyant tendrement enlacés, rebroussa son chemin en nous demandant si nous avions besoin de quelque chose.

Diane lui répondit qu'elle avait faim. Mina repartit en lui disant qu'elle allait lui préparer un plateau de fruits.

Pendant son absence, Diane m'interrogea sur mon air soucieux, mais je n'ai pas osé lui en donner la raison. Je lui ai seulement dit que lorsqu'elle avait baisé avec Tom et Stan, j'aurais aimé être à sa place. Elle comprit ce que je n'osais dire et me serra encore plus fort dans ses bras. Avec Diane tout était clair, lumineux, limpide. Avec elle il était inutile de pratiquer le non-dit, inutile de cacher les choses.

Lorsque Mina revint mon air soucieux avait disparu. En riant, elle nous raconta qu'elle avait croisé les garçons dans la cuisine et qu'ils lui avaient demandé s'ils pourraient revenir nous voir tout à l'heure. Elle leur avait répondu que c'était à moi de le décider et qu'on les appellerait peut-être. Une nouvelle fois, elle nous montrait ostensiblement l'emprise qu'elle exerçait sur eux. Elle en était fière et voulait qu'on le sache.

Les bougies n'éclairaient presque plus rien à présent, la pièce était plongée dans l'obscurité et lorsqu'elle est entrée je n'ai pas vu tout de suite qu'elle avait à la ceinture le gode qu'elle portait tout à l'heure. Ce n'est que lorsqu'elle le caressa que je m'en rendis compte. Elle me dit alors :

– Etienne, je veux baiser Diane avec toi, je veux qu'elle se mette sur moi et que tu la prennes par derrière, tu veux bien ?

Je n'ai même pas eu le temps de répondre, Diane était déjà en train de

s'empaler sur Mina. Ensuite tout alla très vite. Je suis venu derrière elle et je l'ai prise sauvagement, l'obligeant à cambrer les reins et à me recevoir sans ménagement. Je savais qu'elle aimait ça, qu'elle aimait se sentir forcée, parfois au-delà de ce que j'aurais souhaité, mais elle y trouvait à chaque fois beaucoup de plaisir. Là où Mina était « *maîtresse* » de ses amants, Diane était « *maître* » de son corps, elle en faisait ce qu'elle voulait et était capable de l'imposer à tout le monde. C'était aussi pour cette raison que je l'aimais tant. Pendant que Mina et moi la prenions, je repensais à tout ce que nous avions déjà fait ensemble, à nos nuits avec Paul, avec Yann, avec Alicia. J'imaginai tout ce que nous ferions encore ensemble et ces pensées me remplissaient de joie. Maintenant qu'elle était là entre nos deux corps, disponible et aimante, je remerciais le ciel de me l'avoir fait rencontrer. Les mouvements de ses fesses, la courbure de ses reins, la tension de son dos, tout en elle était beau. Je la prenais, je la regardais, je pensais à elle, le tout en même temps. Je me fondais en elle et j'y étais bien.

Perdu dans mes pensées, j'écoutais à peine ce que Mina et Diane se disaient. Leurs voix me parvenaient assourdies, lointaines, mais je perçus quand même celle de Mina lorsqu'elle cria qu'elle allait jouir. Elle le cria si fort que Diane plaqua sa bouche sur la sienne pour la calmer. Elle a joui longtemps, en nous disant qu'elle voulait nous garder avec elle, qu'elle ne voulait pas qu'on la quitte. J'ai découvert à ce moment-là combien Mina pouvait elle aussi être aimante.

Pendant qu'elle se reposait, j'ai demandé à Diane quelle était son envie maintenant. Sans hésiter, elle me dit qu'elle voulait mettre la ceinture de Mina, qu'elle voulait la prendre par derrière, pendant que moi je la prendrais devant.

Nous avons attendu que Mina soit reposée pour le lui proposer. Lorsque Diane mit la ceinture, lorsque je vis ce sexe debout entre ses cuisses, je n'ai pu m'empêcher d'aller le toucher. Il était encore chaud et luisant, plus doux que ce que j'avais imaginé, presque vivant. Je me suis allongé en attirant Mina sur moi et je l'ai pénétrée. Elle a alors relevé ses fesses le plus haut qu'elle pouvait et s'est laissée enculer par Diane.

Diane est entrée doucement et s'est mise à bouger tout aussi doucement. C'était la première fois que je la voyais ainsi, baisant une femme de cette façon-là. En même temps, elle me donnait l'impression de l'avoir toujours fait. Peut-être l'avait-elle déjà fait avec Alicia, je ne le savais pas. Mina, les yeux fermés, se laissait faire. Elle ne parlait pas, elle s'offrait à nous en suivant nos mouvements, attentive à ce que nous allions faire. Quand je

sortais, Diane entra et à chaque poussée qu'elle donnait, je sentais le gode toucher ma queue. Cette sensation m'excitait terriblement. Très vite j'ai senti le plaisir monter en moi. Je sentais aussi celui de Diane et celui de Mina. Nous avions tous les trois les yeux fermés et écoutions nos respirations, nous partageons nos sensations. Rien d'autre ne comptait, rien d'autre n'existait. Lorsque je me suis enfoncé dans Mina encore plus profondément, lorsque je leur ai dit que j'allais jouir, elles m'ont suivi et nous avons joui ensemble dans un même cri et un même mouvement. C'était très émouvant.

Au petit matin je suis allé demander aux garçons de nous rejoindre. Seul Tom était encore éveillé, Stan dormait profondément. Tom m'a suivi et est remonté dans la chambre avec moi.

Diane et Mina, allongées sur le ventre, s'étaient assoupies, leurs corps blottis l'un contre l'autre.

Tom me demanda ce que je voulais qu'il fasse. Je lui ai désigné Diane et lui ai demandé de l'enculer. Il s'est alors approché d'elle, a écarté ses fesses et s'est penché pour les lécher.

Sa queue, pas encore bandée, était déjà impressionnante. De là où j'étais, je la voyais se balancer entre ses cuisses chaque fois qu'il se penchait. Lorsqu'il estima que le cul de Diane était suffisamment prêt il me demanda d'écarter ses fesses pendant qu'il la pénétrerait.

Maintenant que sa queue s'apprêtait à entrer dans le cul de Diane, j'ai osé la toucher.

Il m'a laissé faire et m'a laissé la caresser sur toute sa longueur. Il a même fermé les yeux pour me montrer que ça ne le gênait pas et qu'il aimait ça. Elle était lourde, épaisse, puissante.

Pendant un instant j'ai pensé qu'elle ne pourrait pas entrer dans le cul de Diane, j'ai eu peur qu'elle ne la blesse, puis mon envie de la voir entrer fut plus forte et je l'ai poussée à l'intérieur. Pendant tout le temps de la pénétration, j'ai gardé la queue de Tom dans ma main, jusqu'à ce qu'elle disparaisse. Diane ne bougeait pas, elle dormait, ou faisait semblant de dormir. J'étais sûr qu'elle sentait cette queue, elle ne pouvait pas ne pas la sentir. J'étais sûr aussi qu'elle savait que c'était moi qui avais écarté ses fesses, sûr qu'elle avait senti que j'avais caressé cette queue avant qu'elle ne la pénètre et pendant qu'elle s'enfonçait.

J'étais sûr que Diane savait tout cela et qu'elle savait également ce que je m'apprêtais à faire.

Quand je me suis placé derrière Tom il n'a pas bougé. Il a juste un peu cambré les reins, juste relevé ses fesses un peu plus haut. Quand je les ai

écartées, il m'a simplement dit :

– Oui, viens, je sais que tu as envie de ça...

Je suis entré en lui doucement, sans effort, comme dans un rêve. C'était la première fois que j'enculais un homme, la première fois que j'osais, et en même temps j'avais l'impression de l'avoir déjà fait. À travers lui, j'avais l'impression que je baisais Diane aussi, l'impression que nos deux queues se mélangeaient en elle.

C'était peut-être vrai, peut-être me sentait-elle à travers lui.

Le cul de Tom était beau, ses muscles très durs quand il les serrait autour de ma queue. Pendant qu'il enculait Diane, mes mouvements suivaient les siens, quand sa queue entrait en elle, la mienne allait au fond de lui. Ce que je ressentais me plongeait dans une extase extrême. J'avais l'impression d'aller au bout de moi-même, qu'après il n'y avait plus rien, plus rien que du vide. Tout était calme autour de nous. Dans le jour naissant, le corps que je baisais prenait petit à petit une nouvelle importance. Il devenait plus vrai, plus visible, il me devenait même familier. Ma queue en était maître, elle se l'appropriait. Si j'avais eu quelques craintes au milieu de la nuit, maintenant elles avaient disparu, elles s'étaient envolées, comme par enchantement. Il n'était plus question que de plaisir, un plaisir différent des autres mais tout aussi important. Je ne me sentais pas homo pour autant, j'étais simplement en train de baiser Tom.

J'étais heureux que Diane soit là et y assiste. Elle était réveillée à présent. Mina également. Elle me regardait enculer Tom, mais je n'avais pas à me soucier de ça. Quand il a joui, je l'ai suivi. J'ai presque senti mon sperme traverser son cul pour rejoindre le sien dans celui de Diane. J'ai presque senti Diane le recevoir en même temps, je l'ai presque entendue le dire. Ce que j'ai perçu surtout, pour la première fois, c'est un homme qui jouissait sous moi, peut-être un peu à cause de moi.

Quand nous avons quitté Mina le soleil était haut. Je n'avais pas envie de parler, Diane non plus. La journée s'annonçait belle et notre avenir paraissait radieux.

Le lendemain, j'ai pu régler tous les détails de notre retour à Paris. Plus rien ne nous retenait à Abidjan et les conditions de ma démission m'étaient plutôt favorables.

Diane était heureuse de partir et moi j'étais heureux d'abandonner cette mission. Une nouvelle vie nous attendait, il nous fallait seulement décider de quoi elle serait faite et vers quoi elle nous mènerait.

Les jours précédant notre départ nous avons revu Mina plusieurs fois. Elle nous a fait rencontrer quelques artistes ivoiriens et présenté des collectionneurs qu'elle connaissait. La veille, elle est venue dîner avec nous à notre hôtel. Elle était triste de nous voir quitter Abidjan, triste de la distance qui allait nous séparer, mais heureuse de nous avoir rencontrés. Elle nous a promis de venir nous voir en France.

Dès notre arrivée à Paris, Diane organisa un dîner avec nos amis pour fêter notre retour. La plupart étaient présents, sauf Paul, qui se trouvait aux États-Unis à ce moment-là. Alicia était là, ravissante comme d'habitude, encore une fois entre deux avions, encore une fois entre deux articles et cette fois-ci entre deux histoires sentimentales compliquées.

Elle repartit le lendemain pour Londres, mais promit à Diane de venir passer quelques jours avec nous dans le midi, dès son retour.

Pour la première fois depuis longtemps, je me sentais en vacances. Diane se sentait bien elle aussi, et ne souhaitait pas pour l'instant échafauder de projets à long terme, sauf celui de la galerie bien sûr. La perspective d'un séjour dans notre maison de Rognes me ravissait.

J'aimais cette maison, Diane aussi. Nous l'avions choisie ensemble et transformée à notre image. L'harmonie qui y régnait nous ressemblait, en tout cas on l'avait faite nôtre, et tous les amis qui y avaient séjourné l'avaient ressenti.

Avant notre départ pour Rognes, nous avons visité dans plusieurs quartiers de Paris des lieux possibles pour y installer la galerie, mais aucun n'était totalement satisfaisant. Nous avons aussi rencontré des artistes que connaissait

Alicia et d'autres que des amis nous envoyaient. Plus Diane avançait dans son projet, plus la présence d'Alicia à ses côtés devenait évidente. Serait-elle d'accord si Diane lui proposait de travailler avec elle ? Peut-être pas, après tout. Alicia avait sa vie de journaliste et cette vie était déjà bien remplie. Pour ma part, je ne savais pas encore si je devais jouer un rôle dans ce projet, même si c'était le souhait de Diane.

C'est pour parler de toutes ces questions que je l'invitai au restaurant ce soir-là. J'avais réservé une table Chez Gilles, un endroit où nous allions souvent pour savourer son tartare d'huîtres, mais aussi pour nous parler sans être dérangés par les autres clients.

Diane m'expliqua en détail comment elle voyait sa galerie, comment elle imaginait son fonctionnement. Elle avait envie, après celle-ci, d'en ouvrir une autre à New York. Son projet était ambitieux, mais réaliste. Après tout, elle disposait maintenant d'un patrimoine immobilier à New York et il devait être relativement facile d'y trouver un endroit pour créer une galerie. Elle était passionnée par ce projet et sa façon d'en parler me plaisait beaucoup.

Elle me décrivait les espaces qu'elle souhaitait avoir, la hauteur sous plafond qu'elle voulait, la lumière traversante qu'elle désirait. Elle évoquait les femmes galeristes, Iris Clert, Denise René, Peggy Guggenheim... Elle se sentait de la même trempe et avait la même ambition. Elle était totalement impliquée dans son projet.

Lorsqu'elle m'a demandé si j'allais l'aider, je lui ai répondu en riant :

– J'ai bien l'impression que les vacances sont finies !

Elle a éclaté de rire en rétorquant :

– Les vacances, maintenant, c'est toute la vie.

Elle savait que je l'aiderais et nous savions tous les deux combien il était difficile de mener à bien un projet ambitieux. Quand Gilles en fin de repas nous apporta un alcool réservé aux amis, nous avons fait le tour de la question.

Le lendemain, comme nous l'avions prévu, nous sommes partis dans le midi. Le soir-même, Alicia téléphona pour annoncer son retour de Londres et sa venue chez nous, si elle était encore invitée ! Diane lui proposa de nous y rejoindre tout de suite, ajoutant qu'elle avait quelque chose à lui proposer.

Nous n'étions pas revenus en Provence depuis plusieurs mois et notre maison était restée fermée pendant tout ce temps-là. Il faisait beau, le ciel était dégagé et l'odeur des mimosas nous accueillit en arrivant. J'ai fait un feu dans la cheminée, puis j'ai laissé Diane s'installer.

Je suis sorti pour faire une marche, saluer nos voisins les plus proches, et profiter de ce moment de solitude pour réfléchir à mon avenir.

Depuis Vancouver les événements s'étaient précipités. Notre départ d'Abidjan avait été décidé brusquement et depuis je n'avais pas eu le temps de m'occuper de moi. Maintenant que Diane allait faire avancer son projet, je devais penser aux miens et décider de ce que j'allais faire à l'avenir. Tout en marchant je réalisais que ce que nous vivions Diane et moi était exceptionnel, et qu'il fallait avant tout préserver la qualité de notre relation. Je réfléchissais aussi à ce que j'aimais vraiment, à ce qui me motivait et à ce qui pourrait me motiver plus encore. Je ressentais les mêmes choses que lorsque j'étais enfant, quand mon grand-père me disait que la vie était courte et qu'il fallait en profiter. Lorsque j'ai rejoint Diane, elle dormait déjà. J'ai fermé la maison et me suis couché tôt moi aussi.

Le lendemain Alicia arriva par le train de seize heures. Diane alla la chercher à la gare et profita du trajet pour lui parler de la proposition qu'elle voulait lui faire. Lorsqu'elles sont revenues à la maison leur bonne humeur faisait plaisir à voir. Je les ai laissé installer Alicia et suis allé au fond de la propriété voir les oliviers que nous avions plantés. Ils avaient l'air en pleine forme et tout aussi heureux de vivre que je l'étais en ce moment.

Ce sont les rires de Diane et d'Alicia, que j'entendais au loin, qui me ramenèrent vers la maison. Elles étaient devant la cheminée en train de « *s'amuser à faire cuire un rôti pour le dîner* », me dirent-elles en me voyant arriver. Effectivement, elles donnaient l'impression de beaucoup s'amuser. Pendant qu'Alicia s'occupait dans la cuisine, Diane m'annonça qu'elle lui avait fait sa proposition et qu'elle avait l'air intéressée. Elle m'a dit ça d'un air effronté, comme si elle avait fait un tour de magie et qu'il avait marché. C'était touchant de la voir si heureuse. Je l'ai félicitée.

Nous avons dîné en parlant de ce projet tous les trois, évoquant les perspectives qu'offrait le marché de l'art, sans trop parler de la participation d'Alicia. Fatigué, je suis monté me coucher avant elles et les ai laissé continuer à en parler.

Le lendemain matin, réveillé le premier, j'ai préparé le petit-déjeuner. Dans le journal du jour on annonçait une rébellion en Côte d'Ivoire. Cette nouvelle m'attrista, je pensais à Mina et aux gens qui travaillaient là-bas, mais j'étais content d'avoir fait le bon choix.

Alicia fut la première à me rejoindre sur la terrasse. Elle m'avoua avoir été très touchée par la proposition de Diane et qu'elle y avait réfléchi une partie de la nuit. Avant de lui donner une réponse définitive, elle voulait avoir mon avis et savoir qu'elle serait mon implication dans la galerie.

Je lui ai dit tout le bien que je pensais de leur association et la confiance que j'avais dans le travail qu'elles pouvaient faire ensemble. Je connaissais les compétences de Diane et celles d'Alicia me paraissaient complémentaires. Leur association ne pouvait qu'être positive et garante du succès de la galerie. Mes réponses la rassurèrent et lorsque Diane nous rejoignit, Alicia lui annonça qu'elle avait pris sa décision. Lui tendant un croissant, elle lui dit :

– Cette nuit j'ai réfléchi, je viens de parler avec Etienne, les croissants sont excellents, donc c'est d'accord, je te suis.

Diane a hurlé de joie, l'a embrassée sur les joues, dans le cou, sur la bouche, elle nous a réunis dans ses bras en nous disant à quel point elle nous aimait. Elle était vraiment heureuse de la décision d'Alicia.

Le reste de la journée fut très joyeux, occupé à ne rien faire, si ce n'est lire les revues que nous avions rapporté de Paris.

En fin d'après-midi une agence immobilière nous téléphona pour nous proposer un endroit situé rue du Faubourg du Temple. C'était exactement ce que nous recherchions, nous dirent-ils, mais il fallait le visiter rapidement car d'autres personnes s'y intéressaient également. Diane tenant à ce que ce soit moi qui le voit en premier, nous avons décidé que j'irais à Paris le lendemain pour le visiter. L'agence nous ayant fait parvenir le plan du lieu, nous avons passé presque tout le temps du dîner à imaginer la galerie à cet endroit-là.

Diane et Alicia étaient très gaies, très joyeuses à l'idée de créer cette galerie. Les voir aussi entreprenantes était galvanisant. J'étais heureux de les voir si complices, se tenant par le cou, penchées sur le plan qu'elles regardaient dans tous les sens. J'ai eu brusquement envie d'elles et le leur ai dit. Lorsque je leur ai proposé qu'on passe la nuit ensemble, elles m'ont répondu en riant toutes les deux que c'était déjà prévu.

Leur complicité allait jusque-là.

Cette nuit-là, nous avons fait l'amour avec beaucoup de tendresse, beaucoup de simplicité. Elle m'ont fait partager leurs émotions sans rien en cacher, ne se cachant pas non plus du bonheur qu'elles avaient à faire l'amour ensemble et à me partager. Elles m'ont dit qu'elles m'aimaient toutes les deux et qu'elles voulaient qu'on vive ensemble. Quand je baisais Alicia, Diane nous

regardait, elle nous caressait, nous embrassait, glissant sa main entre nos deux sexes pour mieux se rapprocher de nous. Quand je la prenais, c'est Alicia qui nous caressait et nous embrassait en se lovant contre nous. Nous étions bien tous les trois ensemble, très heureux de vivre ce que nous vivions. Tout ceci était exceptionnel.

Quand je les ai quittées, au petit matin, elles dormaient encore tendrement enlacées. Je leur ai laissé un petit mot disant que je les aimais et que je les remerciais toutes les deux pour la nuit que nous avions passé.

Dans le train qui m'emmenait à Paris, j'ai repensé aux aventures que nous avions vécu Diane et moi. Avec Alicia bien sûr, mais aussi avec Paul, Mina et ses garçons, et Yann un inconnu rencontré sur une plage.

N'ayant plus de cigarettes, nous l'avions abordé pour lui demander s'il connaissait un endroit où nous pourrions en trouver. Il nous avait répondu qu'il était impossible d'en trouver à cette heure-là, mais qu'il en avait chez lui et nous proposa de nous en offrir.

Nous l'avons suivi. Il s'appelait Yann Berloff et était reporter photographe. Pendant le trajet, il nous apprit qu'il travaillait pour une revue scientifique et venait d'obtenir le prix Jules Verne.

Il était très sympathique et Diane paraissait sensible à son charme.

Tout en marchant, je repensais aux moments que nous avions partagé avec Paul quelques jours auparavant, des moments d'amour rares. Je savais, pour en avoir parlé avec Diane, qu'elle ne refuserait pas de refaire ce que nous avions fait si l'occasion se présentait.

Située en haut d'une colline, sa maison dominait la mer.

Elle était belle et relativement isolée. Entourée de pins parasols et de lauriers roses, la piscine était invisible aux autres maisons. Une impression de paix régnait dans cet endroit.

Il proposa de nous offrir un verre, nous avons accepté. Profitant de son absence, j'ai dit à Diane que j'avais remarqué qu'il lui plaisait. Elle m'a souri sans rien dire. J'ai ajouté aussi que si elle en avait envie nous pourrions faire avec lui ce que nous avions fait avec Paul.

Elle continua à sourire, mais ne me répondit pas.

Yann revint avec une bouteille de champagne et une cartouche de cigarettes qu'il nous offrit, en nous disant en riant qu'il avait fermement l'intention de s'arrêter de fumer.

Puis il est allé chercher des toasts et du saumon fumé.

Tout en dégustant ce qu'il avait rapporté, nous avons discuté de voyages et de l'Asie en particulier. Il revenait du Laos où il avait fait un reportage sur des

fouilles archéologiques. Son récit était passionnant.

Il avait l'air heureux que nous soyons là avec lui.

Au bout d'un moment, Diane nous abandonna pour aller s'allonger sur un sofa au bord de la piscine.

De temps à autre Yann la regardait. Je savais qu'il avait envie d'elle. J'attendais le moment opportun pour lui en parler.

Interrompant notre discussion, il me dit alors :

– Je crois que votre femme s'endort. Peut-être voulez-vous rentrer ?

– Non, pas tout de suite... Comment la trouvez-vous ?

– C'est une question piège ?

– Pas du tout !

– Je peux vous répondre franchement ?

– Bien sûr !

– Je la trouve superbe... et craquante.

– Elle l'est ! Vous avez envie d'elle ?

– Qui n'aurait pas envie d'elle ?

– Vous avez déjà fait l'amour avec un couple ?

– Non, jamais, l'occasion ne s'est jamais présentée. Je ne suis pas homo vous savez !

– Rassurez-vous, moi non plus, il ne s'agit pas de cela. Il s'agit seulement de donner du plaisir à une femme en la prenant à deux.

– Vous l'avez déjà fait avec votre femme ?

– Oui.

– Elle aime ça ?

– Oui, beaucoup.

– Et vous ?

– Moi aussi. J'aime la regarder et lui faire plaisir.

– Vous en avez envie, maintenant ?

– Oui, elle aussi, elle me l'a dit tout à l'heure.

– Vous pensez que je lui plais ?

– Je sais que vous lui plaisez. Qu'en pensez-vous ?

– C'est tentant !

Tout en parlant je l'ai entraîné auprès de Diane. Elle paraissait dormir. J'ai entrouvert son chemisier et j'ai caressé ses seins. Il était étonné par ce que je faisais. N'ayant jamais vécu ce genre de situation, il paraissait gêné. Pour le rassurer, je lui ai dit en chuchotant :

– Regardez-moi faire, vous la caresserez après vous aussi.

Il était fasciné par mes mains qui couraient sur les seins de Diane, étonné qu'elle ne réagisse pas. Elle était réveillée mais faisait semblant de dormir.

Lorsqu'elle sentit des mains se joindre aux miennes sur ses seins, elle bougea imperceptiblement les hanches et poussa un soupir de soulagement.

Yann les effleura à peine, cherchant dans mon regard le signe de mon assentiment. Je lui ai souri et son inquiétude a disparu aussitôt, faisant place à un désir qu'il montrait ouvertement à présent. J'ai déboutonné son chemiser entièrement pour qu'il puisse caresser ses seins plus facilement. Très vite il l'étreignit avec passion, lui arrachant des soupirs qu'elle ne pouvait plus taire. Je le regardais faire. Il me regardait aussi, de plus en plus excité par cette situation.

À mon tour, j'étais fasciné par ce qu'il faisait et excité par ce que je laissais faire. Diane ne disait rien, elle ne se manifestait pas, savourant en silence la jouissance qui devait déjà monter en elle. Elle savait taire son plaisir pour le faire durer plus longtemps et avait compris que l'amour était autre chose qu'un échange banal. Je l'aimais pour ça et pour la grâce qu'elle mettait en toute chose. Elle rendait belles toutes les situations que nous partagions, même les plus risquées. Je l'aimais pour ce qu'elle osait faire et pour sa façon de s'assumer. Le spectacle qu'elle m'offrait à présent était d'une beauté extraordinaire. De cet amant d'un soir elle allait faire ce qu'elle voudrait, il était à sa merci et elle se jouait déjà de lui comme un chat se joue d'une souris.

Je me suis agenouillé devant son visage et j'ai posé ma queue sur sa bouche, puis j'ai demandé à Yann de faire la même chose que moi.

Diane a ouvert la bouche et les a avalées. D'abord la mienne, puis celle de Yann, puis toutes les deux ensemble, en les tenant dans ses mains. Elle a alors ouvert les yeux. À partir de cet instant, Yann s'est senti plus à l'aise.

Je me suis déshabillé, Diane aussi et Yann nous a suivi. Je lui ai demandé de lécher Diane pour la préparer à nous recevoir tous les deux. Il l'a fait aussitôt, lui arrachant des petits cris de plaisir. Il bandait déjà fort et je le sentais prêt à se plier à tous nos désirs.

Je lui ai demandé de s'allonger sur le dos pour que Diane puisse le chevaucher et suis venu me placer derrière elle. Sans lui laisser le temps de réagir, elle s'empala sur son sexe et le fit entrer entièrement. Puis elle ne bougea plus, attendant que je la pénètre à mon tour. Yann était médusé, c'était la première fois qu'il vivait cela. J'ai fait glisser ma queue à côté de la sienne et n'ai plus bougé. En me sentant passer, sa queue s'est brusquement raidie et il a joui en silence, se retenant de le montrer. Comblée par ces queues qui la

remplissaient, Diane fit semblant de ne pas le remarquer et se mit à aller et venir sur lui lentement en nous demandant de la suivre dans ses mouvements. Elle ondulait, se cambrait, puis retombait en écrasant ses seins sur la poitrine de Yann. Yann paraissait heureux de partager ce moment avec nous, il était terriblement excité. Cette première séance d'amour à trois lui laisserait probablement un souvenir impérissable.

Nous avons baisée Diane très longtemps, la faisant jouir plusieurs fois, jusqu'à l'épuisement de nos forces. Puis, après un moment de repos, nous l'avons prise encore, cette fois-ci derrière et devant en même temps.

Nous avons alors changé de position et Diane s'est empalée sur moi. Yann s'est placé derrière elle et a pénétrer ses fesses très lentement, comme Diane l'avait demandé. Lorsqu'il entra, malgré la paroi qui nous séparait, je sentis son gland heurter le mien et sa queue aller loin dans le cul de Diane. Commença alors une sorte de ballet où chacun répondait à l'autre. Par moments nous entrions en même temps, à d'autres alternativement, faisant sentir à Diane notre présence de différentes manières. Elle nous parlait, nous dirigeait, nous faisant partager ce qu'elle ressentait. Elle glissait sur moi comme une vague, se cambrant le plus qu'elle pouvait pour que Yann la pénétre profondément. Elle lui offrait ses fesses de manière sublime, avec grâce et volupté. Une fois encore, elle allait au bout ses envies et nous allions au bout de nos fantasmes.

Quand elle a joui, elle a poussé un cri et s'est allongée sur moi en m'offrant sa bouche. Yann a joui juste après elle et s'est répandu dans son cul en criant qu'il jouissait. C'était émouvant.

Diane, éreintée, nous demanda de la laisser se reposer un moment. Ereinté moi aussi, je me suis assoupi.

Je me souviens avoir fait un rêve étrange.

J'étais dans une maison qui n'avait pas de toit, seulement une charpente. Diane était avec moi. Le soleil brillait tellement que le ciel n'était plus bleu mais blanc, d'un blanc éblouissant. Diane était allongée sur une couverture. Elle se balançait d'avant en arrière en chantant une chanson d'enfant. J'essayais de lui parler, mais aucun son ne sortait de mes lèvres. Je lui criais d'arrêter de se balancer, mais elle ne m'entendait pas et continuait ses mouvements d'arrière en avant. Plus je criais, plus elle se balançait. Plus elle se balançait, plus son corps devenait blanc, il se fondait dans le ciel. Elle était en train de disparaître. J'avais peur de la perdre. Tout à coup le vent s'est levé, un vent énorme, soulevant la poussière tout autour de nous, soulevant Diane en même temps, l'enroulant dans la couverture sur laquelle elle était allongée.

Je l'entendais crier, appeler au secours, mais je ne pouvais rien faire, j'étais paralysé.

Puis brusquement le vent s'est arrêté et je me suis réveillé, étonné d'être là où j'étais, sous un ciel bleu profond, rempli d'étoiles.

Quand j'ai ouvert les yeux, j'ai découvert Diane et Yann tête-bêche, en train de se sucer.

Elle tenait sa queue d'une main et avec l'autre caressait ses couilles. Elle la faisait glisser entre ses lèvres avec application et délicatesse. Lui, léchait tendrement les fesses de Diane, tout en les caressant. Je les ai observés sans me faire remarquer, fasciné par la queue de Yann qui remplissait la bouche de Diane. C'était très excitant. Lorsqu'elle s'aperçut que j'étais réveillé, elle continua à le sucer en me regardant, s'appliquant plus encore, l'obligeant à gémir, le forçant à jouir au fond de sa gorge. Je savais ce que Diane ferait ensuite.

Dès qu'il a joui, elle est venue m'embrasser et partager le sperme de Yann qu'elle gardait dans sa bouche. Nous avons fait cela sous le regard étonné de Yann, qui nous observait sans rien dire.

Il nous a dit plus tard qu'il n'avait jamais été autant excité qu'à ce moment-là.

Après ce baiser, Diane est venu sucer ma queue et m'a donné son sexe à sucer. Il était humide et brûlant. Elle était terriblement excitée. J'y ai enfoncé mes doigts les uns après les autres, jusqu'à l'écarter totalement. Je savais qu'elle aimait ça. Chaque fois que nous l'avions fait, une jouissance extrême l'avait emportée. Elle demanda à Yann de nous rejoindre et de la tenir dans ses bras. Quand elle sentit ma main entrer entièrement, elle hurla et s'enfonça jusqu'à ce que mes doigts touchent le fond de son ventre. Elle hurlait et se débattait en même temps. J'avais du mal à la contenir tellement son excitation était forte. Elle criait en me demandant de l'écarter plus encore, d'aller encore plus loin, d'enfoncer mes deux mains, elle voulait que Yann vienne y glisser les siennes, elle était dans un état d'excitation incroyable, tellement puissant qu'elle a joui rapidement en hurlant et en pleurant. Puis elle s'est effondrée dans les bras de Yann. Il était bouleversé.

Quand elle reprit ses esprits, elle avait l'air de revenir de loin, d'être sur une autre planète, mais avait encore envie de faire l'amour.

Elle se remit à sucer ma queue et demanda à Yann de venir la baiser. Lorsqu'il s'est glissé en elle et que j'ai vu sa queue passer au-dessus de mon

visage, j'ai eu envie de la lécher. Le sexe de Diane l'a engloutie d'un seul coup. Yann s'est alors mis à la baiser avec force. Je voyais ses couilles se balancer au-dessus de mon visage, sa queue entrer et sortir rapidement. Quand elle passait, elle venait cogner mes mains. Je la sentais devenir dure, de plus en plus dure, de plus en plus puissante. Diane se projetait en arrière le plus qu'elle pouvait. Elle serrait sa queue de plus en plus fort chaque fois qu'elle passait. Elle l'avalait et la retenait au fond d'elle.

Elle faisait la même chose avec ma queue dans sa bouche. Elle l'aspirait et l'avalait le plus loin qu'elle pouvait. Elle cognait le fond de sa gorge, elle l'étouffait, mais elle continuait, au même rythme que la queue qui la baisait. Yann la baisait de plus en plus fort. Sa queue passait de plus en plus vite. J'essayais de la retenir entre mes doigts, mais n'y arrivais pas. Il devait sentir la pression de mes doigts, mais ne s'arrêtait pas. Je la serrais fort, je la branlais même, mais cela ne le gênait pas. Diane sentait ce que je faisais et m'encourageait à continuer. Yann était très excité. Quand j'ai senti qu'il allait jouir, je l'ai branlé plus fort encore, le forçant à crier et à supporter la pression de mes doigts. Il a joui d'un seul coup, à l'extérieur du sexe de Diane. Son sperme s'est répandu sur ses fesses et a glissé jusque sur mes mains. Je les ai léchées et aussitôt après j'ai guidé sa queue encore dure jusqu'à l'entrée du cul de Diane. Je l'ai tenue jusqu'à ce qu'elle aille au fond, puis j'ai changé de position et suis venu embrasser Diane. J'avais encore sur mes lèvres le goût du sperme de Yann.

Ce baiser nous rapprocha encore plus l'un de l'autre. Nous partagions tout ce qu'il était possible de partager et une fois encore notre amour en sortait grandi, plus fort et plus puissant. En même temps que nous nous embrassions, elle caressait ma queue pendant que Yann, derrière elle, continuait à l'enculer. Elle répondait à ses coups de butoir avec ferveur, l'excitant plus encore. Elle m'excitait terriblement moi aussi, j'avais envie de jouir et le lui ai dit. Alors elle s'est mise à me branler avec force jusqu'à ce que je jouisse sur son visage. Voyant que je jouissais, Yann s'est arrêté de bouger, mais elle lui a demandé de continuer et m'a demandé de la regarder. Les reins cambrés, les fesses tendues, la tête bien droite, fière de s'offrir devant moi, elle s'est alors totalement laissé aller au plaisir qu'elle prenait. Fasciné, je regardais ses seins se balancer au rythme de la queue qui la prenait, je voyais ses fesses se lancer toujours plus loin en arrière. Tout en s'offrant elle me souriait, heureuse de m'offrir ce spectacle, certaine que mon plaisir était au moins aussi grand que le sien. Puis elle ferma les yeux, demanda à Yann de ne plus bouger et se mit à jouir en tremblant. Tout son corps tremblait, toute son énergie était

concentrée sur sa jouissance. Elle gémissait. Derrière elle Yann gémissait lui aussi. Comme elle il jouissait en tremblant, totalement immobile, retenu dans le cul de Diane qui tremblait encore.

Aujourd'hui encore le souvenir de cette nuit reste très vivace, très vivant. Il représente pour moi un passage, un seuil que nous avons franchi Diane et moi à ce moment-là.

J'en étais là de mes pensées, lorsque le train arriva gare de Lyon à Paris.

Dès mon arrivée, je me rendis rue du Faubourg du Temple pour visiter l'endroit que l'agence nous avait proposé.

La pluie qui tombait ce matin-là donnait un air triste à la ville.

Le froid qui y régnait contrastait terriblement avec la douceur du climat que je venais de quitter, et les visages que je croisais en sortant de la gare n'étaient pas vraiment souriants. Tout donnait envie de repartir tout de suite et pourtant je suis resté à Paris plus de temps que prévu.

Dans le taxi qui me conduisait à ce rendez-vous, la radio diffusait une chanson que je n'avais pas entendue depuis longtemps, c'était « *Ainsi soit-il* », une chanson de Louis Chédid.

Le texte décrivait en quelques phrases le cours de la vie, de la naissance à la mort, me renvoyant à mes propres interrogations sur ma propre vie.

Il me parut évident que quelque chose ne me convenait pas, que quelque chose n'allait pas alors que tout allait bien. J'étais en compagnie d'une femme que j'aimais profondément, ce que nous vivions ensemble me satisfaisait parfaitement, mais je me sentais habité par une immense tristesse, que cette chanson rendait encore plus présente.

C'est dans cet état-là que j'arrivais au rendez-vous.

Devant l'entrée du lieu que je devais visiter, se tenait une jeune femme. Sa silhouette était étonnante de fluidité, de beauté, et je regrettais déjà qu'à côté d'elle se tienne un homme auquel elle parlait. Elle se présenta comme étant la négociatrice de l'agence qui m'avait contacté et l'homme avec lequel elle s'entretenait était le propriétaire du lieu que je venais visiter. Elle commença la visite en me vantant le quartier. Il est vrai qu'il était en pleine évolution et que les galeristes l'avaient déjà investi. Je l'écoutais, distrait par ses grands yeux verts, plus occupé à la regarder qu'à suivre son discours. Son sourire laissait deviner qu'elle sentait que je m'intéressais plus à elle qu'à ce qu'elle avait à me vendre, mais rien à ce moment-là n'aurait pu m'indiquer qu'elle m'observait aussi. Durant la visite, le propriétaire nous suivait en mettant le lieu en valeur du mieux qu'il pouvait.

Je compris qu'il était pressé de le vendre et que la négociation serait facile. Cet endroit était très spacieux. Etalé sur quatre cents mètres carrés, il s'ouvrait sur une cour privée très agréable et la vitrine donnant sur la rue était suffisante pour l'activité qui nous intéressait. La hauteur sous plafond était convenable et la lumière, qui venait de deux côtés à la fois, était celle que recherchait Diane. Après en avoir fait plusieurs fois le tour, j'ai pris quelques photos et demandé discrètement à la négociatrice de l'agence si on pouvait se parler hors la présence du propriétaire. Elle nous débarrassa de lui rapidement et nous sommes allés dans un café proche pour continuer notre discussion. Je lui ai expliqué le projet de Diane et lui ai fait comprendre que je n'étais pas seul à décider de cet achat, et lui ai enfin demandé son prénom. Elle s'appelait Cécile, avait vingt-six ans et était originaire de Bordeaux. Elle occupait ce poste depuis six mois et comptait repartir vivre dans le sud-ouest le plus vite possible, pour y monter sa propre agence. En quelques minutes, elle m'avait tout appris d'elle. Elle m'en avait dit plus que je ne m'y attendais et nous avons passé plus d'une heure dans ce café à discuter des choses que l'on se dit la première fois.

Lorsque je l'ai invitée à dîner, elle s'inventa une soirée avec une amie, mais ajouta qu'elle allait se débrouiller pour la reporter. Elle l'annula et c'est vers vingt heures que je l'appelais pour lui dire que j'étais en bas de chez elle, dans ma voiture. Quand elle arriva, un sourire accroché à ses lèvres, je me sentis étonnamment léger. Il émanait d'elle une candeur que je n'avais pas rencontrée depuis longtemps. Le parfum qu'elle avait mis ce soir-là était sans doute un peu trop capiteux pour elle, mais il indiquait son envie de séduire. Nous avons dîné dans un restaurant proche de chez elle, à Saint-Germain-des-Prés. La clientèle de l'endroit, jeune et estudiantine, me rappela des souvenirs. À son tour, Cécile voulut tout savoir de moi, ce que je faisais, où je vivais, quels étaient mes projets. Elle avait bien compris que je n'étais pas seul, mais cela n'avait pas l'air de la déranger. Le vin aidant, notre discussion s'orienta très vite sur ce qu'elle appela « *les choses de l'amour* ». Elle voulut savoir ce que j'aimais, ses questions étaient presque impudiques, mais sa façon de les poser était tellement simple que mes réponses le furent tout autant.

Sentant qu'elle avait envie que nous restions ensemble, à la fin du repas je lui ai proposé d'aller prendre un dernier verre ailleurs. Pendant que nous nous dirigeons vers un bar qu'elle connaissait, je la regardais marcher près de moi. Son allure gracieuse, les grands pas qu'elle faisait, sa façon de se déhancher en marchant, tout en elle donnait envie de l'embrasser et de la prendre dans les bras, mais nous étions déjà devant le bar qu'elle avait choisi.

Au moment d'y entrer, elle prit ma main, la serra très fort, et ne la lâcha plus jusqu'à ce que nous trouvions une place devant le comptoir. C'est dans ce bar de nuit, bondé à cette heure-là, que nous avons flirté pour la première fois. Tout en me parlant, elle pressait son ventre contre le mien et s'arrangeait pour que je sente son désir. Moi je me frottai contre elle pour qu'elle sente le mien. Au milieu de la foule, personne ne pouvait remarquer ce que nous faisions. Quand nous avons quitté le bar, il était déjà tard. Dehors il faisait froid, il pleuvait. J'ai mis mon manteau sur ses épaules et nous avons couru jusqu'à ma voiture. Pendant tout le trajet, nous sommes restés silencieux l'un et l'autre. Arrivés devant chez elle, elle m'a seulement dit, en me tendant la main :

– Viens...

Son appartement était au dernier étage d'un petit immeuble, il était agréable et il y faisait chaud. En y arrivant, elle me quitta un court instant et revint très vite avec une bouteille de champagne :

– J'ai soif, pas toi ?

J'avais soif moi aussi, et j'avais besoin de boire pour apaiser ma nervosité. Elle me fit asseoir sur un canapé et s'installa près de moi en me demandant si je voulais écouter de la musique. J'ai repensé, à ce moment-là, à la chanson « *Ainsi soit-il* ». Son texte me disait autre chose à présent. Il me disait que la vie était courte, qu'elle pouvait se raconter en trois minutes, et qu'il fallait profiter de ce qu'elle nous offrait.

Pour le moment, ce que la vie m'offrait, c'était Cécile.

Oui, j'avais envie d'écouter de la musique, oui, j'avais envie de boire du champagne, oui, j'avais envie de faire l'amour.

Je me sentais prêt à dire oui à tout ce qu'elle me proposerait. Elle se leva pour mettre un disque, puis revint s'installer près de moi. Son parfum, mêlé à l'odeur de l'encens qui brûlait dans la pièce, paraissait étrangement doux, aérien, suave. Il convenait bien au moment présent et à la légèreté qui s'installait en moi. Je l'ai invitée à danser. Son corps, collé au mien, me fit oublier le reste du monde. Cécile avait été mise sur ma route pour que j'en fasse le parcours à l'envers.

Dans ses yeux verts, il y avait encore l'innocence de l'enfance. Dans ses seins, la chaleur de la vie et dans ses jambes tout ce qu'il fallait pour m'emmener loin de mes interrogations. En dansant avec elle je me sentais neuf, à peine révélé, presque timide, j'osais à peine la toucher.

Heureusement, elle prit l'initiative du premier baiser.

Il fut très doux et dura très longtemps. Quand elle m'entraîna dans sa

chambre, je ne pensais plus à rien ni à ce qu'il y avait autour de moi. Je remarquai seulement que les draps de son lit étaient bleus. Je remarquai aussi, lorsqu'elle se déshabilla, que son corps était encore plus beau que la silhouette qui m'avait attiré. En se couchant sur moi, elle me dévoila son envie :

– Fais-moi tout ce que tu veux. J'ai envie d'apprendre avec toi.

Sa demande était celle d'une jeune femme pas encore tout à fait femme, c'était très touchant.

Nous avons fait l'amour les yeux dans les yeux, avec une retenue qui m'a beaucoup plu. Je ne me souvenais pas qu'on pouvait se perdre autant dans le regard d'une femme. C'était vraiment très agréable de retrouver ces sensations-là.

Plus tard dans la nuit, quand j'ai essayé de la prendre par derrière, j'ai compris qu'elle ne l'avait jamais fait.

Elle me l'a dit d'ailleurs, ajoutant qu'elle n'avait jamais osé, qu'elle avait toujours eu peur d'avoir mal et qu'aucun homme ne lui avait donné envie d'essayer, mais qu'elle voulait bien le faire avec moi. J'ai été très touché par sa confiance et très excité à l'idée de la dépuceler à cet endroit-là. Pour me prouver qu'elle en avait envie, elle se retourna sur le ventre et me présenta ses fesses :

– Prends-moi comme ça... maintenant.

J'ai caressé ses fesses longuement avant de les lécher, je les ai préparées en douceur à recevoir une queue pour la première fois.

Je savais que pour elle cette première fois serait vécue comme une épreuve, mais je savais aussi qu'elle allait y trouver du plaisir. Son cul était si beau, ses fesses si rondes qu'il était impossible qu'elle n'en éprouve pas. Pendant que je la préparais à me recevoir, je lui parlais, je lui disais que ses fesses étaient belles, que son cul était beau, que j'avais envie d'elle, mais que je ne la pénétrerais que lorsqu'elle se sentirait prête.

Lorsque j'ai posé ma langue à l'entrée de son cul, elle a frémi et m'a demandé de faire attention, elle avait un peu peur. Ecartant ses fesses avec mes doigts, j'y ai glissé ma langue et l'ai fait tourner, inondant son cul de salive. Elle était tellement émue et excitée que son cœur battait à toute allure. Elle respirait difficilement. Quand je lui ai demandé de glisser un doigt à côté de ma langue elle a hésité un moment, mais l'a quand même fait. Ce moment fut très fort. Je l'ai léchée encore, jusqu'à ce qu'elle me dise :

– Je suis prête maintenant, viens...

Je suis entré en elle lentement, avec beaucoup de précautions. Elle a joui

presque aussitôt, en s'enfonçant sur ma queue le plus loin qu'elle pouvait et en me disant le bien que je lui faisais. L'état dans lequel elle était est difficile à décrire tellement elle jouissait. J'ai joui moi aussi, lui faisant sentir pour la première fois la jouissance passer par là. Quand je suis ressorti de ses fesses et suis venu l'embrasser elle avait les larmes aux yeux. J'ai eu peur de lui avoir fait mal et le lui ai dit. Elle m'a répondu en souriant :

– Ne t'inquiète pas, c'est du plaisir qui coule de mes yeux.

Cette première nuit avec elle fut très tendre, très intime, terriblement émouvante et cela me toucha beaucoup.

Le lendemain matin, j'ai téléphoné à Diane pour savoir ce qu'elle pensait des photos que je lui avais envoyées la veille.

Elle trouvait l'espace intéressant, mais n'était pas très sûre de l'adresse. Entre-temps une autre agence l'avait contactée pour lui proposer un autre lieu, proche de la place des Vosges cette fois-ci. Celui-ci paraissait plus vaste et occupait deux étages. Il offrait l'avantage d'avoir de grands bureaux au premier. Il était possible de le visiter le lendemain et Diane avait déjà organisé un rendez-vous pour moi. Finalement j'étais content de rester à Paris un peu plus longtemps que prévu.

Le reste de la journée se passa très vite. J'étais très joyeux et ma rencontre avec Cécile y était sûrement pour beaucoup. Le soir, je suis allé dîner chez des amis qui rentraient d'un voyage en Asie. Ils en revenaient enchantés et avaient déjà envie d'y retourner.

Nous avons essentiellement parlé de leur voyage et je n'ai fait qu'évoquer mon passage éclair en Côte d'Ivoire. Je leur ai aussi annoncé que Diane allait ouvrir une galerie à Paris et que j'étais en train de visiter des endroits susceptibles de l'accueillir.

Lorsque je les ai quittés il était tard, mais pas trop tard pour téléphoner à Cécile. Je n'ai trouvé que son répondeur et ne lui ai pas laissé de message.

Le lendemain, je fus réveillé très tôt par un appel de Diane m'annonçant qu'une autre agence nous proposait d'autres lieux. Elle m'apprit aussi qu'Alicia avait un gros rhume et qu'elles avaient décidé de rester dans le midi jusqu'à ce qu'il soit passé.

Dans la journée, j'ai visité trois autres nouveaux endroits, essayant de m'impliquer dans ce projet de galerie, mais mes pensées étaient ailleurs.

Elles étaient divisées et contradictoires et j'avais besoin de faire le point. C'est au milieu de ces réflexions que mon mobile sonna. C'était Cécile, qui

me demandait de l'accompagner à l'anniversaire d'une de ses amies le soir même.

Il y avait là des gens du cinéma et des médias. Ils donnaient l'impression de tous se connaître.

Je me souviens avoir discuté un moment avec une jeune femme chasseur de têtes et m'être amusé à me vendre. Elle me classa très vite parmi les « *hors-cadre* » mais mon profil l'intéressait. Nous avons échangé nos coordonnées.

Ce soir-là, Cécile est venue chez moi.

Dès notre arrivée, elle me sauta au cou et m'embrassa fougueusement. Elle avait envie de moi et j'avais envie d'elle. Je l'ai prise sauvagement, debout dans l'entrée, sans même enlever le string qu'elle portait. Cet accouplement fut presque violent, mais terriblement bon. Sa manière de s'offrir à moi était sublime. J'aurais aimé que ce moment dure éternellement, mais elle avait déjà envie de jouir. Quand j'ai senti que le moment était venu, je l'ai pénétrée le plus loin que je pouvais et j'ai joui presque en même temps qu'elle.

Lorsque nous sommes montés dans ma chambre j'avais encore envie d'elle. Sachant que ça l'exciterait, je lui ai dit à l'oreille que je voulais la voir soumise. Quand elle m'embrassa, en glissant sensuellement sa langue dans ma bouche, je compris qu'elle était d'accord avec ma proposition.

Elle m'embrassa longuement, en caressant ma queue, puis me demanda ce que je voulais qu'elle fasse. Je lui ai dit qu'en premier je voulais qu'elle me suce, qu'après je la prendrais par derrière et qu'ensuite je la baiserais jusqu'à ce qu'elle soit épuisée.

Elle se pencha sur moi et avala ma queue presque entièrement. Ses lèvres étaient douces et sa langue habile. Elle me suça un long moment, en relevant la tête de temps en temps pour croiser mon regard et savoir si ce qu'elle faisait me faisait du bien. Depuis longtemps j'avais fermé les yeux, tout entier occupé par le plaisir qu'elle me donnait.

Ce moment fut extraordinairement dense et mon plaisir intense, mais il était encore trop tôt pour le laisser s'échapper. Lorsque je suis sorti de sa bouche, elle s'est tout de suite retournée pour m'offrir ses fesses. Elle savait ce que je voulais. Dans cette position, ses fesses relevées, les reins cambrés, elle était impressionnante de beauté. Avant de me pencher pour lécher ses fesses, je les ai caressées un long moment. Dans la pénombre, leur forme rebondie était très excitante. Son corps tendu vers le mien appelait l'amour, il le voulait tout de

suite. J'ai écarté ses fesses et me suis précipité dans son cul. Cette fois-ci elle n'eut aucune réticence, elle n'avait plus peur. C'est elle qui commença à bouger la première en me disant ce qu'elle ressentait, que c'était nouveau pour elle, mais que c'était bon, qu'elle voulait me donner du plaisir, qu'elle voulait me faire partager le sien en même temps qu'elle le découvrait. Elle avait besoin de parler, besoin que je sache ce qu'elle éprouvait, besoin que je l'écoute. Elle me demandait de bouger lentement, puis plus vite, me disant que c'était bon de m'avoir là. Je l'ai prise longtemps, en m'empêchant de jouir plusieurs fois, en me mettant tout entier au service de ce qu'elle découvrait. Plus nous allions de l'avant, plus son corps recherchait le mien. Pendant un temps très long, nous avons fait l'amour ainsi, jusqu'à ce que nos corps, soudés l'un à l'autre, ne sachent plus à qui ils appartenaient. Nous avons été le plus loin possible dans ce mélange, nous nous y sommes perdus, puis retrouvés. Nous avons continué jusqu'à ce qu'elle soit épuisée, continué encore jusqu'à ce qu'elle tremble de plaisir et jouisse en criant, tellement son plaisir était grand.

Puis je l'ai laissée se reposer. Dans la cheminée, le feu brûlait encore et le whisky que je me suis servi avait un goût de liberté retrouvée. J'ai profité de ce moment pour noter mes impressions. Je ne les ai relues que beaucoup plus tard et je fus surpris par la sérénité qui s'en dégageait. Quand Cécile est venue me rejoindre, j'étais encore en train d'écrire. Mon absence l'avait réveillée. Maintenant qu'elle était là, devant moi, nue sous ma veste posée sur ses épaules, sa beauté et sa jeunesse étaient encore plus évidentes, plus criantes. Elle est venue se blottir dans mes bras en me disant « *il faut qu'on se parle !* » Je lui ai servi un verre et j'ai écouté ce qu'elle avait à me dire. Elle avait peur d'être amoureuse de moi et voulait que je l'en empêche. Elle aimait faire l'amour avec moi, mais ne voulait plus le faire. Elle ne savait plus où elle en était et avait envie de pleurer.

Je ne m'attendais pas à ça, en tout cas pas maintenant.

Devant mon air contrit, elle ajouta très vite :

– Mais il ne faut pas que ça t'embête, je ne dis pas ça pour te faire du mal.

Puis elle se tut, laissant un grand silence blanc se faufiler derrière ce qu'elle venait de dire. Que lui dire à mon tour, que lui répondre ? Lui dire que moi aussi je ne voulais pas être amoureux d'elle, mais que je n'avais pas peur de l'être. Que je ne voulais plus lui faire l'amour, mais que j'en avais très envie, surtout maintenant. Que je savais où j'en étais, et que ça m'embêtait beaucoup. Que je n'avais pas envie de pleurer, mais que j'avais envie de

l'embrasser !

En fait c'est ce que je lui ai dit. Elle s'est mise à pleurer en disant qu'elle m'aimait et s'est montrée plus amoureuse que prévu. Tout en essuyant ses larmes sur une manche de ma veste, elle m'a donné un baiser d'une tendresse extrême, d'une douceur infinie.

Malgré toutes ces interrogations, nous avons continué à faire l'amour toute la nuit, devant la cheminée, jusqu'à ce que le jour se lève et nous trouve endormis.

Quelques jours plus tard, après avoir visité tous les endroits que m'avait indiqués Diane, je suis reparti à Rognes.

Entre-temps, j'ai revu Cécile plusieurs fois, chaque fois avec beaucoup de plaisir, même si je savais que cette aventure ne survivrait pas à mon départ.

La veille, Paul me téléphona pour avoir de nos nouvelles. Je lui ai brièvement parlé d'Abidjan, et appris que Diane avait fait un gros héritage. A lui je pouvais le dire. Il fut heureux de cette nouvelle et très content pour nous. Il était retenu à New York pendant plusieurs semaines encore, mais m'a dit qu'il viendrait à Paris ensuite. Je lui ai rappelé le projet que nous avions fait un jour ensemble, et lui ai dit que le moment était peut-être venu d'y réfléchir à nouveau.

Dans le train qui me ramenait vers le midi, je me suis remémoré mon séjour à Paris. Ma rencontre avec Cécile, les recherches pour la galerie, mes interrogations personnelles et les choix devant lesquels je me trouvais et qu'il fallait que je fasse.

Malgré toutes les questions restées en suspens, je me sentais bien, plutôt serein.

Lorsque j'ai retrouvé Diane et Alicia, c'est avec un regard neuf, un sentiment nouveau, que je les ai embrassées.

Pendant mon absence, elles avaient continué à travailler sur le projet de la galerie. Il était devenu très concret. Elles avaient parlé avec plusieurs artistes, amis d'Alicia, pris des contacts avec des collectionneurs et établi une longue liste de choses à faire avant son ouverture.

Mais pour l'instant, le plus urgent était de décider de l'endroit. Après avoir regardé tous les dossiers que j'avais rapportés, nous avons choisi le deuxième, celui qui comportait deux étages et était situé rue Debelleyne, près de la place des Vosges.

Alicia étant guérie de son rhume, nous avons décidé de remonter à Paris dès que notre notaire aurait pris rendez-vous avec celui du vendeur.

Maintenant que cette question était réglée, j'avais besoin d'être seul avec Diane, besoin de lui parler. J'ai attendu la fin de l'après-midi, et lui ai proposé

de faire une marche avec moi. Nous sommes allés sur la colline située en face de chez nous, celle où nous allions souvent pour nous retrouver ensemble. Je ne lui ai pas parlé de ma rencontre avec Cécile, je lui ai seulement dit que j'avais profité de ces journées à Paris pour faire le point sur ma vie personnelle. Nous n'avions jamais reparlé de son héritage, en tout cas pas vraiment, et le moment était venu de le faire. Elle pensait, elle aussi, qu'il était temps de réfléchir à notre avenir.

Sachant que je ne pourrais m'impliquer que partiellement dans la galerie, elle me demanda ce que j'imaginais pour moi, quels étaient mes projets. Je n'avais pas réfléchi aussi loin que ça et le seul projet auquel j'avais pensé pour l'instant était celui de créer une société d'investissement avec Paul. Elle le connaissait, nous en avions déjà parlé. Je lui ai surtout parlé de ce que je ressentais. Je lui ai fait part de mes peurs, de mes angoisses et dit ouvertement que j'avais peur que sa fortune ne crée un déséquilibre entre nous.

Elle y avait pensé elle aussi et m'a dit alors :

– Je crois avoir trouvé la bonne solution. Il suffit qu'on la partage, et qu'on ait individuellement nos propres projets, qu'en penses-tu ?... Devant mon silence, elle ajouta :

- C'est simple, non ?

Diane avait toujours des solutions. Elle apportait toujours une bonne réponse aux questions que je me posais, mais cette fois je restais sans voix. Je n'avais pas prévu ça. Trop ému, je ne l'ai même pas remerciée et suis resté muet, jusqu'à ce que nous revenions à la maison.

À ce moment-là, j'ai essayé de lui dire quelque chose, mais elle a posé sa main sur ma bouche :

– Chut, ne dis rien... de toute façon j'ai déjà tout arrangé avec le notaire de Vancouver, il est au courant de mes intentions. Ne t'inquiète pas, embrasse-moi plutôt.

Diane, encore une fois, avait devancé mes peurs et mes angoisses, anticipé mes désirs, et maintenant elle venait de décider de mon avenir. Il n'y avait plus de sujet, plus d'embarras, je n'avais plus rien à dire. Je l'ai embrassée en la serrant fort dans mes bras.

Alicia nous attendait. Elle s'était occupée du dîner et avait fait du feu dans la cheminée.

Devant mon air absent, elle prit son air le plus glamour pour me dire :

– Tu sais que tu nous as manqué, les nuits ont été longues sans toi, puis, nous prenant tous les deux par le bras, elle nous entraîna devant la table qu'elle

avait dressée.

Pendant tout ce dîner je me suis senti ailleurs, déconnecté de la réalité, dans un état étrange, à la fois divisé et uni, submergé par un sentiment de plénitude et de vide en même temps. Ce n'est qu'après le repas, quand Diane est venue s'asseoir près de moi devant la cheminée, que cet état disparut. Peut-être à cause de l'intensité de son regard, ou à cause de sa main posée sur la mienne, je ne sais pas, mais quelque chose que j'avais entrevu à Paris les jours derniers s'ouvrait devant moi. Un peu comme un chemin inconnu, mais familier. Diane m'y attendait déjà et une partie de moi m'y attendait aussi.

Je suis resté très longtemps devant la cheminée, à contempler le feu en silence et à écouter ce qui se passait en moi.

Jusqu'à notre retour à Paris, nos journées furent occupées par la création de la galerie. J'ai travaillé sur son montage financier et sur ses statuts, pendant que Diane et Alicia décidaient de ses éclairages et de sa décoration. Nous avons même rédigé son premier carton d'invitation et fait la liste des invités pour l'inauguration. Ce n'est que l'avant-veille, satisfaits du travail que nous avons fourni, que nous nous sommes enfin reposés.

Ce soir-là, Alicia nous avait préparé une surprise. Tout d'abord un dîner russe, largement arrosé de vodka, puis, plus tard dans la soirée, une séance de strip-tease digne du Crazy Horse. Je ne sais pas où elle avait déniché tous les accessoires qu'elle a utilisés, mais jusqu'au moindre détail, éclairage y compris, on se serait cru au Crazy, l'illusion était parfaite.

Elle était vraiment sexy et son show fut terriblement excitant.

Quand nous sommes allés nous coucher Diane demanda à Alicia ce qui lui ferait plaisir. Elle nous regarda tendrement et nous répondit:

– J'ai envie qu'on passe la nuit ensemble et que vous vous occupiez de moi tous les deux. J'ai envie qu'on fasse l'amour et envie de m'endormir dans vos bras.

Sa demande était très touchante.

Comme elle nous l'avait demandé, nous nous sommes occupés d'elle toute la nuit, jusqu'à ce qu'elle s'endorme dans nos bras. Nous l'avons caressée, embrassée, baisée. Nous avons léché ses seins, son sexe, ses fesses. Elle s'est laissée faire, débordée par nos mains, par nos langues, par nos doigts. Son sexe a été ouvert, écartelé, léché, pénétré. Nous y avons glissé nos doigts, et les objets qui étaient sous l'oreiller. Nous l'avons couverte de baisers et de caresses, jusqu'à ce qu'elle demande grâce et nous supplie d'arrêter. Nous ne l'avons pas écoutée et l'avons encore baisée, enculée, tripotée, presque violée,

pendant très longtemps, sans nous arrêter, sans jamais la laisser souffler. Nous l'avons fait jouir plusieurs fois, jusqu'à l'épuisement complet et l'avons ensuite gardée dans nos bras jusqu'à ce qu'elle s'endorme.

En fin de matinée, lorsqu'elle s'est réveillée, son visage portait encore des traces de fatigue, mais un beau sourire l'illuminait.

Comme prévu, nous sommes partis à Paris le lendemain. Une nouvelle vie se profilait à l'horizon et nous en étions heureux tous les trois.

Dès notre arrivée, nous nous sommes rendus dans ce qui allait devenir la galerie « *Mac Caïn* ».

D'après ce que nous en avait dit l'ancien propriétaire, ce lieu avait servi d'armurerie sous Napoléon III, puis de bibliothèque municipale dans les années cinquante.

Il avait beaucoup de charme. Diane était très heureuse de voir son projet aboutir et je l'étais aussi. Jusque-là je n'avais pas eu le temps de m'occuper des miens, elle me le rappela :

- Où en es-tu de ton projet avec Paul ?
- Pas très loin. Pour l'instant j'essaie d'évaluer sa faisabilité.

Puis elle ajouta :

- Ca ne te dirait pas de reprendre une maison d'édition ?
- Comment ça ?
- Un des collectionneurs que j'ai eu ce matin au téléphone m'a dit qu'il connaissait une maison d'édition à reprendre. Il pense qu'elle a un bon potentiel et qu'il suffit de développer son catalogue. Qu'en dis-tu ?
- Je ne connais pas ce métier !
- Non, mais tu connais le développement, c'est ton business, non ?
- Oui, c'est vrai. C'est marrant comme idée. Toi galeriste et moi éditeur...
- C'est complémentaire !

Jamais je n'aurais pensé à devenir éditeur si Diane ne m'en avait pas parlé ce matin-là.

Quelques jours plus tard, j'avais rendez-vous avec le propriétaire de cette maison d'édition. En m'y rendant, je m'attendais à y trouver une vingtaine de personnes en pleine activité, mais elles n'étaient que cinq, une secrétaire, un rédacteur, un graphiste, un comptable hors d'âge et le propriétaire, un vieux monsieur distingué portant costume en tweed et nœud papillon en soie. L'ambiance était plutôt calme.

Il m'accueillit en me disant :

- C'est vous Etienne ? Oh mais vous êtes jeune !

Immédiatement, je l'ai trouvé sympathique.

Son bureau était vaste et possédait cinq grandes fenêtres donnant sur le parc Monceau. Me voyant intéressé par la vue, il me prit par le bras et m'entraîna vers l'une d'entre elles :

– C'est devant cette fenêtre que j'ai pris toutes mes décisions importantes. Vous ferez peut-être la même chose vous aussi. Vous verrez, c'est très agréable de travailler ici, je vais regretter cet endroit.

Les murs de son bureau étaient recouverts de livres, ceux de sa maison d'édition, mais aussi des livres rares et une impressionnante collection d'encyclopédies. Il m'expliqua ce que publiait sa maison d'édition, quel était son marché et pourquoi il l'avait créée, trente ans auparavant. Il m'en parla avec beaucoup d'émotion et un certain détachement que je lui fis remarquer. Il me répondit alors :

– Voyez-vous, jeune homme, à mon âge, on préfère cultiver ses pensées et voir ses petits-enfants grandir, que se battre encore pour des parts de marché. Pendant trente ans, je suis venu ici tous les jours, parfois même le dimanche et les jours fériés, je suis fatigué... et lui aussi ajouta-t-il en caressant le bras de son fauteuil.

Il a voulu savoir ce que je faisais, quel était mon métier, quelles études j'avais faites. Nous sommes restés ensemble près de deux heures, à parler de nos activités respectives. Lorsque je l'ai quitté, emportant sous le bras le dernier livre qu'il venait d'éditer, je lui ai promis de le rappeler très rapidement pour lui faire part de ma décision.

Déjà, il m'avait donné l'envie de lui succéder.

Dehors il pleuvait et dans le taxi qui me ramena chez moi, en feuilletant le livre qu'il m'avait donné, j'essayais de m'imaginer travaillant dans le bureau que je venais de quitter.

Diane n'était pas à la maison. Elle m'avait laissé un mot me demandant de la rejoindre chez des amis d'Alicia à l'heure du dîner. Sur le répondeur, il y avait un message de Paul qui disait qu'il me rappellerait le lendemain soir. C'est avec l'esprit tranquille que je retrouvai Diane à ce dîner.

Il y avait là quelques amis d'Alicia, dont un sculpteur accompagné d'une très jolie fille noire. C'était son modèle du moment. Il préparait une commande pour un musée italien, un monument dédié à la mémoire d'un poète africain et donnait l'impression de s'amuser beaucoup en y travaillant. Il y avait aussi un couple de collectionneurs, que nous avons déjà rencontré au cours d'un vernissage et Magali, une correspondante du Times à Paris, amie d'Alicia elle aussi.

J'avais hâte de parler à Diane du rendez-vous avec l'éditeur, mais à aucun moment nous n'avons pu nous isoler.

Alicia arriva un peu plus tard, accompagnée de deux autres femmes, toutes deux rédactrices en chef de magazines féminins.

Au cours de ce dîner j'ai pu vérifier l'aisance d'Alicia dans les relations publiques, et admirer la pugnacité de Diane défendant sa vision de « *sa galerie* ». Leur duo était parfait, cela faisait plaisir à voir. J'étais très heureux de les voir si complices, si proches l'une de l'autre et si sûres d'elles. C'est ce soir-là que la galerie « *Mac Caïn* » fut lancée.

Quand nous sommes rentrés, Diane était épuisée d'avoir tant parlé, mais contente des contacts qu'elle avait pris. Aussitôt arrivés chez nous elle s'est couchée et immédiatement endormie.

Nous n'avons parlé de mon rendez-vous avec l'éditeur que le lendemain matin, au petit-déjeuner. Tout en feuilletant le livre que j'avais rapporté, Diane m'écoutait lui faire part de mes impressions. Je lui ai relaté le plus fidèlement possible mon entretien et appris ce que je savais de cette société. Quand elle m'a demandé si après ce rendez-vous j'avais envie de devenir éditeur, je n'ai su que répondre. Je lui ai seulement dit que j'avais du mal à m'imaginer derrière le même bureau pendant trente ans, fût-il au parc Monceau. Ma réponse l'a fait rire et lui a donné l'occasion de me dire qu'elle ne se voyait pas non plus pendant trente ans derrière la vitrine d'une galerie, fût-elle dans le Marais.

En fin de matinée, nous nous sommes rendus au rendez-vous de chantier fixé avec notre architecte. Maintenant que des cloisons avaient été abattues, l'espace apparaissait dans toute sa splendeur. On pouvait déjà imaginer des grands formats suspendus aux cimes, imaginer la foule du premier vernissage et entendre presque le brouhaha des discussions. Diane était très contente de ce qui avait été fait et c'est avec enthousiasme que nous sommes allés déjeuner en compagnie de notre architecte. Nous avons continué à parler des travaux, mais aussi d'édition car sa femme était directrice artistique d'une revue de design et s'appêtait à lancer une collection de beaux livres sur le design intérieur. Elle cherchait un partenaire éditeur ... C'était peut-être là une occasion à saisir, en tout cas c'est ce que pensait Diane.

Nous avons passé le reste de la journée à faire des achats pour la galerie, puis avons retrouvé Alicia dans un café en fin d'après-midi.

Elle avait visité deux ateliers d'artiste et rapporté le dossier de l'un deux, un

peintre chilien, déjà très coté dans son pays. Elle nous montra quelques photos de ses peintures et Diane parut intéressée par son travail. Nous sommes ensuite allés dîner dans un restaurant proche du café où nous nous étions retrouvés. Durant ce dîner, notre discussion porta plus sur la maison d'édition à reprendre que sur la galerie et ses expositions. Elles trouvaient toutes les deux que c'était une occasion à saisir et qu'il était plus intéressant d'être éditeur que consultant pour des sociétés d'investissement. Après notre discussion, Alicia ajouta : « *De toute façon on te passe commande de tous nos catalogues et c'est toi qui éditera nos livres d'art* »

À la fin du dîner, elles m'avaient convaincu de racheter cette affaire.

Dès le lendemain, je reprenais contact avec le propriétaire et quelques jours plus tard nos avocats préparaient les documents nécessaires à cette transaction. Le jour où nous avons signé, pour fêter cet événement, il m'invita à déjeuner dans un petit restaurant situé près des bureaux « *où il avait ses habitudes* », me dit-il en m'y conduisant.

Il connaissait tous les clients qui y déjeunaient ce jour-là et me les a présentés les uns après les autres, en leur disant que j'étais son successeur « *et qu'il faudrait dorénavant me traiter comme tel* », ce qui voulait tout dire !

Il y avait là Madame Bellard, la fleuriste, Raymond, l'assureur et Michel, « *le meilleur garagiste du parc Monceau* », me dit-il en lui donnant une tape dans le dos.

Tout ceci avait un caractère officiel et familial, et lorsque le patron nous offrit son meilleur cognac à la fin du repas, j'étais déjà « *Monsieur Etienne, l'éditeur* ».

En attendant l'officialisation de nos accords, nous avons passé beaucoup de temps ensemble. Au cours de ces journées, il me fit partager sa passion pour les livres, et m'apprit jusqu'au moindre détail le métier d'éditeur. Du choix d'un projet à sa réalisation, il me renseigna sur tous les stades de sa fabrication. La photogravure, la typographie, le choix du papier, l'importance de la couverture. En quelques jours, il m'avait transmis l'essentiel de son savoir-faire et de son expérience. En quelques jours, il avait fait de moi un éditeur averti, « *et dorénavant patenté* », précisa-t-il, en me serrant la main pour la dernière fois, le jour où je prenais sa place dans ses bureaux.

De leur côté, Diane et Alicia continuaient à surveiller les travaux de la galerie et préparaient leur programme d'exposition pour les mois à venir. Elles avaient déjà sélectionné une dizaine de peintres. Parmi eux, il y avait une

jeune femme italienne qui travaillait de très grands formats en papier découpé. Diane aimait beaucoup ce qu'elle faisait et décida qu'elle inaugurerait la galerie en présentant son travail.

Quelques jours plus tard, elle l'invita à dîner chez nous pour lui annoncer sa décision et régler les détails du transport de ses œuvres. Je ne l'avais jamais rencontrée. Quand elle sonna à la porte, Diane m'annonça :

– Tu vas voir, Dona est vraiment belle, tu vas être étonné.

Elle n'avait pas exagéré, elle était vraiment belle.

Elle portait ce soir-là un ensemble en cuir mauve et un manteau en lin noir qui descendait jusqu'à ses chevilles. Je n'ai pas tout de suite remarqué sa chevelure et ce n'est que lorsqu'elle a enlevé le crayon qui la retenait, que j'ai vu tomber ses longs cheveux noirs jusqu'au bas de son dos. Ils mettaient en valeur la finesse de sa taille et lui donnaient une allure majestueuse.

Ses grands yeux verts étaient magnifiquement dessinés. Ils étaient d'un vert inhabituel, un mélange de jaune de Naples et de bleu profond, qui donnait à son regard un éclat très particulier.

En arrivant, elle nous embrassa comme si nous faisions déjà partie de ses amis.

Diane lui annonça aussitôt sa décision. Dona l'embrassa une deuxième fois en la remerciant mille fois. Elle était vraiment heureuse d'exposer à Paris.

Au cours de ce dîner, elle nous parla de sa dernière exposition à Florence, nous montra les photos et les coupures de presse qu'elle avait gardées, et nous apprit que la galerie avait vendu dix pièces sur les vingt présentées.

Elle nous parla aussi de tous ses amis peintres, en nous donnant envie de voir leur travail.

Elle avait une voix grave, un peu éraillée, avec un accent très craquant, surtout lorsqu'elle émaillait son discours de « *come ce dice in francese* », quand elle ne trouvait pas en français le mot qu'elle cherchait. À la fin du dîner, elle sortit de son sac un classeur dans lequel elle avait regroupé une série de photos et de dessins.

Sur les pages de gauche il y avait des photos en noir et blanc et sur celles de droite, des dessins faits au fusain. Le tout donnait une impression de calme et de sérénité. Elle avait d'ailleurs baptisé cette série « *Pace con amore* ». Elle nous expliqua plus tard qu'elle sortait d'une aventure passionnelle avec une amie africaine et que cette série témoignait de cette passion.

Toutes les photos représentaient une femme dans différentes poses, plutôt érotiques, mais sur aucune on ne voyait son visage. En fait, ces photos la

représentaient elle et c'était cette amie qui les avait prises. À droite, les dessins reprenaient les mêmes poses, mais avaient tous un visage. C'était celui de son amie. Il y avait beaucoup de sensibilité dans ce travail, beaucoup de force et de tendresse réunies.

À ce moment-là, j'ai pensé que cela pouvait devenir un très beau projet d'édition, mais n'ai rien dit.

Nous avons échangé nos points de vue sur l'art, sur l'Italie, sur la France, sur les différences qu'il y avait entre les galeries qu'elle connaissait là-bas et celles qu'elle découvrait ici. Pendant que nous parlions, je l'observais et j'observais Diane. Elles avaient quelque chose en commun, cette petite chose en plus qui fait qu'on est séduit dès la première rencontre.

Sa façon de nous parler et de nous regarder nous charmait tous les deux. Il se dégageait d'elle une sensualité à laquelle Diane n'était pas insensible. Je le voyais à son regard quand il croisait le mien, je le voyais à l'agitation de ses mains quand elle parlait. Diane était sous le charme de Dona. Lorsqu'elle s'éloigna un moment pour téléphoner, le sourire de Diane me fit comprendre à quoi elle pensait. Nous n'avions pas besoin d'en parler. Elle me fit comprendre également quelle avait envie de rester seule avec elle, alors, après le dessert, je les ai embrassées toutes les deux et les ai quittées en disant :

– À plus tard, peut-être !

Je me suis retiré dans mon bureau pour étudier les projets que notre maison d'édition avait reçu. L'un deux se rapprochait du travail que venait de nous montrer Dona, à la différence près que les photos, en noir et blanc elles aussi, étaient accompagnées de textes de Burroughs.

Ce projet venait des États-Unis et m'était envoyé par un ami de Paul, photographe de mode. Les autres projets étaient trop classiques pour la ligne éditoriale que je m'étais fixée.

Lorsque j'ai éteint les lumières de mon bureau, je pensais encore au travail de Dona. Il m'avait plus marqué que tout ce que je venais de voir. Il était tard.

Aucun bruit ne provenait du salon. En montant l'escalier qui menait vers notre chambre, j'ai pensé que Dona était partie et que Diane était allée se coucher, mais je me trompais, elles étaient toutes les deux dans notre lit, en train de fumer une même cigarette. Lorsque Diane m'a vu entrer dans la chambre, elle m'a dit en riant :

– Viens, on a besoin de toi.

Dona était dans ses bras. Ses longs cheveux défaits couraient sur sa poitrine, faisant ressortir la blancheur de sa peau. Elles étaient nues toutes les deux.

Je me suis déshabillé et me suis glissé dans le lit à côté de Diane. Elle s'est tournée vers moi et nous avons échangé un long baiser. Puis elle a demandé à Dona de se placer entre nous. Ce premier contact me fit tressaillir. Son corps était chaud, presque brûlant, mais Dona restait distante. Visiblement quelque chose la dérangeait. Diane et moi sentions sa gêne. Pensant qu'il s'agissait-là de timidité, Diane prit sa main et la posa entre mes cuisses. Elle n'était pas timide, sa gêne n'avait rien à voir avec ça, mais elle était mal à l'aise.

Tout en la serrant dans ses bras, Diane lui a demandé ce qui n'allait pas. Dona s'est mise à pleurer et lui a répondu qu'elle n'avait pas fait l'amour avec un homme depuis très longtemps. Elle en avait envie maintenant, mais avait peur de le faire. Son aventure avec son amie africaine l'avait perturbée, elle ne savait plus trop où elle en était. En sanglotant, elle nous a demandé « *d'excuser sa bêtise* », puis s'est rapprochée de moi. Je l'ai serrée tendrement dans mes bras jusqu'à ce qu'elle soit totalement calmée. J'ai attendu que son corps se détende pour le caresser et attendu qu'elle pose sa bouche sur la mienne pour l'embrasser.

Nous l'avons entourée de toute l'affection dont on était capable, jusqu'à ce qu'elle m'attire sur elle et me demande de la baiser. Dès que je l'ai pénétrée, elle s'est raidie, encore mal à l'aise probablement. Tout de suite après elle s'est remise à sangloter. Je suis resté en elle sans bouger, en caressant ses cheveux, pendant que Diane embrassait sa bouche. J'ai attendu qu'elle se serre contre moi pour bouger à nouveau et suis allé au fond d'elle. Je l'ai baisée lentement, j'ai suivi la progression de son désir et l'ai accompagnée dans sa montée. J'ai attendu que son corps s'emporte pour me laisser aller et attendu qu'elle me le demande pour la baiser plus fortement. Petit à petit elle s'est décontractée et nous avons fait l'amour normalement. Diane nous regardait avec envie, ravie de voir Dona baiser avec moi. Très vite le plaisir emporta Dona. Sa jouissance fut intense et profonde. Cela faisait longtemps qu'elle n'avait pas joui autant, avoua-t-elle à Diane un peu plus tard.

J'étais heureux qu'elle redécouvre le plaisir avec moi.

Puis, j'ai fait l'amour avec Diane, sous le regard de Dona, très excitée par ce qu'elle voyait. Quand Diane le lui a demandé, elle est venue sucer ma queue en même temps qu'elle. Elles m'ont léché toutes les deux avec tendresse et une infinie douceur. De temps à autre, elles avalaient ma queue entièrement, ou la branlaient en même temps. Le contact avec leurs bouches me faisait frissonner de plaisir et m'excitait terriblement. Elles me partageaient avec amour et prenaient beaucoup de plaisir à faire monter ma jouissance. Je sentais qu'elles attendaient ce moment. J'ai tout fait pour me retenir, mais n'y

suis pas arrivé et me suis très vite répandu sur leurs visages.

Après un moment de repos, elles ont continué à faire l'amour entre elles, comme si je n'étais pas là. Je les ai regardées. Tête-bêche, la bouche de l'une sur le sexe de l'autre, la vision qu'elles m'offraient était follement excitante. Leurs deux corps mélangés n'en faisaient plus qu'un à présent. Je bandais affreusement et avais de nouvelles envies. J'avais envie de pénétrer le cul de Dona, que Diane était en train de lécher en l'écartant. Je me suis retenu, attendant qu'elles m'invitent à partager leurs jeux. Cela n'a pas tardé. Diane m'a fait signe de les rejoindre et m'a demandé de prendre sa place. A mon tour j'ai léché les fesses de Dona et les ai préparées à me recevoir.

Très vite Diane a voulu que j'encule Dona et lui a demandé si elle en avait envie. Dona a répondu oui et s'est mise à genoux sur le lit. Son cul, trempé par la salive de Diane et la mienne, était très accueillant. Il se laissa pénétrer aisément. Immédiatement, elle s'enfonça sur ma queue le plus loin qu'elle pouvait. La tenant par les hanches, je m'enfonçais le plus loin que je pouvais moi aussi. Très vite nous avons trouvé le rythme qu'il fallait et Dona s'est laissée aller. Diane l'excitait en lui disant que son cul était beau et qu'elle avait envie d'être à ma place, qu'elle viendrait l'enculer après moi, lorsque j'aurai joui.

Dona répondait « oui » à tout ce qu'elle disait, elle était tellement excitée que j'avais du mal à la contenir. Elle lançait ses fesses contre mon ventre avec violence, en demandant à Diane de mordre ses seins, de mettre ses doigts dans son sexe. Elle disait qu'elle nous voulait tous les deux en même temps, qu'elle nous voulait partout. Elle m'excitait moi aussi. Toujours accroché à ses hanches, je la forçais à cambrer les reins, à relever plus haut ses fesses, pour que je m'enfonce encore plus loin. Je lui décrivais ce que je ressentais, en lui disant que j'allais jouir, que je ne pouvais plus me retenir. Elle me répondait en me disant de venir, de jouir tout de suite, qu'elle m'attendait. Alors j'ai laissé partir ma jouissance, je l'ai laissée remplir son cul, lui arrachant de nouveaux cris de plaisir. Diane se tenait debout à côté du lit, un peu en retrait, avec autour de la taille la ceinture que Mina lui avait offerte.

Dès que je me suis séparé de Dona, elle a pris ma place et l'a pénétrée aussitôt. Sans lui laisser le temps de réfléchir, elle l'encula comme je venais de le faire, en lui répétant que son cul était beau et qu'elle en avait envie. Comme moi auparavant, elle tenait ses hanches et s'y accrochait. Elle se projetait au fond d'elle, l'obligeant à gémir et à se tordre sous les coups de reins qu'elle donnait. Puis elle força Dona à s'allonger, posa une main sur son

sexe et commença à le caresser. Elle attendit qu'il s'ouvre totalement, puis lentement, avec beaucoup de précautions, elle y fit entrer ses doigts et commença à la branler. La prenant ainsi, Diane savait que Dona ne résisterait pas très longtemps. Elle connaissait le plaisir d'être prise des deux côtés en même temps et savait ce que Dona éprouvait. Lorsqu'elle se remit à bouger dans son cul, branlant en même temps son sexe de plus en plus vite, Dona s'abandonna à ce plaisir. Elle le rechercha et le provoqua, disant à Diane d'aller plus loin, de la prendre plus fort, de la branler plus vite. Elle suffoquait presque tellement elle était excitée. Elle a très vite joui, en nous remerciant tous les deux du bien qu'on lui faisait, puis, épuisée, elle s'effondra sur le lit. Elle resta ainsi plusieurs minutes, reprenant sa respiration avec peine, jusqu'à ce que son corps se calme et la laisse en paix. Elle s'est endormie presque aussitôt après.

En partant Dona nous laissa un dessin. C'était l'un de ceux qu'elle nous avait montrés la veille. Un fusain de la série « *Pace con amore* ». J'ai été très touché par son attention.

Quelques jours plus tard, Diane reçut un appel du notaire de la Westwood Cie à Vancouver. Il souhaitait qu'elle prenne contact avec son homologue new-yorkais, pour discuter de certains détails concernant le patrimoine immobilier dont elle avait hérité. Nous avions presque oublié cette partie de son héritage et il paraissait difficile de régler ces détails à distance.

Nous avons donc décidé que Diane irait à New York la semaine suivante pour prendre connaissance des documents concernés.

En attendant, elle fit un voyage en province avec Alicia, pour aller voir des artistes qu'on leur avait conseillé. C'est à cette période-là que j'ai rencontré Judith.

Je la croisais souvent dans le parking que je louais près de mon bureau, elle y garait sa voiture elle aussi. Ce jour-là, elle portait un tailleur beige, très chic et tenait dans ses bras un paquet trop lourd pour elle. Je lui ai proposé de l'aider à le porter jusqu'à sa voiture. Elle accepta, en me remerciant pour ma courtoisie.

Elle avait une soixantaine d'années et était avocate. Je lui ai appris que j'étais éditeur et que mes bureaux étaient proches. En nous quittant, nous avons échangé nos cartes de visite.

Deux jours plus tard, elle me téléphona pour me demander un rendez-vous. Elle avait, me dit-elle, besoin de mon avis d'éditeur pour une affaire dont elle s'occupait. Content de la revoir et de lui rendre service, je lui ai donné rendez-vous à mon bureau le lendemain en fin d'après-midi.

Elle était habillée d'un tailleur gris et portait un grand châle rouge jeté sur ses épaules. Elle était très agréable à regarder.

Elle avait avec elle un volumineux dossier qui concernait l'affaire dont elle voulait s'entretenir avec moi. Nous sommes restés près de deux heures à discuter du problème qui la préoccupait. Il s'agissait d'un désaccord entre deux éditeurs, au sujet d'un livre dont l'auteur était un de ses clients. Elle paraissait satisfaite des réponses que je lui apportais. Sa voix était charmante, très douce, mais le ton qu'elle employait très persuasif. Elle devait être bonne avocate. Au moment de partir, pour me remercier du temps que je lui avais

accordé, elle me proposa de venir prendre un verre chez elle, en ajoutant sur un ton enjoué :

– Si vous n’avez pas d’autres obligations, bien sûr.

Je n’en avais pas et j’avais le temps de prendre un verre avec elle avant de rentrer chez moi.

Tout en marchant à ses côtés, j’observais sa démarche. Elle était souple, légère, et me rappelait celle d’une amie mannequin.

En traversant le parc Monceau, elle me montra un banc sur lequel elle venait s’asseoir pour réfléchir ou étudier des dossiers. Elle était fière d’être avocate et parlait de son métier avec beaucoup d’enthousiasme.

Elle habitait un bel appartement, « *qu’elle partageait avec ses deux amours* », me dit-elle en y entrant et en me présentant les deux chats persans qui l’attendaient derrière la porte. Elle m’installa dans le salon, en s’excusant de s’absenter, mais elle devait leur donner à manger. Depuis la cuisine, elle continua à me parler et me proposa de regarder les informations à la télévision en l’attendant, puis elle ajouta :

– Vous trouverez la télécommande sur la table basse.

Je l’ai remerciée et me suis saisi de la télécommande. Malencontreusement, ce n’est pas la télévision qui se mit en marche mais le magnétoscope. Il y avait à l’intérieur une cassette que je n’aurais pas dû voir. Sur l’écran du téléviseur, une femme se caressait. En face d’elle un homme se caressait aussi.

Horrié par mon indiscrétion involontaire, je cherchais vainement le bouton d’arrêt, lorsqu’elle revint dans le salon.

Comprenant immédiatement ce qui se passait, elle poussa un cri et se précipita sur la télécommande pour me la prendre des mains. Je ne savais plus quoi faire, ni quoi dire. Je me suis confondu en excuses, lui disant que j’étais désolé, que j’étais maladroit, et que je la priais de pardonner ma maladresse.

En arrêtant le lecteur, elle me répondit :

– Ne vous excusez pas, c’est de ma faute, je ne devrais jamais laisser ce genre de cassette dans le lecteur.

Puis, soudainement, elle se mit à pleurer.

Je ne savais trop comment réagir. Je me sentais responsable de ses larmes, mais ne savais pas quoi faire pour les arrêter. Pour tenter de me faire pardonner, je suis venu près d’elle et je l’ai prise dans mes bras, en m’excusant encore pour ce geste malencontreux. Tout en pleurant, elle me disait qu’elle avait honte, que je n’aurais jamais dû voir ça, qu’elle n’était pas comme ça, puis elle parla de sa solitude, de ses chats, de son appartement

qu'elle ne supportait plus. J'avais beau essayer de la consoler, rien n'y faisait. J'étais vraiment peiné d'avoir provoqué cette crise. Plus que peiné, je me sentais responsable de son chagrin. J'aurais voulu n'avoir jamais rencontré cette télécommande, mais le mal était fait. Quand elle fut un peu plus calme, je lui ai dit :

– Bien, maintenant que le mal est fait offrez-nous un bon alcool bien fort et dans cinq minutes on ne pensera plus à tout ça, d'accord ?

Ma détermination soudaine acheva de la calmer. Esquissant un sourire, elle me répondit :

– Oui, je suis d'accord !

Elle quitta le salon en me montrant où se trouvait son bar.

Pendant que je nous servais le plus vieux des whisky que j'y ai trouvé, je pensais encore à ma bévue. Je revoyais sa gêne, j'avais peur qu'elle ne revienne en pleurant à nouveau et je craignais qu'elle ne me demande de partir. Mais je l'imaginais aussi visionnant cette cassette, se caressant en même temps, et cette vision me donnait terriblement envie de rester.

Quelques minutes plus tard, quand elle vint me retrouver dans le salon, son chagrin et sa honte avaient disparu. Elle s'était changée, transformée, elle n'était plus l'avocate en tailleur strict que j'avais vu jusque-là, elle était à présent terriblement sexy, terriblement troublante. J'avais devant moi une nouvelle femme.

Elle portait un corsage noir presque transparent, une jupe courte de la même couleur, qui dévoilait à présent des jambes superbes. Ses cheveux défaits, retombant sur ses épaules, donnaient à son visage un air romantique et mutin. Elle s'était métamorphosée en femme excitante et désirable.

Nous avons décidé de ne plus parler de ce qui s'était passé précédemment et pour oublier cet incident nous avons porté un premier toast. Nous en avons tout de suite après porté plusieurs autres, jusqu'à ce qu'elle se sente totalement bien.

La cassette que j'avais vue révélait ce que Judith tenait à cacher, mais maintenant que je partageais son secret, elle l'aidait à révéler les envies qu'elle avait.

Whisky aidant, elle retrouva vite toute son assurance et tous ses moyens. Tout en me parlant, elle s'arrangeait maintenant pour que mon regard s'attarde sur ses jambes. Elle les croisait haut, me laissant voir le porte-jarretelles qu'elle portait.

Son regard avait changé, il était plus percutant, mais tout aussi troublant. Lorsqu'il croisait le mien, il exprimait son envie clairement, sans équivoque.

Elle souhaitait que je la désire et faisait tout pour que ce soit le cas. Elle me draguait ouvertement.

Quand elle se redressait, son corsage laissait deviner ses seins, on en voyait leurs pointes, déjà dressées. Tout son corps disait qu'elle avait envie de faire l'amour, alors, lorsqu'elle se pencha pour poser son verre, je me suis penché vers elle pour l'embrasser.

Nous avons échangé un long baiser très tendre, jusqu'à ce que nos mains aillent plus loin qu'un baiser, les siennes entre mes cuisses, les miennes sur ses seins.

Comme je l'avais deviné, ils étaient lourds et chauds, très excitants. Elle caressait mon sexe avec envie, le palpait et le pressait en faisant le tour, tout en commençant à faire glisser la fermeture éclair de mon pantalon. Moi je déboutonnais son corsage lentement, bouton après bouton, pour faire durer plus longtemps le plaisir de la découverte.

Quand je fis tomber son corsage, sa main dégagea ma queue de mon pantalon. Nous nous sommes caressés un moment, puis je l'ai déshabillée entièrement. Son corps de femme mûre était resplendissant de beauté. Ses hanches et son ventre étaient un appel à la pénétration, son sexe, totalement épilé, laissait imaginer une vie à l'intérieur, un monde à découvrir. Pendant que je la regardais et caressais ses seins, elle se laissait faire sans bouger. Elle attendait que je décide de ce que nous allions faire. Je me délectais de ce que je découvrais. Je n'avais jamais fait l'amour avec une femme de cet âge, j'allais le faire pour la première fois et voulais profiter de cet instant. J'éprouvais pour elle une infinie tendresse. Mes caresses devaient en témoigner, car en retour les siennes étaient aussi douces que les miennes. J'appréciais à présent la douceur de sa peau, la lourdeur de ses seins contre ma poitrine et la légèreté de ses mains qui caressaient mon dos. Elle avait envie, comme moi, que ce moment dure longtemps, le plus longtemps possible. Allongé sur elle à présent, je sentais son ventre se rapprocher du mien, son sexe attendre le mien. J'aurais aimé que ce moment dure une éternité tellement Judith était émouvante.

Je suis entré en elle très lentement. Son sexe aspirait le mien comme l'aurait fait une bouche. Il était brûlant, palpitant, déjà trempé de désir, prêt à m'accueillir. Le mien était dur, gonflé du même désir et prêt à la faire jouir quand elle le voudrait. Sans échanger un mot, simplement soudés l'un à l'autre, nous avons joui une première fois en nous regardant droit dans les yeux. Puis nous sommes restés dans les bras l'un de l'autre, à écouter la vie qui vibrait au fond de nous. Dans ce silence, rien d'autre n'existait que nos

bouches qui s'embrassaient et nos sexes imbriqués l'un dans l'autre. Quand je sentais le sien serrer le mien, je lui répondais par un petit mouvement, une petite secousse, sans bouger le reste de mon corps. À sa respiration je savais qu'elle l'avait reçue. Elle me répondait en se contractant à nouveau, en m'aspirant plus loin encore, en entourant ma queue d'une douce chaleur, qui l'obligeait à répondre à son tour. Nous avons passé de longues minutes dans ce dialogue silencieux et y avons découvert un plaisir immense. Nous nous y sommes reconnus, rencontrés, aimés, jusqu'à ce que d'autres désirs nous entraînent plus loin.

C'est elle la première qui commença à bouger. Au début doucement, puis de plus en plus vite, de plus en plus fort, en criant que c'était bon, qu'elle me sentait bien au fond et qu'elle allait jouir si je la laissais faire. Ses mains couraient sur mon dos, sur mes fesses, ses doigts entouraient ma queue et la tenaient serrée. Elle disait qu'elle l'aimait, qu'elle était dure, qu'elle la comblait et qu'elle la forçait à jouir. Elle jouissait sans moi, je la sentais couler sur mes cuisses, sans discontinuer, sans pouvoir contrôler ce qui s'échappait d'elle. Accrochée à mes épaules, les jambes écartées, totalement soumise au plaisir qui la submergeait, elle me suppliait de jouir, disant qu'elle n'en pouvait plus de m'attendre. Alors, enfonçant ma queue au plus profond de son sexe, j'ai mélangé ma jouissance à la sienne et mon plaisir au sien. Puis je l'ai baisée encore, et encore, jusqu'à ce qu'elle soit épuisée et me dise en riant qu'elle ne regrettait pas que je me sois trompé de bouton tout à l'heure. En la serrant fort dans mes bras, je lui ai répondu que je ne le regrettais pas non plus.

Lorsqu'elle se dégagea de moi, j'étais encore dans la magie de ce que nous venions de vivre.. Ma queue restait dure, elle ne débandait pas et j'avais envie de recommencer à la baiser tout de suite. Elle a posé un tendre baiser sur mes lèvres et m'a abandonné un moment.

Lorsqu'elle est revenue, souriante, avec une coupe de champagne dans chaque main, elle m'a demandé si j'avais le temps de prendre un dernier verre.

Elle a dit ça d'une drôle de manière, d'une voix douce et caressante, d'une voix qui ne voulait pas que je parte.

Je lui ai répondu que ce champagne allait nous faire du bien et j'ai porté un toast à notre rencontre. Elle a levé le sien en disant « *merci de rester encore un peu* » puis s'est assise à côté de moi et a posé sa tête sur mon épaule.

Le parfum qu'elle portait à présent était un parfum du matin, il sentait la

garrigue et le romarin. Je ne le connaissais pas. Nous nous sommes parlés et surtout embrassés. Nous avions tous deux envie de retrouver le goût de nos baisers. A présent ils étaient pétillants, délicats, suaves, légers et nos langues mêlées étaient chaudes du désir qui nous submergeait. Je le sentais monter en elle, je le voyais à son regard quand il croisait le mien, je le constatais à sa respiration devenue plus courte, à ses halètements qui devenaient plus forts. Le même désir montait en moi, avec les mêmes symptômes. Mon corps tout entier trahissait mon envie.

Elle m'a tendu la main et m'a entraîné dans sa chambre.

A peine éclairée par des bougies qui sentaient le jasmin, elle était très accueillante.

Son lit, haut perché, comme ceux que l'on trouve à la campagne, était recouvert du châle qu'elle portait auparavant.

Elle s'allongea sur le lit et me fit venir sur elle en me demandant quelle était mon envie.

Mon envie était de découvrir tout ce que son corps avait à m'offrir. J'avais envie de sa bouche, de ses fesses, de son cul que je ne connaissais pas. Pour lui répondre, je l'ai fait mettre sur le ventre et suis descendu lécher ses fesses. En les écartant avec ses deux mains, elle m'a dit « *j'en ai envie moi aussi* ». Sa réponse m'excita au plus haut point et me força à la prendre tout de suite. Son cul était brûlant, doux, accueillant. Quand elle a senti passer ma queue, elle s'est cambrée et m'a dit « *prends-moi fort, j'aime ça* ». Elle a tout de suite répondu à mes coups de buttoirs par des coups de reins. Je sentais qu'elle aimait ça et qu'elle y prenait déjà un plaisir immense. Elle me le disait d'ailleurs, me faisant partager ce qu'elle ressentait, tout en m'indiquant ce qu'elle désirait. Elle me disait qu'elle me sentait bien, que ma queue était chaude, qu'elle adorait l'avoir au fond de son cul. Elle employait des mots obscènes qui décuplaient son plaisir et le mien. Elle me demandait de la sortir entièrement pour que son cul se referme et me demandait de revenir violemment pour le sentir s'ouvrir à nouveau. Elle adorait ça. Je l'ai prise longtemps, comme elle avait envie que je le fasse et elle a joui plusieurs fois, de façon différentes. La première fois c'est quand je l'ai fait mettre à genoux avec des oreillers sous son ventre. Dans cette position ma queue allait encore plus loin. La deuxième fois c'est quand je l'ai branlée en même temps que je l'enculais et la troisième fois c'est quand elle s'est branlée elle-même en hurlant des insanités. Judith était une sacrée maîtresse, une vraie bombe sexuelle, et malgré son âge avancé elle rivalisait avec toutes les jeunes femmes que j'avais rencontrées. Son expérience était extraordinaire et sa

façon de faire l'amour tout autant. Elle avait dû rendre « *accros* » beaucoup d'hommes dans sa vie et j'étais en train d'en faire partie.

Après un moment de repos, elle me demanda si elle pouvait me sucer et sans attendre ma réponse se glissa entre mes cuisses pour prendre ma queue dans sa bouche. C'était divin. Ses lèvres étaient douces et sa langue très habile. Elle commença par lécher ma queue de haut en bas, en la tenant d'une main, puis la branla en même temps qu'elle la suçait. Sa langue passait et repassait aux mêmes endroits, montant et descendant avec science, lentement, ou rapidement, selon son envie. Elle me suçait divinement bien et je bandais affreusement. De son autre main, elle caressait mes couilles, ou les griffait, pendant que sa langue les léchait. Puis elle les abandonnait pour lécher à nouveau ma queue, d'une autre manière. Elle en faisait le tour en montant et descendant en spirale, avant que sa bouche n'avale mon gland. Puis sa bouche avalait totalement ma queue, la faisant disparaître entièrement. La vision de sa bouche ouverte, avec ma queue à l'intérieur, était plus qu'excitante, elle était sublime. Cela me rendait fou, complètement fou. Elle mettait tout son cœur à me faire du bien, c'était affolant.

Dans la position que j'avais je voyais son corps onduler au même rythme que sa bouche qui montait et descendait sur ma queue. Très vite cela me donna envie de l'enculer à nouveau et je le lui ai dit. Elle s'est arrêtée de me sucer et est venue s'empaler sur ma queue en me tournant le dos. Aussitôt elle me chevaucha comme une furie, écartant ses fesses avec ses mains et me forçant à la retenir par les hanches. Elle montait et descendait sur moi à une vitesse folle, en hurlant qu'elle aimait se faire enculer et que ma queue la remplissait. Elle était dans un état second. Elle a très vite joui, moi aussi, puis nous nous sommes endormis.

Quand je suis parti de chez elle il devait être cinq heures du matin. Le jour n'allait pas tarder à se lever et ma vie allait reprendre son cours normal. Lorsque j'ai récupéré ma voiture, dans le parking où nous nous étions rencontré la première fois, je repensais à elle et à sa façon d'aimer.

Un jour, je n'ai plus vu sa voiture. Judith avait disparu.

Ce n'est que quelques mois plus tard, lorsqu'elle m'envoya ses vœux du nouvel an, que j'appris qu'elle avait quitté Paris peu de temps après notre rencontre. Je ne l'ai plus jamais revue, il n'y avait aucune adresse sur sa carte de vœux.

Peu de temps après son retour de province, Diane s'envola pour New York. La veille de son départ, nous avons dîné à la maison avec Alicia et en avons profité pour faire le point sur les choses qui restaient à régler pendant son absence.

Durant ce dîner, elles m'ont parlé des ateliers qu'elle avaient visités et m'ont dépeint avec beaucoup d'humour les artistes qu'elles avaient rencontrés.

Nous avons beaucoup ri à la description de l'un d'eux, totalement paranoïaque, qui leur a fait signer des tonnes de documents avant de leur permettre l'accès à son atelier. Il avait peur qu'elles fassent des photos en douce, mais d'après Alicia, il avait surtout eu peur d'elles en les voyant arriver.

Elles ont aussi parlé d'un autre artiste, dont les œuvres ne correspondaient en rien à celles qu'elles avaient vues dans son dossier. Il était très fier d'avoir changé de style, mais ce qu'il leur présentait était totalement inintéressant.

– En plus, il était très collant, ajouta Diane en faisant une grimace.

Nous étions contents de nous retrouver tous les trois. Elles étaient un peu angoissées par toutes les choses qu'il fallait faire encore avant l'ouverture de la galerie, mais lorsqu'à la fin du repas je leur ai montré la maquette du catalogue de leur première exposition, elles ont sauté de joie, en m'embrassant. Elles ne savaient pas que la maquette était terminée. Dona et moi avions voulu leur faire la surprise avant le départ de Diane.

Le jour où elle est partie, je me suis senti triste toute la journée.

Je n'ai pratiquement rien fait, si ce n'est un dernier rendez-vous concernant la collection de livres sur le design.

Ce travail étant terminé, je me sentais un peu las, fatigué. Chaque fois que j'étais séparé de Diane, j'éprouvais ce genre de lassitude, comme s'il manquait quelque chose à ma vie. En partant, elle m'avait laissé une enveloppe en me disant :

– Tu liras ce que je t'ai écrit quand je serai partie.

J'ai ouvert cette enveloppe le soir même.

En quelques lignes, sa lettre exprimait la même tristesse que la mienne. Elle disait qu'elle avait du mal à être loin de moi, qu'elle pensait déjà à son retour,

et qu'elle m'aimait. Cette lettre me fit du bien et chassa la lassitude qui m'avait envahi toute la journée.

Je me suis endormi en pensant à elle.

Pendant l'absence de Diane je suis souvent sorti, j'ai répondu à beaucoup d'invitations. C'est durant cette période, chez des amis, que j'ai rencontré Alan et Sophie pour la première fois.

Il travaillait dans le prêt-à-porter et elle tenait une boutique de lingerie place des Ternes. Ils formaient un couple agréable, différent de celui que je formais avec Diane, mais tout aussi complice.

Il m'invitèrent à dîner chez eux quelques jours plus tard.

Leur appartement était superbe. Un héritage, m'apprit Alan en me le faisant visiter. Un de leurs amis architecte l'avait totalement refait, en gommant astucieusement son aspect haussmannien d'origine. Dans le grand salon, la bibliothèque occupait tous les murs. Dissimulée dans l'un d'eux, une petite porte donnait accès à leur chambre. Il me la fit visiter. Elle était spacieuse et agréable. Installé sur une estrade, le lit trônait au milieu. Sur sa gauche, devant une terrasse donnant sur un jardin, il y avait un bassin rond, fait de mosaïques anciennes.

Dans tout l'appartement avait été conservée la double circulation d'origine et la vue en enfilade, que l'on avait du salon, offrait au regard une belle perspective.

Le dîner fut servi par une très jolie jeune fille asiatique qui vivait chez eux. Les plats qu'elle avait préparés pour nous étaient délicieux et les vins que nous servit Alan à la hauteur de ce repas.

Ce soir-là, Sophie était habillée d'un tailleur rouge sombre qui accentuait la finesse de sa taille et la rondeur de ses seins.

Elle était suffisamment excitante pour que mon regard s'alourdisse chaque fois qu'elle m'adressait la parole.

Quand ils m'avaient invité à dîner chez eux, j'avais senti qu'ils le faisaient avec une intention, mais ne la connaissais pas encore.

Lorsqu'après le dîner, nous avons pris un café dans le petit salon, devant les jambes croisées de Sophie, devant ce qu'elle laissait voir du haut de ses bas, je compris ce qu'ils attendaient de moi. Alan, assis à côté de moi, meublait la conversation en parlant de son travail, pendant qu'en face de moi, Sophie exposait ses envies. Ne sachant pas encore qu'elle pouvait être ma réaction,

Alan feignait d'ignorer ce que montrait sa femme. Petit à petit, sa jupe remontant plus haut sur ses cuisses et me laissant voir le porte-jarretelles qu'elle portait en dessous, il m'était devenu impossible d'ignorer leur envie. Sophie s'offrait clairement, m'excitait ouvertement et son mari était de connivence.

Il me proposa de goûter un armagnac centenaire et s'éclipsa pour aller le chercher. Sophie se leva alors, alla mettre un disque et m'invita à danser.

Dès que je la pris dans mes bras elle se colla contre moi et m'imposa le contact de ses seins et de son ventre. C'était une très belle femme, très séduisante et sûre d'elle. Pendant qu'on dansait, elle m'avoua en chuchotant :

– Etienne, j'ai envie de vous.

Puis ajouta :

– Ne vous inquiétez pas pour Alan, il est d'accord.

Mes caresses se firent alors plus précises, mes mains plus présentes au bas de son dos et lorsque Alan revint, nos bouches étaient réunies.

Nous avons dansé encore un moment, puis nous avons goûté l'armagnac qu'il avait rapporté.

Maintenant qu'elle était sûre de ce que nous allions faire, Sophie décida de la suite de la soirée. Elle demanda à Alan de préparer la chambre, de mettre des bougies tout autour du bassin et de nous attendre là-bas. Puis elle appela Sue, la jeune fille qui avait servi le dîner et lui demanda de l'aider à se déshabiller. Selon un rite établi entre elles, chaque fois que Sue découvrait une partie du corps de Sophie elle devait l'embrasser, le lécher, le caresser. Ce déshabillage fut très excitant. Ensuite, Sue me devêtit de la même manière, selon le même rite, et avec les mêmes attentions. Pendant ce temps, tout en se caressant, Sophie l'observait et parfois, la guidait :

– Caresse-le encore, prépare-le bien, regarde comme sa queue est belle sous tes doigts.

Sue faisait tout ce qu'elle demandait. Par certains côtés, Sophie me rappelait Mina. Comme elle, elle aimait exercer sa domination, mais le jeu qu'elle jouait avec Sue était différent.

Lorsque nous sommes allés dans la chambre, Sue nous y a suivis. Alan nous y attendait. Sur l'eau du bassin, il avait répandu des pétales de rose de couleurs différentes. Tout autour, la lumière des bougies créait une ambiance très sensuelle, très agréable. Nous étions en plein cœur de Paris, mais on pouvait s'en sentir loin, dans un autre pays.

Sophie m'entraîna dans l'eau avec elle et se mit à me sucer aussitôt. Alan et Sue se déshabillèrent, puis nous rejoignirent au milieu du bassin. Lui regardait ce que faisait Sophie, et Sue me regardait pendant qu'elle suçait Alan. Ce jeu de regards croisés était très excitant. Mon sexe était très dur à présent. Sophie continua de le lécher jusqu'à ce que je jouisse dans sa bouche.

Tout de suite après, elle m'abandonna pour rejoindre Sue.

Ensemble elles sucèrent Alan jusqu'à ce qu'il jouisse à son tour.

Les voyant tous trois réunis ainsi, je compris que Sue devait les retrouver très souvent dans ce bassin, ou dans leur lit.

Après qu'Alan eut joui, Sue nous quitta rapidement. Devant mon air surpris, Sophie me dit qu'elle allait revenir plus tard, mais que pour l'instant elle souhaitait être seule avec nous.

Lorsque nous sommes sortis de l'eau je les ai observés, cherchant peut-être à ce moment-là à nous imaginer, Diane et moi, dans la même situation. Le corps de Sophie était moins élancé que celui de Diane mais tout aussi désirable. Elle devait avoir une quarantaine d'années, mais paraissait plus jeune. Alan était visiblement plus âgé qu'elle, mais son allure avait conservé un aspect juvénile, un air d'adolescence, qui lui donnait beaucoup de charme.

Nous sommes allés nous allonger sur le lit, Sophie entre nous deux. La tendresse qu'ils avaient l'un pour l'autre était très touchante. J'essayais de comprendre ce qui les liait, ce qui les rapprochait et en ai rapidement déduit que c'étaient les mêmes choses qui nous liaient Diane et moi, l'amour, la sensualité et le partage.

Pendant que je les regardais s'embrasser, je sentais qu'Allan allait tout faire pour faire plaisir à sa femme. Son envie à lui était de la regarder se faire prendre par moi. Ayant déjà vécu ce genre de situation, je comprenais fort bien son envie.

J'ai alors commencé à caresser Sophie. D'abord son dos, puis ses cuisses, ses fesses et me suis frotté contre elles, jusqu'à ce qu'elle me supplie de la baiser. J'ai attendu que ses reins se cambrent, puis je l'ai pénétrée lentement, très lentement. Alan lui tenait les mains et chuchotait à son oreille des choses que je n'entendais pas.

Je me souviens de son sexe mouillé et brûlant, palpitant. Je me souviens du cri qu'elle a poussé quand je l'ai pénétrée. Je me souviens qu'Alan l'embrassait.

Pendant tout le temps où je l'ai prise, il lui a parlé, lui disant qu'il l'aimait. Elle lui disait que je lui faisais du bien, mais qu'elle avait aussi envie de lui et qu'elle voulait qu'on lui fasse l'amour tous les deux en même temps. J'étais

heureux de participer au plaisir de Sophie et content d'être le partenaire d'Alan ce soir-là. Quand elle a joui, il l'a tenue dans ses bras jusqu'à ce qu'elle se calme. C'était vraiment touchant.

Après un moment de repos, nous avons bu un verre. Ils ont voulu savoir ce que j'avais ressenti et comprendre pourquoi j'avais autant partagé leur envie. Je leur ai parlé de Diane et de notre couple, de ce que nous avons fait avec d'autres hommes nous aussi. Cette discussion, qui aurait pu être lourde et pénible, fut au contraire très amicale et très joyeuse. Nous avons aussi beaucoup bu de cet armagnac qu'Alan avait ramené, jusqu'à ce que Sue revienne nous rejoindre.

Elle portait une très jolie combinaison de soie noire et des bas de la même couleur. Cette tenue, un peu sévère pour son âge, mettait en valeur la pâleur de son visage et la douceur de ses traits.

Elle tenait dans ses mains une boîte qu'elle posa sur le lit en arrivant. Sophie se mit alors à quatre pattes, sa tête entre ses bras, et releva ses fesses le plus haut qu'elle pouvait.

Alan ouvrit aussitôt la boîte et en sortit un fouet qu'il me tendit.

Je n'avais jamais utilisé cet accessoire auparavant, cette situation était totalement nouvelle pour moi. J'avais peur de mal faire, ou de faire mal, mais lorsque Sophie m'a demandé de la fouetter je l'ai fait. Au début doucement, prudemment, puis de plus en plus fort, y trouvant un plaisir surprenant. À chacun des coups que je donnais son corps se tendait, ses fesses se relevaient puis retombaient ensuite, puis remontaient aussitôt pour provoquer mes coups à nouveau. Je ne savais pas si je devais continuer ou arrêter de faire ce que je faisais, mais je voyais bien que Sophie éprouvait un plaisir immense quand le fouet la touchait. Elle griffait les draps, les mordait, les tordait entre ses doigts. Entre les coups que je lui portais elle me parlait, guidant mon bras, me demandant d'accélérer la cadence, ou au contraire de ralentir mes coups, pour la laisser respirer. Elle était dans un état de transe extraordinaire. Devant ses fesses rougies par le fouet, mon envie de la prendre par derrière était grandissante, elle en devenait presque insupportable. Son envie à elle aussi probablement, car très vite elle me demanda de le faire.

Je l'ai prise violemment, sans aucune précaution, pénétrant son cul profondément. Je la tenais par les hanches en tapant ses fesses, je les pinçais, les griffais, en proie à des pulsions nouvelles pour moi. Elle criait qu'elle voulait que je la fouette en même temps, mais elle jouissait déjà en hurlant et en se tordant sur le lit, comme si je la frappais encore.

Elle était dans un état de jouissance extrême et le plaisir qu'elle prenait était très puissant.

Après cette séance, Alan et Sophie quittèrent la chambre et me laissèrent seul avec Sue.

Elle se mit aussitôt à genou devant moi et me demanda, d'une façon touchante, si je désirais jouir dans sa bouche. J'en avais très envie.

Sue était très jolie. Originnaire du Laos, elle était venue en France deux ans auparavant pour faire des études de droit, et vivait chez Alan et Sophie depuis ce moment-là. Elle les aimait tous les deux beaucoup et trouvait naturel de se mettre à leur service quand ils le désiraient.

Eux m'apprirent plus tard que dès son arrivée elle s'était glissée dans leur lit le plus naturellement du monde et que depuis elle venait les y retrouver régulièrement.

Cette relation pouvait surprendre, mais elle les satisfaisait tous les trois.

Sue avait un très joli corps, bien proportionné. Ses petits seins, haut perchés, étaient très provocants et lui donnaient une allure effrontée très excitante. Sa bouche était étonnamment chaude et sa langue très douce. Elle me suçait avec douceur, faisant entrer et sortir ma queue très vite, ou au contraire lentement. Ses jolies lèvres, écartées par ma queue, l'aspiraient avec beaucoup de grâce. À chaque passage, sa langue léchait mon gland, me faisant frissonner à chaque fois. En même temps qu'elle me suçait, elle me caressait.

Je la regardais, elle me regardait aussi, guettant dans mon regard la trace de mon plaisir.

Lorsqu'elle me sentit proche de jouir, elle serra ma queue très fort dans sa main et m'empêcha de le faire. Elle savait comment s'y prendre pour repousser ce moment et m'a dit qu'elle avait envie que je jouisse sur son visage.

Elle m'a léché et sucé encore un moment, puis sentant qu'elle ne pourrait plus me contenir très longtemps, elle a sorti ma queue de sa bouche et s'est mise à la branler en me regardant. N'y tenant plus, je me suis rapidement répandu sur ses joues, sur ses lèvres et sur son menton.

Puis je l'ai embrassée en la remerciant du plaisir qu'elle m'avait donné.

Elle est venue se blottir dans mes bras et m'a dit :

– Tu veux encore ? moi, j'ai envie.

Elle s'allongea sur le ventre et caressa ses fesses pour me montrer quelle était son envie.

Son petit cul était aussi excitant que sa bouche. Ses hanches, assez étroites,

accentuaient son côté enfantin, mais elle était émouvante et terriblement sexy. Elle écarta ses fesses avec ses mains, les releva, et me dit en se tournant vers moi :

– Prends-moi tout de suite.

Son regard avait changé, il s'était transformé et était maintenant celui d'une femme provocante et sûre d'elle. Je suis entré dans son cul avec violence, en ayant presque le désir de lui faire mal. Je l'ai enculée sans douceur, répondant à ses cris par les miens, la tenant par les hanches pour qu'elle ne puisse pas m'échapper, sans qu'elle puisse faire autre chose que me subir. Je l'ai enculée jusqu'à ce qu'elle me supplie d'arrêter, en hurlant qu'elle allait jouir, en criant qu'elle jouissait. J'ai joui avec elle, en criant moi aussi, mais sans m'arrêter comme elle le demandait. J'ai continué à l'enculer, plus violemment encore, jusqu'à ce que je sente son désir monter à nouveau et jusqu'à ce qu'elle le dise. Après, je me suis calmé et l'ai laissé faire. Elle recommença à bouger ses fesses lentement, progressivement, en retenant ma queue au fond de son cul. Ensuite, elle se retira presque entièrement, puis s'empala à nouveau sur moi et ne bougea plus. Nous sommes restés ainsi un long moment, imbriqués l'un dans l'autre, silencieux, goûtant la sérénité qui nous envahissait. De temps à autre je poussais ma queue un peu plus loin, imperceptiblement, obligeant Sue à pousser des petits cris. A d'autres moments, elle resserrait ses muscles et m'emprisonnait au fond d'elle. A d'autres encore, nous nous frottions l'un contre l'autre, comme des animaux en rut et retenions le plaisir qui montait à nouveau. Elle me disait qu'elle me sentait bien, que je lui faisais du bien, moi je ne disais rien, tout à la découverte de sensations nouvelles.

Cet échange fut extraordinairement beau, très complice, et lorsque j'ai joui, j'ai eu l'impression d'exploser en mille morceaux. Sue a joui juste après moi en me retenant et en me demandant de rester en elle encore un moment.

Quelques minutes après elle me quitta, après m'avoir donné un dernier baiser très pudique et dit au creux de l'oreille « *reviens souvent* ».

Quelques minutes plus tard, Alan et Sophie me rejoignaient.

Sophie portait une combinaison noire, comme celle de Sue et n'avait rien en dessous.

Alan me demanda si je voulais bien finir la nuit avec eux et Sophie ajouta, avant que j'aie eu le temps de lui répondre, qu'elle en avait très envie.

Je suis resté avec eux et nous avons fait l'amour une grande partie de la nuit. Sophie voulut d'abord qu'on la prenne à deux, puis qu'on l'encule chacun à notre tour. Elle est montée sur moi, a attrapée ma queue et l'a glissée dans son

ventre. Aussitôt après, Alan s'est placé derrière elle et l'a enculée. J'ai tout de suite senti qu'elle aimait ça et qu'il aimait ça lui aussi. Leur façon de bouger montrait leur expérience, ils avaient dû faire l'amour ainsi très souvent.

J'aimais ça moi aussi. J'aimais ce moment-là, quand une femme est prise entre deux hommes, quand elle se sent comblée des deux côtés, quand son sourire et ses yeux fermés témoignent de son bonheur. J'aimais le vivre avec Diane, j'aimais le vivre avec eux maintenant. Pendant qu'on la prenait, Sophie nous parlait, me rappelant Diane encore une fois. Comme elle, elle nous disait ce qu'elle voulait qu'on fasse, ce qu'elle ressentait, ce qu'elle vivait et lorsqu'elle a joui, elle nous a dit qu'elle nous aimait et nous voulait encore.

Alan et moi l'avons prise ensuite de toutes les façons possibles, l'enculant à tour de rôle, comme elle l'avait demandé, et la faisant jouir plusieurs fois de suite.

Nous avons essayé toutes les positions qu'on pouvait prendre à trois. Quand l'un de nous était dans sa bouche, l'autre était dans sa chatte ou dans son cul, et vice versa. Nous avons expérimenté tous les possibles, la prenant parfois ensemble au même endroit, l'obligeant à nous branler en même temps et l'obligeant à sucer nos queues de la même manière. Elle était aux anges et ne s'arrêtait plus de jouir. Nous étions épuisés mais contents d'avoir partagé ce moment.

Lorsque je les ai quittés, Sophie dormait profondément. Sur le pas de la porte, Alan me fit promettre de revenir un jour et me remercia pour le plaisir que nous avions donné à sa femme. En partant je lui ai demandé d'embrasser Sue et Sophie pour moi, tout en pensant à Diane, que j'avais hâte de retrouver à présent.

Le surlendemain, chargée de paquets, Diane arriva à Roissy.

Son avion avait deux heures de retard, mais elle était très en forme, très en beauté.

Elle me raconta rapidement son voyage et m'apprit que Paul viendrait à Paris quelques jours plus tard. Elle m'apprit aussi qu'il était très amoureux et que la fille était très jolie.

Dans le taxi, elle me parla de son séjour, des gens qu'elle avait rencontrés et des galeries qu'elle avait visitées. Elle était très joyeuse et sa gaieté, comme toujours, était très communicative.

Arrivée chez nous, elle me montra tout d'abord les photos qu'elle avait prises, puis les press-books des artistes qu'elle avait rencontrés et enfin un volumineux dossier concernant son patrimoine immobilier new-yorkais.

Nous avons feuilleté ce dossier ensemble, sans trop nous y attarder. Quelque chose en elle avait changé. Elle était remplie d'énergie et n'en finissait pas de vanter New York et ses habitants. Elle trouvait que là-bas tout allait vite, que les gens étaient efficaces et que personne ne perdait son temps. Elle parlait même de s'y installer définitivement.

Puis elle voulut savoir ce que j'avais fait pendant son absence. Je lui ai parlé de mes rendez-vous professionnels, puis de mes soirées, n'omettant pas de lui raconter ma soirée avec Alan et Sophie. Mon récit lui donna envie de les rencontrer

À son tour elle me parla de ses soirées avec Paul et m'avoua avoir fait l'amour avec lui. Elle savait que je ne lui en voudrais pas et qu'elle pouvait m'en parler librement. Notre relation avec Paul était particulière, il était normal qu'ils aient couché ensemble et j'étais heureux qu'elle m'en parle avec autant de franchise.

Cette nuit-là, nous nous sommes aimés tendrement, heureux de nous retrouver et toujours autant amoureux l'un de l'autre.

Le lendemain matin, après le petit-déjeuner, nous avons abordé les questions sérieuses.

En premier, nous avons regardé le dossier concernant son patrimoine immobilier. Au milieu de ce qui le composait, il y avait un immeuble bien situé, dans la 24^e Rue. D'après les documents qu'elle avait ramenés, il n'était pas totalement occupé et deux étages complets étaient disponibles. La deuxième galerie Mac Caïn pouvait fort bien y trouver sa place.

Nous avons aussi travaillé sur les derniers détails à régler avant le vernissage de l'exposition de Dona, prévu quelques semaines plus tard.

En fin de journée, nous sommes allés au cinéma et avons dîné dehors, mais Diane étant encore sous le coup du décalage horaire, nous sommes rentrés très tôt. Elle s'est aussitôt couchée et reposée pendant quelques heures.

Vers deux heures du matin, réveillée par la faim, elle est venue me rejoindre dans mon bureau. Elle portait une tenue que je ne lui connaissais pas. Voyant que je la détaillais, elle m'avoua « *avoir fait une folie* » à New York, en achetant « *cette petite chose* » plus de mille dollars. En effet, cette chose était minuscule, mais lui allait très bien. Elle paraissait détendue et reposée, mais avait faim. Je lui ai préparé un plateau-repas digne des meilleures compagnies aériennes.

Pendant qu'elle se restaurait, nous avons évoqué nos souvenirs d'Abidjan et nos moments passés avec Mina et ses garçons. Elle m'avoua que le souvenir de cette nuit-là l'excitait encore et que si j'étais d'accord elle aimerait bien avoir, pour une nuit, plusieurs hommes à sa disposition. Je lui ai dit que j'avais des amis qui pouvaient m'aider dans l'organisation de cette soirée, et promis de m'en occuper dès le lendemain.

Deux jours plus tard, je donnais rendez-vous aux hommes sélectionnés par mes amis.

J'avais loué une suite dans un grand hôtel et préparé Diane pour cette soirée. Je lui avais dit qu'ils seraient quatre et que j'avais décidé du scénario qu'ils suivraient. Elle porterait un bandeau sur les yeux et serait attachée. Elle n'avait pas peur, mais était un peu angoissée.

Maintenant qu'elle était allongée sur le lit, les mains attachées à ses barreaux, un bandeau sur les yeux, elle était plus désirable que jamais.

Elle me parut tout à coup plus fragile, mais c'était moi qui l'étais. Pendant un instant j'ai eu peur d'aller trop loin, peur qu'on se perde dans nos fantasmes, mais il était déjà trop tard, ces hommes attendaient dans le salon que je les fasse entrer.

Dans quelques secondes j'allais leur offrir Diane, au début l'un après l'autre,

puis plus tard, quand je l'aurais détachée, ils la prendraient tous ensemble et je la prendrais moi aussi.

Offerte, elle l'avait souhaité. Comment elle le serait, je l'avais décidé, et nous avions ensemble imaginé les moindres détails. C'est elle qui avait choisi de garder un porte-jarretelles et des bas noirs. C'est moi qui avais choisi ces hommes et défini l'ordre dans lequel ils entreraient. Nous étions convenus qu'elle ne leur parlerait pas et ne verrait jamais leurs visages.

Le premier devait avoir une trentaine d'années, bien bâti et plutôt mince. Comme je l'avais décidé, il devait prendre Diane en silence, sans prononcer un seul mot. Quand il s'est dirigé vers le lit, je n'étais plus très sûr de ce que nous allions faire, mais j'avais confiance dans les amis qui m'avaient présentés ces hommes. Diane était-elle angoissée ? Rien dans son attitude ne le laissait croire, à peine ai-je perçu le changement de sa respiration lorsqu'elle entendit le premier homme entrer dans la chambre.

Quand il s'est glissé entre ses cuisses, j'ai eu peur qu'il ne lui fasse mal ou la déçoive, mais mes craintes étaient infondées. Ces hommes avaient été choisis pour leur savoir-faire et leur courtoisie.

Il la pénétra lentement et la baisa tout aussi lentement un long moment, avant d'accélérer sa cadence. Puis il changea de rythme et se mit à la baiser à toute allure, lui arrachant des cris chaque fois qu'il atteignait le fond de son ventre. Comme prévu, il ne s'occupa pas de la jouissance de Diane et s'occupa seulement de la sienne.

Le deuxième homme était lui aussi bien bâti, mais plus massif que le premier, plus grand aussi. Il était chauve et arborait un sourire vicieux lorsqu'il entra dans la pièce. Contrairement au premier, il pénétra Diane violemment. Il la pénétra comme il l'aurait fait d'une pute. Elle a dû le sentir et peut-être s'en offusquer, mais ne le montra pas et ne m'en parla jamais. Ses coups de butoir étaient brutaux et soulevaient le corps de Diane à chacune de ses poussées, la faisant décoller du lit brutalement et y retomber sans douceur. Sa queue était plus grosse que celle de l'homme précédent et le visage de Diane se crispait à chacun de ses coups de reins.

Les cuisses relevées, largement écartées, elle le subissait. Elle se laissait fouiller par cet homme qu'elle ne pouvait voir, et même si elle souffrait elle ne le montrait pas. Je l'observais lui, prêt à le calmer s'il le fallait, ou si elle me l'avait demandé, mais Diane se laissait faire, participant à cette saillie du mieux qu'elle pouvait.

Être prise ainsi, sans pouvoir identifier la queue qui la baisait, sans pouvoir la toucher ni la voir, était nouveau pour elle, mais cette situation lui plaisait.

Jusque-là, les hommes qui avaient fait l'amour avec nous avaient un visage, une voix et un regard dans lequel se plonger, mais cette fois-ci tout était différent, tout était anonyme. J'étais seul témoin de leur identité.

Quand il fut prêt à jouir, il s'empara des hanches de Diane, les releva et les secoua de plus en plus fort. Il les secoua comme il aurait secoué sa queue en se branlant. Elle était prise au piège de sa force et de son obstination. Il allait jouir et plus rien ne comptait pour lui, plus rien ne l'arrêterait. Il la poussait à crier avec lui, il la forçait à se plier à sa volonté, le temps de jouir et de se vider en elle.

Elle me dit plus tard qu'elle avait joui en même temps que lui, qu'elle avait joui très fort, comme elle jouissait avec moi quand je la prenais de cette façon-là.

Nous avons décidé que le troisième homme la prendrait par derrière. Celui-ci était plus petit que les deux premiers et je l'avais choisi pour la longueur et la finesse de sa queue.

Avant de pénétrer Diane, il la prépara en faisant glisser de sa chatte le sperme qui en coulait encore et en léchant ses fesses délicatement. Il fit entrer ses doigts dans le cul de Diane très doucement, la branla un moment, puis estimant qu'elle était prête, il y fit glisser sa queue tout aussi doucement. Elle poussa un petit cri quand elle la sentit passer et je vis sur son visage un sourire que je connaissais bien. Elle aimait sentir la présence d'une queue entre ses fesses et aimait la retenir au fond de son cul. Elle aimait aussi desserrer sa pression pour qu'elle ressorte et puis la relâcher pour qu'elle aille plus loin encore. Cet homme, même s'il découvrait Diane, avait compris sa demande et la satisfaisait pleinement. Il l'enculait doucement, en prenant son temps, enfonçant sa queue le plus loin possible. Comme elle était fine et longue Diane ne souffrait pas et aimait ce que cet homme faisait. Quand il se dégageait de ses fesses, je la regardais passer, étonné que Diane puisse la recevoir entièrement. C'était impressionnant. Brusquement j'ai eu envie d'être à la place de cet homme, mais ce n'était pas le moment. Petit à petit, Diane s'habitua à cette queue et s'empala sur elle ouvertement. Ses mouvements étaient à présent plus précis, plus volontaires et ses fesses tremblantes montraient le plaisir qu'elle prenait. Son cul tournait autour de cette queue. Il montait et descendait sur elle, la retenait, puis la relâchait, forçant cet homme à ne presque plus bouger et à la laisser faire. Si je n'avais pas été là elle

l'aurait sûrement perverti, et il aurait attendu qu'elle jouisse avant de jouir lui-même, mais ma présence lui rappela soudain qu'il devait prendre son plaisir sans attendre le sien. Quand il le fit, à l'entrée du cul de Diane, il lui arracha des halètements et des râles, lui-même hoquetant sans pouvoir se retenir. Puis il la remercia pour le plaisir qu'elle venait de lui donner et s'éclipsa rapidement.

Le quatrième et dernier homme était un bel homme noir d'une quarantaine d'années. Lorsqu'il entra dans la pièce, Diane avait encore du mal à reprendre sa respiration. Sentant son état de trouble, il la lécha et la caressa un long moment pour la calmer. Je le regardais faire avec curiosité, étonné des précautions qu'il prenait avec elle, surpris par la douceur de ses gestes. Quand elle fut calmée et reposée, il posa sa queue sur le bas de son ventre pour la lui faire sentir. Elle m'apprit plus tard avoir compris à ce moment-là que cet homme était noir et qu'elle avait cru un moment que c'était Tom, tellement la ressemblance entre leurs deux queues était frappante.

Elle me raconta aussi que sa lourdeur l'avait impressionnée et immédiatement excitée, qu'elle avait eu envie de la prendre dans ses mains et de la caresser. Il est vrai que sa queue était énorme, terminée par un large gland épais, et qu'elle appelait les caresses. Lorsqu'il s'apprêta à la pénétrer, il me fit signe de m'approcher et me demanda d'écarter les cuisses de Diane le plus que je pouvais, pour que sa queue passe plus facilement.

Quand elle glissa entre mes doigts, j'eus comme Diane la même envie de la retenir et de la caresser. Ce n'était pas la première fois que j'avais cette envie-là.

Il la pénétra doucement, la remplissant entièrement, sans qu'elle ait mal. Il savait y faire. Exposé à la poussée de cette queue si épaisse, le sexe rempli de Diane avait quelque chose d'effrayant, mais de terriblement troublant. Sa façon de la recevoir avait quelque chose d'indécemment, mais d'émouvant. A présent que cet homme commençait à accélérer ses mouvements, Diane paraissait tendue, elle avait du mal à respirer, mais n'osait pas le dire.

Pendant tout le temps où il l'a prise j'ai laissé mes mains à l'entrée de sa chatte, lui offrant Diane totalement, peut-être plus qu'aux autres, mais avec la même liberté et le sentiment que ce que nous faisions était bon. Quand il a joui, il s'est enfoncé le plus loin qu'il pouvait, bloquant mes mains entre son ventre et celui de Diane, me faisant sentir le flot de sa jouissance passer entre mes doigts. C'était un moment magique, presque irréel.

Diane a joui aussitôt après lui, en criant qu'elle m'aimait et qu'elle voulait

encore baiser.

Pendant que cet homme retournait dans le salon, je l'ai détachée, puis caressée un long moment en silence, sans parler de ce qui venait de se passer et sans lui poser la moindre question.

Quelques minutes plus tard, après qu'elle se soit reposée et quand je l'ai sentie prête, j'ai demandé aux quatre hommes de venir nous rejoindre.

Blottie dans mes bras, les yeux toujours bandés, Diane se serra fort contre moi en me disant :

– Je te veux aussi, je te veux en même temps qu'eux.

Le baiser que nous avons échangé alors fut très troublant, très excitant.

Sur un signe que j'ai fait, ils sont venus sur le lit entourer Diane, l'ont caressée à tour de rôle, puis tous ensemble en même temps. La présence de toutes ces mains sur son corps l'excitait affreusement et le fait d'être à leur merci décuplait son excitation. Elle avait à présent de nouveaux désirs, de nouvelles envies. Elle l'a dit et a précisé ce qu'elle attendait de nous. Elle m'a demandé de me glisser sous elle et s'est empalée sur ma queue aussitôt. Puis elle a demandé qu'un homme l'encule pendant qu'elle offrirait aux autres sa bouche et ses mains. Commença alors une drôle de danse, au cours de laquelle chacun d'entre nous eut droit à sa bouche, parfois même plusieurs fois, à ses mains et à son cul, que tout le monde prit à tour de rôle. Puis j'ai échangé ma place avec celui qui l'enculait et suis venu prendre sa place. A présent elle suçait avec difficulté la queue de l'homme noir, tout en branlant les autres. Elle était prise de toutes parts par ces queues qui la comblaient. Depuis longtemps elle avait perdu le sens de la réalité et se trouvait dans un autre monde. Accroché à ses hanches, je l'enculais puissamment, attendant que l'homme noir vienne prendre ma place. Lorsqu'il a pénétré le cul de Diane, j'ai cru qu'il allait le faire éclater, mais rien de tel ne s'est passé. Son cul était tellement rempli de foutre qu'elle sentit à peine passer son énorme queue. J'étais à côté d'elle à présent et la tenais dans mes bras. Elle n'avait plus de force et se laissait faire sans rien dire. Les quatre hommes tournaient autour d'elle comme une meute de chiens affamés. Dès que l'un d'eux quittait son cul un autre prenait sa place. Dans sa bouche, les queues se succédaient à un rythme effréné, sans jamais ralentir la cadence. Elle recevait du foutre de tous les côtés. A présent, elle chevauchait l'homme noir et suçait celui qui l'avait enculée en premier. Dans ses mains elle tenait deux queues, qu'elle branlait frénétiquement, ne s'arrêtant que lorsque deux autres prenaient leurs places.

Je lui disais à l'oreille que je l'aimais, mais elle ne m'entendait plus depuis longtemps.

Ma position me permettait de voir ce que ses yeux bandés ne pouvaient voir. La queue qui l'avait enculée était à présent sur ses lèvres, celle de l'homme noir dans l'une de ses mains, et la première qu'elle avait reçu était dans son cul. Elle branlait la dernière hystériquement, totalement submergée par ce qu'elle éprouvait.

Elle voulait qu'on mette deux queues dans sa bouche, puis dans sa chatte, puis dans son cul. Elle disait qu'elle les voulait toutes les goûter, toutes les lécher. Elle jouissait, mais ne le montrait pas, j'étais le seul à le remarquer.

Quand celui qui était dans son cul a joui, un autre est venu prendre sa place. Ils l'ont tous les quatre enculée les uns à la suite des autres et joui dans son cul, lui arrachant des cris chaque fois qu'elle sentait une queue gicler. Ils sont tous passés par sa bouche et sa chatte, elle les a tous branlés et tous fait jouir plusieurs fois. Elle était épuisée et eux aussi.

Voulant profiter de la présence de ces hommes avant qu'il ne repartent, j'ai demandé à celui qui avait la queue la plus fine de baiser Diane avec moi. Nous nous sommes allongés chacun d'un côté de son corps et avons en même temps fait glisser nos queues dans sa chatte. Je savais qu'elle aimait ça. Pendant que nous la baisions de cette manière, les trois autres léchaient ses seins, ou l'embrassaient sur la bouche. Puis, ils ont tous voulu la partager avec moi de cette façon-là. Alors elle les a tous reçus de la même manière, avec la même passion, les remerciant chacun pour le plaisir qu'il lui avait donné. Ils étaient très émus et tous touchés.

Elle n'avait jamais été prise autant de fois que ce soir-là, jamais aussi longtemps et par autant d'hommes à la fois. Tout son corps fut honoré, aucune parcelle de sa peau ne fut oubliée.

Lorsque les hommes sont partis, Diane s'est effondrée dans mes bras en me suppliant de la prendre une dernière fois. Je l'ai baisée une dernière fois, mais lorsque j'ai joui en elle, elle ne l'a pas senti, elle dormait déjà.

J'ai détaché le bandeau qu'elle portait encore et me suis endormi à ses côtés, en la tenant serrée dans mes bras.

Le lendemain, nous n'avons pas parlé de ce qui s'était passé cette nuit-là, nous ne l'avons évoqué que plus tard, une nuit pendant laquelle ce souvenir nous excita et nous donna d'autres envies.

Peu de temps après cette soirée, Paul arriva à Paris. Il devait intervenir dans une conférence, et rencontrer le président d'une société qui l'avait contacté. J'étais content de le revoir, Diane aussi, bien sûr, et lui était ravi d'habiter chez nous plutôt qu'à l'hôtel.

Le soir de son arrivée, il nous invita à dîner dans un restaurant japonais qui venait de s'ouvrir du côté des Halles. Diane était particulièrement sexy, ce soir-là. Elle portait un tailleur gris qui lui donnait un air sérieux, mais ce qu'elle avait en dessous ne l'était pas vraiment. Pendant tout le dîner, elle nous excita, Paul et moi. Elle nous raconta même un rêve qu'elle avait fait la nuit précédente et dans lequel nous étions tous les trois. Dans son rêve, nous la baisions dans un ascenseur, des gens entraient, nous regardaient, la caressaient, puis repartaient. Elle s'excitait elle-même en le racontant.

Quand nous avons quitté le restaurant, nous avions tous les trois envie de faire l'amour. En revenant chez nous, nous avons parlé d'autre chose, mais cette envie ne nous a pas quittés.

Diane savait qu'on coucherait ensemble cette nuit-là, et le regard qu'elle nous porta avant de monter dans la chambre était une invitation à le faire. Lorsqu'elle nous a quittés, nous avons profité de son absence pour parler d'elle et de nos relations à tous les trois. Paul m'a brièvement raconté leurs nuits à New York, et j'ai juste évoqué nos dernières expériences. Il savait que j'aimais Diane et ne voulait pas s'immiscer dans notre couple. Il l'aimait lui aussi, à sa manière, et ne voulait pas non plus rompre le charme de sa relation avec elle. C'était la première fois que nous en parlions ouvertement, j'étais ravi qu'on puisse le faire, et c'est avec une réelle complicité que nous sommes allés la retrouver plus tard.

Les lumières de la chambre étaient éteintes, Diane dormait déjà. Nous nous sommes déshabillés dans le noir, puis glissés dans le lit à côté d'elle. Dès qu'elle a senti notre présence, elle s'est réveillée en demandant :

– De quoi vous avez bien pu parler tous les deux, si longtemps ?

En chœur nous lui avons répondu :

– De toi, bien sûr !

Elle nous a pris dans ses bras en nous demandant de l'aimer.

Nous l'avons aimée toute la nuit, jusqu'au petit matin, sans presque parler, sans en avoir besoin.

Nous avons embrassé sa bouche, nous partageant ses lèvres et sa langue, puis avons caressé son corps, tout son corps, entièrement. Quand Paul caressait le haut, je m'occupais du bas, lui arrachant des soupirs et des râles quand elle sentait mes doigts entrer en elle. Elle nous a branlé tous les deux en même temps, jusqu'à ce que nos queues soient dures, et qu'elle nous demande de la prendre. Nous l'avons d'abord prise ensemble devant, puis derrière et devant en même temps. Nous avons attendu qu'elle jouisse une première fois, puis avons continué à la baiser, nous retenant de jouir Paul et moi, nous consacrant entièrement au plaisir de Diane.

Plus tard, elle a demandé à Paul de la baiser devant moi et à moi de le regarder faire.

Il s'est allongé sur elle et l'a pénétrée tout en fouillant sa bouche avec sa langue. J'ai regardé ses mains caresser son ventre, j'ai regardé sa queue entrer dans sa chatte. C'était beau à voir. Paul l'aimait comme je le faisais moi-même, oubliant ma présence, entièrement au service de Diane. Il était sous son charme.

Elle me regardait de temps à autre pour voir si je les observais, puis regardait Paul. Elle l'embrassait et caressait ses cheveux pendant qu'il la baisait. Elle était sublimement belle.

Je les imaginais à New York en train de faire l'amour.

Je l'imaginais les cuisses relevées, comme à présent, en train de jouir, et crier à Paul qu'il lui faisait du bien, qu'elle aimait qu'il la baise, comme elle le lui disait à présent.

Je l'imaginais lui, entre les cuisses de Diane, sa queue tendue par le désir, lui disant au moment de jouir qu'il allait la baiser encore. Je l'entendais lui demander, comme maintenant de jouir avec lui. Comme ils l'avaient fait à New York, ils jouissaient tous les deux, mais devant moi à présent.

Lorsqu'il a quitté Diane, Paul m'a souri. Elle aussi m'a souri et m'a dit :

– Prends-moi, maintenant, viens.

Je suis entré en elle dans le sperme de Paul et l'ai baisée à mon tour passionnément. Comme lui j'ai caressé ses seins et les ai mordus, j'ai fouillé sa bouche et mélangé ma langue à la sienne. Comme moi, il m'a regardé la prendre, il l'a entendu crier qu'elle m'aimait quand elle a joui, il l'a regardée se blottir dans mes bras ensuite et l'a vue embrasser mes yeux lorsque je

jouissais.

Nous avons aimé Diane toute la nuit, à tour de rôle, ou ensemble et plusieurs fois, dépassant ce que nous avions fait tous les trois jusque-là.

Lorsque nous nous sommes réveillés Paul nous attendait dans la cuisine, devant un petit-déjeuner qu'il venait de préparer. Il faisait beau, la journée s'annonçait belle. N'ayant pas grand chose à faire tous les trois ce jour-là, nous avons décidé de nous offrir une journée de vacances et sommes allés à Trouville, où Paul cherchait à acheter une maison. C'était une bonne raison pour quitter Paris pendant quelques heures.

Tout en roulant, Diane nous regardait. Elle nous dévisageait comme si elle nous voyait pour la première fois. De temps en temps, je la regardais moi aussi, dans le rétroviseur. Elle avait mis ce jour-là une minuscule robe rouge, ouverte sur le devant, qui ne cachait presque pas ses seins, ni l'envie qu'elle avait de les montrer.

Je me souviens de son sourire quand elle m'a demandé à quoi j'avais pensé cette nuit en la voyant baiser avec Paul. Je lui ai répondu que j'avais trouvé ça beau et que cela m'avait excité.

Je lui ai dit aussi que je les avais imaginés tous les deux à New York, sans moi, et que cela m'avait excité aussi. Elle a posé la même question à Paul en lui demandant ce que ça lui faisait de nous voir elle et moi. Il a répondu à peu près la même chose que moi, en ajoutant qu'il aimerait aussi la voir faire l'amour avec une femme. Notre discussion resta orientée sur ce sujet un bon moment, jusqu'à ce que Diane nous demande si cela nous ferait plaisir de la voir se faire baiser devant nous par un inconnu pris au hasard, mais qu'elle choisirait et draguerait elle-même. Sa demande nous a surpris, Paul et moi, mais sentant qu'elle en avait très envie, nous lui avons donné notre accord et avons décidé de le faire le soir-même si l'occasion se présentait.

Pendant la journée, nous avons visité deux maisons proches de Trouville, mais sans trouver celle que Paul recherchait.

Après avoir retenu une chambre dans un hôtel de la ville, nous avons dîné dans un restaurant de fruits de mer et c'est tard dans la nuit que nous sommes allés prendre un verre dans le seul night club ouvert en cette saison.

Il n'y avait pas beaucoup de clients ce soir-là, juste quelques couples et une bande de garçons qui fêtaient l'anniversaire de l'un d'entre eux. L'œil averti de Diane repéra très vite le plus mignon et décida aussitôt de le draguer. Elle l'avait bien choisi. Profitant d'un moment où il était seul au bar, elle se leva et

alla s'installer sur un tabouret à côté du sien. Paul et moi, la regardions faire de loin. Quand nous les avons vus rire tous les deux, nous avons compris qu'il était sous le charme de Diane et qu'elle allait obtenir ce qu'elle avait projeté. Lorsque ses copains sont venus le chercher pour partir, il les a suivis et Diane est revenue vers nous en nous disant qu'il allait revenir vite. Vingt minutes plus tard il était assis à notre table. Diane avait su lui donner l'envie de revenir. Elle l'avait aussi informé de ce qu'on attendait de lui et il était ravi de l'aubaine. Il nous a proposé qu'on aille chez lui. Très excités, nous avons rapidement terminé nos verres et l'avons suivi jusqu'à chez lui. Pendant le trajet, assise sur la banquette arrière, les yeux fermés, Diane caressait ses seins. Paul, tourné vers elle, lui caressait les jambes et les cuisses. Une fois encore nous allions aller au bout de nos envies, et Diane irait au bout de son désir. Dès que nous sommes arrivés, elle s'est déshabillée, puis s'est allongée sur le lit.

Après avoir baissé les lumières, le garçon s'est déshabillé à son tour en nous disant qu'il s'appelait David. Puis il est venu rejoindre Diane sur le lit. Il bandait déjà.

Le seul éclairage qu'il y avait dans la pièce était celui du dehors, un éclairage pâle qui éclairait à peine, mais était suffisant pour qu'on regarde Diane se faire baiser par ce garçon.

Je l'avais déjà vue se faire prendre par un inconnu, mais Paul jamais. Cette fois encore, elle allait faire ce qu'elle voudrait. Ce garçon se plierait à sa volonté jusqu'à en oublier la sienne.

Dès qu'il la pénétra, elle le força à la baiser rapidement, en tapant sur ses fesses en même temps qu'il la prenait. Elle souhaitait nous montrer ce qu'il y avait de plus sauvage en elle, de plus puissant. Elle voulait qu'on voit, Paul et moi, jusqu'où elle était capable d'aller. En même temps qu'elle se faisait prendre, elle nous regardait, guettant nos réactions. Elle nous provoquait : – Regardez-le me baiser, vous me baiserez après vous aussi.

Ce jeune garçon n'avait probablement pas beaucoup d'expérience, mais cette situation l'excitait autant que nous. Il baisait Diane avec fougue, la pénétrant le plus loin qu'il pouvait, la soulevant chaque fois qu'il la pénétrait. Il la baisait sans s'occuper de nous, soumis au plaisir qu'il prenait et à ce que Diane voulait. Paul et moi la regardions, fascinés par sa beauté et sa détermination. Diane savait s'offrir, mais elle savait aussi imposer le plaisir qu'elle recherchait.

Lorsqu'elle a senti qu'elle allait jouir, elle nous a demandé de venir auprès d'elle et de tenir ses mains. Au moment de jouir, elle nous a souri, puis a

fermé ses yeux.

La force avec laquelle elle a serré nos mains à ce moment-là nous a fait frémir Paul et moi. Le cri qu'elle a poussé ensuite, nous a tellement ému, tellement touché, que nous nous sommes précipités sur elle pour la prendre dans nos bras pendant qu'elle jouissait.

Après quelques instants de repos, elle s'est levée et a demandé à David de la prendre debout. Plaquée contre le mur de la chambre, les fesses offertes et les reins cambrés, elle nous montra à quel point elle savait se rendre maître des situations qu'elle provoquait. Lorsque le garçon se plaça derrière elle et qu'elle attrapa sa queue pour l'enfoncer dans son cul, notre excitation était à son comble. Nous n'avons pu résister et nous nous sommes déshabillés Paul et moi, puis nous sommes venus devant elle pour qu'elle nous voit nous branler.

Elle s'est alors déchaînée sur la queue qui l'enculait et a fait jouir David presque immédiatement. Dès qu'il est sorti d'elle, nous l'avons remplacé. D'abord Paul, puis moi, ensuite. Paul l'a prise avec une force incroyable, la soulevant du sol chaque fois qu'il entra dans son cul. Il a joui très vite lui aussi et m'a laissé sa place. J'ai enculé Diane avec une rage que je ne me connaissais pas, puis j'ai demandé au garçon de l'enculer une nouvelle fois, jusqu'à ce qu'elle demande grâce et nous prie d'arrêter.

Nous l'avons portée sur le lit et laissée se reposer un moment, jusqu'à ce qu'elle m'attire sur elle et me demande de la baiser. Puis elle demanda à Paul et David de se rapprocher, elle avait envie de les sucer. À tour de rôle, pendant que je la prenais, elle a pris leurs queues dans sa bouche et les a fait jouir rapidement. Puis elle a voulu qu'on la prenne tous les trois ensemble et se mit à quatre pattes en demandant à Paul de se glisser sous elle. Elle s'empala sur sa queue, puis demanda au garçon de venir derrière elle. À moi, elle demanda de venir dans sa bouche. Cette situation m'en rappela une autre, vécu peu de temps auparavant. Elle voulait qu'on jouisse tous ensemble, en même temps, mais a joui la première en inondant la queue de Paul.

Au moment de partir, elle embrassa le garçon sur les joues, en le remerciant de son accueil et le félicitant pour le plaisir qu'il lui avait donné. Il faisait déjà jour.

En nous voyant passer tous les trois bras dessus, bras dessous, le concierge de notre hôtel parut étonné et dit :

– Mais vous êtes trois ?

Diane lui a répondu en pouffant de rire :

– Oui c’est vrai et si vous venez avec nous, on sera quatre !

Je crois qu’il n’a rien compris à son humour et nous a tendu les clefs de notre chambre en bougonnant.

Nous nous sommes tout de suite endormis, Diane allongée entre nous, le sourire aux lèvres.

Lorsque quelques heures plus tard nous avons quitté Trouville le soleil était déjà haut et il faisait beau. Notre retour à Paris fut plutôt silencieux. Paul conduisait, Diane somnolait à l’arrière et moi j’essayais de penser à tout ce que je devais faire le lendemain.

Je constatais alors que depuis l’arrivée de Paul, nous n’avions rien fait d’autre que faire l’amour à Diane. C’était bien, mais nous ne pouvions pas faire que ça !

J’ai dû le dire tout haut, car Diane est sortie de sa somnolence pour me répondre en riant :

– Moi, je trouve ça bien !

Paul a éclaté de rire et j’ai ri moi aussi de ce qui m’avait échappé.

Le lendemain, Paul passa une partie de la journée avec moi.

Nous sommes allés voir la galerie de Diane, puis je lui ai montré mes bureaux. Il a trouvé le mien particulièrement agréable et s'est extasié, comme moi la première fois, sur la vue qu'il offrait sur le parc Monceau.

Je lui ai présenté la collection sur le design que je venais d'éditer et j'en ai profité pour lui proposer officiellement de s'associer avec moi dans cette maison d'édition. Il ne savait pas trop ce qu'il voulait faire après la mission qu'il terminait à New York, mais avait envie de changement. Mon idée lui a plu et il était ravi que je lui propose une association, mais ne voulait pas prendre de décision avant son retour en France.

Nous avons décidé d'en reparler plus tard, lorsqu'il reviendrait à Paris et sommes allés déjeuner dans le restaurant où j'avais mes habitudes maintenant.

En nous voyant arriver, le patron me gratifia d'un « *Bonjour, Monsieur Etienne, on ne vous a pas beaucoup vu ces temps-ci !* »

Je lui ai répondu que j'étais en voyage et nous nous sommes assis à la table qu'il me réservait habituellement.

Ce jour-là il n'y avait pas la fleuriste, ni l'assureur, mais il y avait toujours Michel, « *le meilleur garagiste du parc Monceau* ».

Quand nous sommes repartis, nous étions les derniers clients. Au moment de quitter notre table, le patron vint nous offrir un verre, comme il le faisait d'habitude, et me demanda si je pouvais recevoir une jeune femme, une amie de sa fille, qui venait de terminer son premier roman. Elle cherchait un éditeur. Je lui ai donné mon accord et demandé qu'elle téléphone à ma secrétaire pour fixer un rendez-vous. Je suis retourné à mon bureau et Paul s'est rendu chez un de ses clients.

J'ai travaillé sur des projets en cours, puis en fin d'après-midi j'ai rejoint Diane à la galerie. Elle m'y attendait et attendait aussi l'architecte et les peintres, pour définir le blanc qui recouvrirait les murs.

Nous y sommes restés un moment, puis nous sommes allés dîner en tête-à-tête dans un restaurant du quartier. J'étais content d'être seul avec elle, cela ne nous était pas arrivé depuis longtemps. Je lui ai fait part de la proposition que j'avais faite à Paul, mais nous avons surtout parlé de la fin des travaux dans la

galerie et de son ouverture officielle prévue la semaine suivante. Elle pensait déjà à celle qu'elle voulait ouvrir à New York. Nous avons décidé qu'après le vernissage de Dona, nous irions sur place pour visiter l'endroit que nous avions sélectionné.

Fatigués tous les deux, nous sommes rentrés tôt et nous nous sommes couchés sans attendre le retour de Paul.

Le lendemain matin, il m'apprit qu'il devait écourter son voyage à Paris car on le réclamait d'urgence à New York.

Ce même jour, il participa à la conférence qui l'avait amené ici et nous ne nous sommes retrouvés que le soir, au moment du dîner. Nous étions tristes de le voir repartir aussi vite, Diane avait espéré sa présence pour l'ouverture de la galerie, mais c'était impossible, il ne pouvait rester à Paris une semaine de plus.

Malgré cela, ce dîner fut très joyeux et à la fin du repas nous étions tous les trois très gais.

Diane en profita pour nous demander de faire une chose que nous n'avions jamais faite. Elle voulait se faire jouir devant nous. Elle avait envie qu'on la regarde « *se faire jouir toute seule* » et qu'on partage tous les trois ce moment-là.

Elle nous entraîna dans la chambre, se déshabilla puis s'installa en haut du lit. Il y avait deux godes sous l'oreiller. Elle a pris le premier et l'a porté à sa bouche, puis s'est saisie du second et l'a glissé entre ses cuisses.

Elle nous a dit que chaque fois qu'elle se branlait elle imaginait des scènes érotiques et que cette fois-ci elle voulait les partager avec nous.

Elle s'imaginait nue, sur une plage, avec deux hommes auprès d'elle. Elle ne les connaissait pas, elle venait de les rencontrer. Ils étaient en train de se déshabiller. Elle voyait leurs queues. Elles étaient belles, bien bandées. Seule la lumière de la lune les éclairait, les faisant paraître plus grandes encore. Elle avait envie de les toucher. Les mains tendues vers les queues de ces hommes, elle attendait qu'ils se rapprochent pour les saisir, mais eux restaient en retrait et se branlaient en la regardant. Ils voulaient qu'elle se branle elle aussi. Elle le fit et écarta ses cuisses pour qu'ils voient bien ce qu'elle faisait. Son envie d'avoir leurs queues en elle devenait de plus en plus forte,

presque insupportable.

Eux, tout en continuant à se branler, se rapprochaient d'elle à présent, ils voulaient sûrement la baiser. Elle attendait qu'ils le fassent, tout en les regardant...

Elle nous regardait, mais ce n'était plus nous qu'elle voyait, c'était eux. En même temps, elle léchait avec envie l'objet qu'elle avait dans la bouche, le tenant à deux mains et l'inondant de salive.

Ces deux hommes étaient au-dessus d'elle à présent, ils allaient jouir sur son visage, elle en avait envie. Eux ne lui répondaient pas et continuaient à se branler. Elle ne pouvait qu'attendre qu'ils éjaculent sur elle ou qu'ils la prennent...

L'un des deux, le plus jeune, se décida enfin à la prendre et la pénétra d'un seul coup. L'autre continuait à se branler au-dessus de sa tête. Elle voyait sa queue se rapprocher de sa bouche, prête à jouir. Elle l'imaginait touchant ses lèvres. Elle allait pouvoir s'en saisir et l'avalier. Cet homme se branlait de plus en plus vite devant sa bouche, mais ne lui donnait pas sa queue à sucer. Elle était folle de rage, elle en pleurait presque. L'autre homme la baisait avec ardeur, les yeux fermés. La bouche grande ouverte, les yeux fermés, elle se branlait en pensant à celui qui la baisait.

Elle sentait sa queue entrer et sortir, elle la fouillait, elle allait loin. Elle ne pouvait voir le visage de cet homme car il faisait trop noir, mais elle voyait des étoiles scintiller au-dessus de lui, et c'était un présage. Elle entendait des pas autour d'eux, mais ce n'était pas grave si quelqu'un venait, elle n'avait pas peur qu'on la surprenne, elle avait juste envie de baiser et l'aurait fait avec n'importe qui.

Elle tenait à deux mains l'objet qui glissait dans son sexe. Elle s'accrochait à lui comme à une vraie queue, elle le caressait, le flattait, le faisait entrer rapidement, puis ralentissait et le retenait à l'entrée pour le regarder. Elle nous regardait aussi, attentive à nos réactions. Puis elle referma les yeux et rejoignit son fantasme. Je la suivais dans les situations qu'elle décrivait. Je la voyais sur cette plage, j'entendais avec elle les pas qui se rapprochaient, les voix qu'elle percevait, celle de cet homme qui lui demandait de venir sur lui, et

celle d'un autre qui voulait l'enculer.

Autour d'elle, à présent, il y avait d'autres hommes qui attendaient leur tour. Elle les entendaient chuchoter, dire des choses sur elle. Ils la trouvaient belle. Quand l'un d'eux s'est agenouillé devant son visage, elle a pris sa queue dans sa bouche. Il a vite joui, puis un autre est venu prendre sa place... Ils se succédaient, ils la baisaient, l'enculaient, la prenaient à plusieurs en même temps, ne lui laissant aucun répit, aucun repos, aucune chance de s'échapper...

Sans doute pour mieux ressentir ce qu'elle imaginait, elle s'était allongée sur le ventre et avait enfoncé le deuxième objet dans ses fesses. Elle les faisait entrer en même temps, ou séparément, selon ce que son imagination faisait faire à ces hommes.

Eux se pressaient sur son corps, ils voulaient tous entrer dans sa chatte et dans son cul, ils voulaient tous essayer les deux endroits. Certains attendaient qu'elle jouisse, mais elle se retenait, elle voulait que ce plaisir dure longtemps, alors elle imaginait qu'il en venait d'autres, puis des femmes après eux, elle les léchait, sa langue s'enfonçait dans leurs chattes, elle les faisait jouir...

Elle n'était plus avec nous à présent, elle était ailleurs. Elle allait sûrement jouir rapidement et son envie serait satisfaite. Paul et moi sommes venus auprès d'elle et l'avons prise dans nos bras.

Elle jouissait sans même se souvenir que nous étions là. Excités tous les deux, nous avons pris la place des objets et l'avons baisée. Son corps était brûlant, sa chatte était trempée, et elle haletait en tremblant.

Pour poursuivre son fantasme, nous l'avons baisée comme le faisaient les hommes qu'elle décrivait. Nous lui avons dit que nous étions les derniers hommes de son rêve et qu'après nous elle pourrait se reposer, mais que maintenant on voulait jouir dans sa chatte, dans son cul, et qu'on ne la laisserait tranquille que si elle nous suçait, comme elle les avait sucés.

Diane ne nous répondait pas, elle hoquetait les yeux fermés et se laissait faire sans bouger. Quand Paul lui demanda si elle nous sentait, elle murmura, oui, continuez.

Elle était dans un état second et ne distinguait plus le rêve de la réalité. Elle continuait à parler aux hommes de la plage, pas à nous. Elle leur demandait de la baiser encore, elle les voulait tous, elle les suppliait de venir dans son cul. Lorsqu'elle sentit la queue de Paul s'y glisser, elle poussa un soupir de soulagement et se laissa enculer. Pendant qu'il l'enculait, je me suis enfoncé dans sa chatte et je l'ai baisée.

Nous la serrions tellement fort qu'elle ne pouvait plus bouger, elle ne pouvait que subir ce qu'on lui faisait. Nous l'avons fait jouir plusieurs fois, jusqu'à ce que son corps épuisé la ramène à la réalité et qu'elle s'écroule d'un coup, éreintée.

Le lendemain, Paul repartit aux États Unis. Au moment de nous quitter, il remit à Diane un paquet et nous fit promettre qu'on séjournerait chez lui lorsqu'on viendrait à New York.

L'ouverture de la galerie eut lieu la semaine suivante.

La veille du vernissage, encore en plein accrochage, nous étions loin de nous douter du succès de cette première exposition.

Il y avait une foule considérable. À l'intérieur de la galerie c'était la cohue et dehors les gens se pressaient pour pouvoir entrer. Les premiers arrivants discutaient sur le trottoir, un verre à la main, attendant que la galerie se vide pour y entrer à nouveau.

C'était impressionnant de voir autant de monde.

Alicia avait bien travaillé. Tous les médias étaient représentés. Ceux du monde de l'art bien sûr, mais aussi les quotidiens, une chaîne de télévision italienne, deux chaînes françaises et plusieurs radios parmi les plus importantes.

Dona était aux anges, Diane aussi. Moi j'étais étonné par ce qui se passait, je ne m'attendais pas à un tel succès. Étonné mais heureux, car le travail de Diane et d'Alicia était récompensé.

Le catalogue que j'avais édité était réussi et le voyant maintenant entre les mains des invités j'étais fier de l'avoir fait. Dona la première, avant le vernissage, m'avait félicité pour sa qualité. Elle était très en beauté ce jour-là. Elle portait un ensemble blanc, très sexy, que Diane lui avait offert la veille. Elle était vraiment désirable. Tous ceux qui la découvraient aujourd'hui en même temps qu'ils découvraient ses œuvres étaient conquis, charmés, les hommes évidemment, mais les femmes aussi.

Diane était également très en beauté. Elle paraissait étonnée par tous ces gens qui se pressaient pour la féliciter, mais le sourire qu'elle arborait montrait à quel point elle était heureuse.

– Tu as vu le nombre de points rouges ? C'est fou ! Si ça continue, on aura tout vendu à la fin du vernissage !

– Ne t'emballe pas, ce ne sont que des intentions d'achat !

– Oui, mais neuf points sur seize toiles exposées, c'est pas mal, non ?

– Pour une première exposition, c'est une réussite. Tu as bien fait de choisir Dona pour l'ouverture de la galerie. Bravo !

– Tu m'aimes ?

– Tu en doutes ?

– Non, mais dis-le moi. J’ai envie de l’entendre, maintenant.

– Je t’aime...

Elle m’a fait un tendre baiser au bord des lèvres, puis m’a quitté car Alicia lui faisait signe de la rejoindre.

Dona était ravie de ce qui se passait. Pour sa première exposition en France, elle ne pouvait que se féliciter du résultat. De loin, je la regardais virevolter entre les gens, souriant à tout le monde, accordant du temps aux collectionneurs que Diane lui présentait, se débarrassant rapidement des journalistes qui la draguaient et faisant rêver tous les hommes qui n’osaient l’aborder.

Elle avait beaucoup de classe. Quand elle a pu se libérer, elle est venue vers moi et m’a dit à l’oreille :

– Je vous aime Diane et toi, je vous aime vraiment.

Je lui ai répondu en souriant :

– On verra ça ce soir !

Elle a éclaté de rire, puis est partie rejoindre un journaliste qui l’attendait pour la photographe avec Diane.

J’avais invité Alan et Sophie. Ils étaient contents d’être là. Ils discutaient avec un bel homme, et le regard que lui lançait Sophie me laissait supposer qu’ils seraient bientôt invités à dîner chez eux.

Alicia, un catalogue à la main, tenait admirablement bien son rôle. Elle expliquait aux journalistes le travail de Dona, le vantant à ceux qui l’appréciaient, le défendant devant les autres et faisait son travail de RP à la perfection. Je la trouvais belle et très désirable. Je n’ai pu m’empêcher de lui chuchoter à l’oreille que j’avais envie d’elle.

Pendant le dîner d’après vernissage, j’étais assis entre Diane et Dona. Tous les hommes présents auraient aimé être à ma place, surtout quand l’une ou l’autre passait un bras autour de mon cou.

J’étais très fier d’être jaloué. De temps en temps, je sentais leurs jambes se serrer contre les miennes, ou leurs mains sous la table se rencontrer sur mes cuisses. Elles savaient qu’elles m’excitaient et le faisaient exprès, m’empêchant de parler sérieusement à une journaliste assise en face de moi car, comme elles me l’apprirent plus tard, elles avaient remarqué qu’elle me draguait. Il est vrai qu’elle me draguait un peu et qu’elle était assez jolie, mais pas au point de me soustraire « *aux deux beautés* » assises à mes côtés.

Lorsqu’elles se sont regardées en souriant et que la main de Diane s’est posée

sur mon sexe, j'ai compris qu'il était temps que je donne le signal du départ. Nous en étions au café. Nous l'avons pris rapidement puis, après avoir salué les personnes encore présentes à notre table, nous sommes partis, suivis d'Alicia. Nous avions prévu de nous retrouver tous les quatre chez nous après ce dîner et de faire le point sur le vernissage.

En chemin, nous avons échangé nos impressions. Dona était encore sur un petit nuage et lorsque Diane lui apprit que le total des points rouges était de douze et que la moitié représentait des achats fermes, elle cria de joie en lui sautant au cou pour la remercier.

Puis elle embrassa Alicia, pour la remercier elle aussi, tout en lui demandant, avec beaucoup d'aplomb, si elle était d'accord pour passer le reste de la nuit avec nous.

Surprise par son culot, Alicia lui répondit :

– Pour quoi faire ?

Sa réponse déclencha un fou rire général.

La nuit à venir s'annonçait torride. Nous avons tous les quatre un peu bu et avons les mêmes envies. L'ambiance était très gaie. J'ai mis de la musique et nous avons dansé, bu encore, et ri des commentaires qu'Alicia nous rapportait, jusqu'à ce que Dona nous dise :

– J'ai envie de faire l'amour avec Etienne devant vous.

Diane et Alicia sont venues l'embrasser puis l'ont déshabillée entièrement. Elles ne lui ont laissé que ses bas et le porte-jarretelles qui les tenait et l'ont fait s'allonger sur le canapé du salon. Elles m'ont mis nu, moi aussi et m'ont poussé vers elle.

Puis elles se sont déshabillées à leur tour. Je me souviens du disque qu'avait mis Diane avant de se déshabiller. C'était une musique des frères Daggar. Le son du sitar, mêlé au silence de la nuit, ajoutait à la quiétude et à la sérénité qui nous habitaient tous les quatre. Rien d'autre n'existait autour de nous, rien d'autre que notre envie d'amour.

J'ai pénétré Dona doucement et n'ai plus bougé, cherchant dans le regard de Diane le sourire que j'attendais. Elle et Alicia, assises côte à côte, se tenaient par le cou en s'embrassant tendrement. Encore une fois Diane m'accordait sa confiance et je pouvais faire l'amour à une autre femme devant elle sans me sentir gêné. Encore une fois, elle me prouvait que son amour était profond et sincère.

Dona, les yeux fermés, attendait que je la baise vraiment. Elle attendait de retrouver le plaisir qu'elle avait eu la première fois où nous avions baisé ensemble. Je sentais la pression de son ventre sur le mien, je sentais son désir

énervé sa patience, mais j'ai attendu encore avant de commencer à la prendre. Diane et Alicia s'étaient rapprochées du canapé et nous caressaient. Elles voulaient nous diriger, on s'est laissé faire. Diane me demanda de baiser Dona avec force, puis Alicia se rapprocha d'elle pour la tenir dans ses bras pendant que je la baiserais. Accrochée à mes épaules, Dona se laissa faire et ferma les yeux. Excité par Diane, j'ai commencé à la baiser doucement, puis de plus en plus fort, la défonçant sans me retenir. Dona ponctuait mes assauts par des soupirs et des « *si* » italiens, qui accompagnaient mes va-et-vient et les siens. Son sexe avalait littéralement ma queue, puis la rejetait, puis l'aspirait encore, toujours plus fort, sans jamais s'arrêter. Moi je la soulevais et m'enfonçais le plus loin que je pouvais, puis m'arrêtais pour l'entendre gémir. Elle me suppliait de continuer, alors je recommençais à la baiser sauvagement. Diane et Alicia caressaient ses seins, les léchaient, puis l'embrassaient en plongeant leurs langues dans sa bouche. Dona exultait et respirait avec peine. J'ai joui le premier, en me précipitant au fond de son ventre, et elle m'a suivi pendant que Diane et Alicia l'embrassaient encore. Diane dirigea ensuite le reste de la soirée.

Nous sommes montés dans notre chambre, pour regarder Alicia et Dona faire l'amour. C'est ce que Diane souhaitait. Elle a amené un fauteuil près du lit et m'y a fait asseoir. Ensuite, elle s'est glissée sur ma queue et s'est empalée en poussant un cri. Dona et Alicia se sont retournées vers nous pour voir ce que nous faisions. Nous étions tous voyeurs en même temps qu'acteurs, c'était très excitant. Au bout d'un moment Diane demanda à Alicia de venir prendre sa place et est allée prendre la sienne auprès de Dona. Le jeu de nos regards croisés recommença aussitôt.

Cette nuit-là fut consacrée au partage et à l'envie de voir jouir les autres. Quand Dona est venue elle aussi s'empaler sur moi, nous étions tous les quatre dans un état d'excitation intense.

Je ne sais plus très bien ce que nous avons fait ensuite, mais je sais que nous avons joui tous les quatre plusieurs fois et que lorsque je me suis endormi, Diane et Dona s'embrassaient encore.

Le lendemain matin, à mon réveil, Alicia et Dona n'étaient plus parmi nous. Elles nous avaient laissé un mot qui disait qu'elles avaient passé une nuit merveilleuse, qu'elles nous aimaient toutes les deux et qu'elles étaient parties pour nous laisser entre nous.

J'ai été très ému par leur déclaration d'amour et profondément touché par leur délicatesse.

À la fin de ce mot, il y avait un post-scriptum d'Alicia nous donnant rendez-vous à la galerie en fin d'après-midi, et un cœur dessiné par Dona. Sous ce cœur, elles avaient ajouté :

« Attention, un jour ce cœur vaudra de l'or ! »



②

D I A N E S T O R Y